

“ et la lumière
brille dans les ténèbres
et les ténèbres
ne l'ont point comprise ”



N° 62

Nov. / Déc. 81

10 F

LA MANUFACTURE S^T THEODORE

*PRESENTE SES MEILLEURS VOEUX
AUX LECTEURS D' "ARMENIA"*



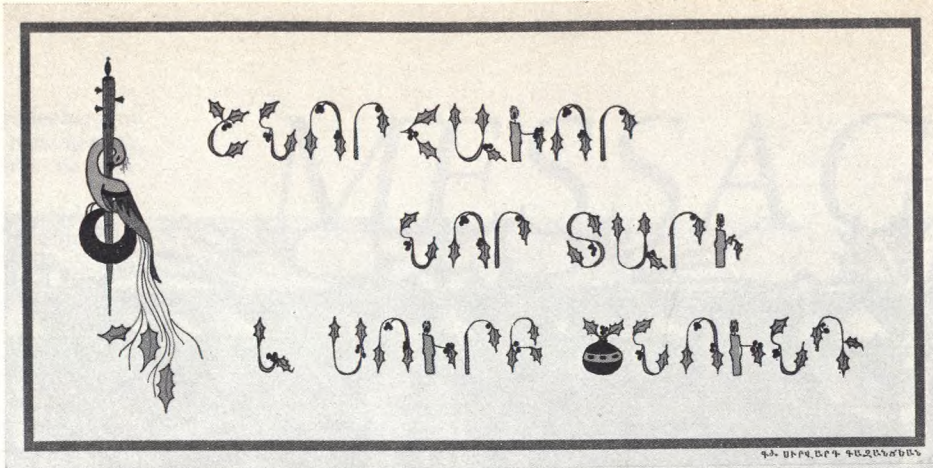
MARQUE DÉPOSÉE



TEE SHIRTERIE

17, Avenue Foch
13004 MARSEILLE

Tél. : (91) 49/44/99

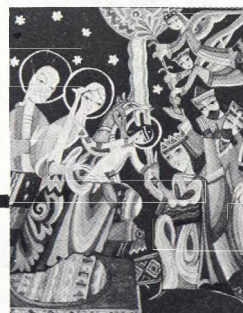


sommaire

En couverture :

“ L'Épiphanie ”
peinture arménienne de
Laoura Sarkissian (Erevan 1978)

	<i>Page</i>		<i>Page</i>
Message de Noël	5	Musique. Vartan Sarxian, élève de Komitas	37
Réflexion		Après le récital	
“ Terroriste ou Résistant ” ...	7	Ter-Merguerian	37
Point de vue. Actualité	8	Pour ICOM Milan	38
Interview à “ Ouest-France ” .	9	Fondation “ Arménia ”	
Problème arménien à travers la presse	12	Rapport de gestion	41
Une proposition au Parlement Européen	15	Livres	42
FR 3 et TF 1. Interview et correspondance	16	Radios libres	47
Un meeting à la Mutualité ...	19	Peinture	49
Affaire Mardiros Jamgotchian	23	Théâtre	50
Echos arméniens	25	Notes de voyage d'un non-Arménien	53
Nouvelles d'Arménie	26		
61 ^e Anniversaire de la R.S.S. d'Arménie	29		
L'U.G.A.B. a 75 ans	30		
“ Clubs UNESCO ”. Sauver l'architecture arménienne	31		



bulletin d'abonnement * de réabonnement *

Je désire recevoir 10 numéros d'Arménia pendant 1 an.

NOM Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Ci-joint mon règlement par chèque bancaire (1)
ou postal (1) à l'ordre d'Arménia.

Abonnement normal 100,00 F
Abonnement de soutien 200,00 F et plus

* Rayer les mentions inutiles.

A découper et à retourner à
ARMÉNIA
BP 216
13204 Marseille Cédex 01



L'Annonciation (Evangile du XIII^e s., Erévan)
Անտումն (Անետարան ժԳ. դար, Երեւան)

8. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient aux champs et montaient la garde pendant la nuit auprès de leur troupeau.

9. Un ange du Seigneur se présenta devant eux, la gloire du Seigneur les enveloppa de lumière et ils furent saisis d'une grande crainte.

Luc II 8 et 9

Quelle était cette « gloire qui resplendit » autour des bergers ? C'était évidemment l'éclat et la splendeur du Saint Esprit qui s'étaient révélés dans l'obscurité de la nuit. Pour parler en termes plus simples, cette gloire était la lumière divine elle-même, Jésus naquit comme la lumière, la gloire de Dieu.

5. et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Jean I 5

Jésus-Christ au cours d'un de ses sermons fait allusion et conclut ainsi : 19. « Et le jugement le voici : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. 20. En effet quiconque fait le mal hait la lumière et refuse de venir à la lumière de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. 21. Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui avaient été accomplies en Dieu. »

Jean III 19-20-21

13. Tout à coup il y eut avec l'ange l'armée céleste en masse qui chantait les louanges de Dieu et disait :

14. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix pour les hommes, ses bien-aimés. »

Luc II 13-14

Marie et Joseph ont prénommé leur nouveau-né Jésus qui est en grec le mot hébreu Yahvé et qui signifie le Sauveur.

Dieu ordonna à Marie par l'intermédiaire de l'ange : « Tu l'appelleras Jésus et il sauvera mon peuple de ses péchés. » Quant à Christ, en grec, c'est Messie en hébreu et cela signifie Sacré. C'est celui qui, fort de l'autorité divine, allait exécuter l'ordre de Dieu : sauver les hommes.

Selon la loi hébraïque, lorsque 40 jours après sa naissance, les parents de Jésus l'ont présenté au Temple pour l'offrir à Dieu, il y avait là un homme pieux et juste, le vieux Siméon. Il attendait impatiemment la venue du Consolateur d'Israël, le Messie. Siméon était un de ces hommes religieux, dévots, dont le plus grand désir était de voir le Sauveur et de fermer ses yeux après ce bonheur.

Dans le temple lorsqu'il vit Marie apporter l'enfant emmaillotté, il le reçut dans ses bras en disant ces paroles inspirées :

29. « Maintenant, Maître, c'est en paix comme tu l'as dit que tu renvoies ton serviteur.

30. Car mes yeux ont vu ton salut 31. que tu as préparé face à tous les peuples : 32. lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple. »

Luc II 29 à 32

Cependant la vie, notre vie de tous les jours nous apprend avec ses rudes hauts et bas que la mélodie des bergers dans la prairie se transformera en grondement et l'obscurité

MESSAGE DE NOEL

ծննդեան ԳԱՏԳԱՄ

Եւ նոյն այդ շրջանին -ուր Յիսուս ծնած էր- կային հովիւներ: Տիրոջ հրեշտակը երեւցաւ անոնց եւ Տիրոջ փառքը ծագեցաւ անոնց: Ղուկ.Բ.8-14-

Ինչ էր այս փառքը որ ծագած էր հովիւներուն վրայ: Անշուշտ այն հոգեպարար փայլը եւ պայծառութիւնը, որ յառաջ եկած էր գիշերուան մութիւն մէջ: Այդ փառքը, մեզի ծանօթ պարզ բառերով, նոյնինքն երկնային լոյսն էր: Քրիստոս արդարեւ կը ծնի ու կը ծագի որպէս լոյսը՝ եւ որպէս փառքը Աստուծոյ: ``Լոյսը խաւարին մէջ կը լուսաւորէր եւ խաւարը անոր վերահասու շեղաւ``: -Յովհ.Ա.5-

Քրիստոս բարոզի մը ընթացքին ակնարկելով իրեն հետեւեալը կ'եզրակացնէ. ``Լոյսը աշխարհ եկաւ բայց մարդիկ խաւարը նախընտրեցին լոյսէն, որովհետեւ իրենց գործերը չար էին: Ով որ չարագործ է, կ'ատէ լոյսը եւ չի գար լոյսին, որպէսզի իր գործերուն չար ըլլալը մէջտեղ չգայ: Իսկ ճշմարտութիւն գործողը լոյսին կու գայ, որպէսզի յայտնի ըլլայ թէ իր գործերը Աստուծոյ շնորհիւ կատարուած են: -Յովհ.Գ.19-21- եւ հրեշտակները երգեցին. ``Փառք բարձունքի մէջ Աստուծոյ,

երկրի վրայ խաղաղութիւն,

ու մարդոց մէջ համոռութիւն: -Ղուկ.Բ.8-14-

Յովսէփ եւ Մարիամ իրենց նորածինը կոչեցին Յիսուս, որ եբարայեցերէն Յեսու կամ Յովսէ անուններուն յունացած ձեւն է եւ կը նշանակէ Փրկիչ: Որովհետեւ Աստուծոյ հրահանգը այս էր Մարիամին, հրեշտակի աւետումով: Ան ըսաւ. ``Յիսուս պիտի դնես անունը, որ ան պիտի փրկէ իմ ժողովուրդը իրեն մեղքերէն: `` Իսկ Քրիստոս եբարայեցերէն Մեքիմ-յի յունարէն ձեւն է Օծեմլ նշանակումով: Այսինքն աստուածային իշխանութեամբ լիազօրուած անձ, որ գլուխ պիտի հանէր Աստուածային հրահանգ մը՝ իրագործելու մարդկային փրկութիւնը:

Ծնունդէն 40 օրեր ետք հրէական օրէնքի մը համաձայն երբ իր ծնողքը Տաճար ներկայացան Յիսուսը Աստուծոյ ընծայելու, հոն էր արդար եւ երկիւղած մարդ մը, Սիմէոն ձերբունին: Ան անձկութեամբ կը սպասէր իսրայէլի Միխիթառութիւնը, այսինքն Մեսիան: Սիմէոն այն բազմաթիւ բարեպաշտ ու հաւատաւոր հոգիներէն էր, որուզեցողն փափաքը տեսնելն էր փրկիչը եւ այդ երջանկութեամբ փակել աչքերը: Տաճարին մէջ երբ տեսաւ Մարիամի ձեռքերուն մէջ խանձարուրուած մանուկը, առաւ իր գիրկը գայն եւ արտասանեց հետեւեալ ներշնչեալ խօսքերը.- ``Արդ, արձակէ, ով Տէր, բու ծառադ խաղաղութեամբ, ըստ բու խոստումիդ, քանի որ տեսան աչքերս փրկութիւնը, գոր պատրաստեցիր բոլոր ժողովուրդներուն: Սա մանուկը իբրեւ լոյս պիտի յայտնուի հեթանոսներուն եւ պիտի ըլլայ փառքը բու իսրայէլ ժողովուրդիդ: ``

Սակայն կեանքը, մեր առօրեայ կեանքը, իր կարծր վերիվայրումներով կը սորվեցնէ մեզի, որ հովիւներու դաշտին մէջ հնչող մեղեդին պիտի փոխուի որոտումներու եւ լոյսը պիտի ծածկուի խաւարով: Այսպէս, Քրիստոս պիտի չմտայ միշտ ``իշխանը խաղաղութեան``, այլ պիտի դառնայ ``նշանը հակառակութեան: Իրովհետեւ Քրիստոս մարդոց փրկութեանը համար անկէ պիտի պահանջէ իր գինը: Ուժեղ ու ջղուտ բարոյական մը պիտի պահանջէ Յիսուս, ու ամէն մարդ

chassera la lumière. Ainsi Christ ne restera pas le Prince de la Paix, mais il deviendra la cause de dispute :

34. « N'allez pas croire que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais bien le glaive. 35. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : 36. on aura pour ennemis les gens de sa maison. »

Mathieu X 34-35

Car le Christ va demander à l'homme le prix de son salut. Il va exiger une moralité forte et nerveuse. Mais tout le monde ne pourra pas ou ne voudra pas en faire preuve ou faire descendre du ciel la force spirituelle correspondante qui concrétisera cette force morale. Souvent le Christ va exiger un prix élevé pour cette réalisation et les hommes ne vont pas pouvoir le payer : il demandera à celui qui veut vraiment être parfait, de vendre tous ses biens et de le suivre, et l'homme affligé s'écartera de lui car il ne pourra pas se séparer de ses biens.

Jésus expulsera ceux qui ont transformé la maison de Dieu en bazar. Il prédira aussi que : 16. « Ainsi les derniers seront premiers et les premiers seront derniers. »

Mathieu XX 16

Ces mots et d'autres encore vont effrayer nombre de gens. Ils vont être tellement offensés par ces paroles justes que le Christ deviendra cause de division et il sera conduit et crucifié au sommet du Golgotha. Simplement parce qu'il aura été la vraie Lumière.

La Nativité est le début d'une nouvelle vie pour l'homme juste et pieux. Mais l'injuste et l'incroyant se trouvent limités à des réjouissances dissolues, qui durent jusqu'au lendemain. Le lendemain c'est déjà l'obscurité et le monde est un chaos de douleurs.

Voir une lumière et la sentir est une chose, résister à sa chaleur est autre chose. Les hommes peuvent anéantir les sources de la lumière et c'est déjà ce qu'ils font.

La lumière peut être dissimulée, mais elle ne peut pas disparaître : elle existe et continuera d'être présente jusqu'au jour où la Naissance aura une nouvelle forme, et où naîtront de nombreux vieux Siméon, justes et pieux. A ceux-là seuls sont réservés de sentir la Lumière, d'en éprouver sa chaleur et d'avoir la joie des anges, par la Naissance du Christ.

L'un des peuples les plus anciens, qui ait suivi la Lumière du Christ est le peuple arménien, et il célèbre Sa naissance le 6 janvier. Le même jour, l'Église apostolique arménienne célèbre le baptême de Jésus : la croix, représentant le Christ est plongée dans l'eau, comme lorsque Jésus est descendu dans le Jourdain. On fait tomber quelques gouttes de « murone » (huile Sainte), dans l'eau bénite ; c'est la même huile dont l'église se sert pour baptiser ses nouveaux fidèles. Les gouttes de « murone » dans l'eau de baptême du Christ symbolisent qu'il est sacré, qu'il est l'envoyé tout puissant de Dieu. Conformément à une vieille tradition arménienne, l'eau du baptême est distribuée à tous les fidèles dans de petites fioles individuelles pour rappeler la présence du Christ dans tous les foyers et pour que Sa Lumière soit source de nouvelles inspirations.

Père Karekine BEKDJIAN

պիտի չկարենայ կամ պիտի չուզէ արտադրել կամ երկինքէն իջեցնել համապատասխան հոգեկան ոյժը այդ բարոյականը իրականութեան վերածելու համար : Յաճախ բարձր գին պիտի պահանջէ Յիսուս կատարելութեան համար ու մարդիկ պիտի չկարնան վճարել այդ գինը : ``Եթէ կ'ուզես կատարել ըլլալ, գնա վաճառէ ունեցածներդ եւ իմ ետեւէս եկուր`` պիտի ըսէ, ու մարդը տրտմած պիտի հեռանայ չկարենալով բաժնուիլ իր ունեցածներէն : Աստուծոյ տունը պագարի վերածողները պիտի վտարէ. ``Թշնամիդ սիրէ պիտի ըսէ. ``Եթէ աչքդ քեզ գայթակղեցնէ հանէ ու նետէ գայն`` պիտի պատգամէ : ``Ով որ առաջին ըլլալ կ'ուզէ , ամէնէն վերջինը պիտի ըլլայ`` պիտի սորվեցնէ : Ասոնք եւ ասոնց նմանները պիտի խրոչեանեն շատերը : Մարդիկ այնպէս մը պիտի խրոչին այս արդար խօսքերէն որ քրիստոս պիտի դառնայ ``հակառակութեան նշան``ը եւ ապա պիտի հանուի գողգոթայի խաչը : Պարզապէս ճշմարիտ լոյսը եղած ըլլալուն համար :

Քրիստոսի ծնունդը նոր կեանքի մը սկիզբն է արդար ու հաւատաւոր մարդկանց համար : Իսկ անարդար ու անհաւատ ծնունդը կը սահմանափակուի ցոփ խրախճանոով մը, որ կը տեւէ մինչեւ յաջորդ օրը : Յաջորդ օրը խաւար է արդէն եւ աշխարհը բաոս մը տարապանքի :

Լոյսը տեսնել եւ զգալ մէկ բան է . իսկ անոր ջերմութեան դիմանալ ուրիշ բան : Մարդիկ կրնան այսօր ոչնչացնել լոյսի աղբիւրները եւ կ'ընեն արդէն : Լոյսը կրնայ ծածկուիլ, բայց չկորսուի . ան կայ եւ պիտի շարունակէ մնալ մինչեւ այն օրը, երբ ծնունդ պիտի առնէ նոր կեանքը եւ պիտի ծնին նոր Սիմէոն ծերունիներ, արդար եւ երկիւղած, որոնց վերապահուած է միայն լոյսը զգալ, ջերմանալ անով եւ հրեշտակներու ուրախութիւնը ունենալ Քրիստոսի ծնունդով :

Քրիստոսէն սփռուած լոյսին ամենահին հետեւողներէն մէկն է Հայ ժողովուրդը ; որ կը տօնէ անոր ծնունդը 6 Յունուարին : Թուական մը, որուն կը հետեւէին առաջին քրիստոնեաները : Նոյն օրը Հայաստանեայց Առաքելական եկեղեցին կը կատարէ նաեւ Յիսուսի մկրտութիւնը եւ ի նշան Քրիստոսի անոր հետ նոյնացած խաչը կը ձգուի ջուրին մէջ, որպէս թէ Քրիստոս կ'իջնէ Յորդանան գետը : Օրհնուած ջուրին մէջ կը կաթեցուի սուրբ Միւղոնը, այն իւրը որով եկեղեցին կը դրոշմի իր նոր անդամները : Քրիստոսի մկրտութեան ջուրին մէջ միւղոնի այս կաթիլները կը խորհրդանշեն Անոր օծեալ, այսինքն Աստուծոյ լիագօրը եղած ըլլալու հանգամանքը : Օրհնուած ջուրը ապա յատուկ պատիկ շիշերով բոլոր հաւատացեալներուն կը բաժնուի հայկական հին աւանդութեան մը

համաձայն յիշեցնելու համար ամէն տունէ ներս Քրիստոսի ներկայութիւնը, որպէս լոյսի եւ նոր ներշնչումներու աղբիւր :

Père Karekine BEKDJIAN



LE PROBLEME ARMENIEN

Fondateur 1^{re} série :
André GUIRRONNET

Fondateur 2^e série :
MELCA (Mouvement pour
l'Enseignement de la
Langue et de la Culture
Arménienne)
Association régie par
la loi de 1901
Bouches-du-Rhône
N°4943

Président :
Grégoire TAVITIAN

Directeur de la publication :
Ohan HÉKIMIAN

Abonnements :
BP 216
Marseille Cédex 1
Tél. 67.46.74
CCP 1166-59 T Marseille

Commission paritaire :
CPPAP 59 029

Imprimerie :
J. ARAKEL
103, av. Roger-Salengro
13003 Marseille

Maquette :
A. EFFE

L'attaque du consulat de Turquie à Paris et l'arrestation de Dimitriu Giorgiu, ont déclenché une avalanche d'informations plus ou moins contradictoires.

Revendiqué par l'A.S.A.L.A., les auteurs de cette attaque ont été arrêtés et les otages libérés.

Ces événements ont occupé pendant plusieurs jours la Une de toute la presse, de la radio et de la télévision, jetant la consternation dans l'opinion publique traînée vers des jugements erronés sur la communauté arménienne laborieuse qui n'avait nul besoin réel d'une telle publicité.

«Que veulent les Arméniens ? De quel génocide s'agit-il ? Pourquoi découvrir aujourd'hui une affaire vieillie par plus de soixante années ? Et, enfin pourquoi des menaces contre la France ? ».

Autant de questions que le Français moyen se pose sans recevoir de vraies réponses faute par les médias ou pas nous-mêmes de l'avoir laissé dans l'ignorance de la motivation profonde de ces actions, timidement effleurée et noyée dans la profusion de nouvelles.

Car la presse, guidée par le goût du public et à la recherche de gros titres, a été comblée.

Mazette! Quelle aubaine! Des «terroristes» arméniens en France, des otages, un faux passeport identique à celui utilisé pour la rue Copernic, etc., etc., l'opportunité a été saisie à bras le corps.

Des pages de lectures et de photos prises par les envoyés spéciaux sur pied de guerre, glanant des interviews de «responsables (?)», ici et là, les lieux d'entraînement, les cagoules, les armes... tout sur l'armée secrète qui le devient moins, rien n'a été épargné pour mettre la face violente en exergue et le sujet est ainsi épuisé, faussant les données réelles d'une mission qui se veut hurleuse d'une injustice insoutenable subie par un peuple qui s'accroche avec la force de sa seule volonté à son identité que l'on tente de lui arracher.

Ce peuple veut résister.

Depuis des décennies (soixante six ans pour être plus précis), les Arméniens rescapés des massacres de 1915 et leurs descendants ne cessent de réclamer par les voies pacifiques la reconnaissance et la condamnation du génocide du peuple arménien perpétré par la Turquie de 1915.

Le laxisme de la justice internationale encourage les autorités turques d'aujourd'hui à nier et à falsifier la vérité historique. Cette attitude est une injure aux victimes et un défi cinglant — violence première — à laquelle les Arméniens sont confrontés.

Ils ont répondu par le calme et la dignité et leur patience est une preuve de leur résistance au recours extrême qu'est la violence.

Mais ce choix met à rude épreuve leurs traditions porteuses de convictions morales et d'espérance en la justice internationale. Aussi une partie de la jeunesse arménienne vivant dans un pays où la violence est devenue le langage du quotidien et face au refus de dialogue et à la mauvaise foi des responsables turcs, a acquis la conviction qu'un tel choix est assimilable à un rêve idiot d'illusions proche de la lâcheté.

Découragée et dominée par la colère, cette jeunesse s'est donné les moyens d'une résistance armée.

Nous savons tous que la violence n'est pas la bonne solution pour résoudre le problème arménien, qu'elle apporte une satisfaction passagère estompée aussitôt pour laisser la place au goût amer de la vengeance, qu'elle est un faux calmant pour ceux qui souffrent de l'injustice et pousse à l'escalade en provoquant l'accoutumance.

Elle a tout au plus le mérite de réveiller les consciences assoupies mais elle risque aussi d'apporter au bourreau turc une image de victime, et les menaces contre les pays amis des Arméniens sont des erreurs que les dirigeants turcs ne manqueront pas d'exploiter, au cours de leurs missions diplomatiques quotidiennes.

Ne décourageons pas les représentants de pays comme la France qui se sont engagés à nos côtés pour mener une offensive politique et diplomatique de grande envergure.

Cette démarche est à suivre, mais elle exige de notre part — et là se trouve la grande difficulté — le rassemblement de nos forces pour opposer à l'adversaire turc un corps unique d'élus représentatif de la communauté arménienne.

Assuré d'une légitimité, ce corps unique aurait l'audience nécessaire auprès des instances internationales pour faire valoir nos droits.

Le choix des moyens lui appartiendrait alors :

- Voie politique et diplomatique
- Voie de résistance dissuasive
- Ou peut-être, une troisième, originale qui tiendrait compte des deux premières.

Nous pourrions alors affirmer :

**Nous ne sommes pas des terroristes,
nous sommes des résistants.**

(1) voir pages intérieures.

POINT DE VUE ACTUALITÉS

ARMÉNIENS ET TURCS

Dans le numéro 62 de « Révolution », j'ai été très intéressé par la chronique de T. Ce!al ayant pour sujet « Les relations arméno-turques ».

Depuis, les récents événements du consulat de Turquie à Paris remettent cette question à l'ordre du jour.

Si dans son analyse, je note des vérités historiques que le Français d'origine arménienne que je suis accepte volontiers, il est un certain nombre d'observations qui méritent d'être redressées.

D'abord les attentats dont sont victimes les diplomates turcs depuis plusieurs années ne sont pas revendiqués seulement par des « commandos arméniens de la vengeance » mais aussi par « l'armée secrète arménienne de libération de l'Arménie » ou « Avril Noir »...

Présenter ces actes de violence comme des gestes de vengeance ainsi que le font la plupart des journalistes, témoigne d'une vision schématique du problème.

Ces attentats doivent être considérés avant tout comme des gestes de désespoir et des appels d'une minorité dont l'exaspération s'accroît à mesure que l'assimilation mortelle de la diaspora s'accroît au fil des années, accompagné du silence méprisant des autorités turques depuis des décennies. Et puis, s'il n'y avait eu cette violence qui se serait soucié des Arméniens ? Y aurait-il eu une prise de conscience de la réalité arménienne ? J'en doute.

D'autre part, à qui la faute si l'histoire a retenu essentiellement « la barbarie » de la civilisation turque ? Est-ce un hasard si dans les pays balkaniques — Grèce, Bulgarie en particulier — le nom de Turc évoque, inévitablement viols, meurtres, massacres ? (« *Les maquisards des Monts Balkans ou Rali* », de S. Ditchév, traduction C. Guilhot). Les faits sont têtus, n'est-ce pas ? N'est-il pas révélateur que dans les écoles

turques d'aujourd'hui on glorifie les Huns ? « Le souvenir d'Attila demeure celui d'un souverain très bon, fort amène, une haute personnalité de celles qui dominent l'histoire » (« *Comment on raconte l'histoire aux enfants* » Marc Ferro). Sans parler de l'évocation de la « grandeur » passée de l'empire ottoman. Autant d'éléments qui expliquent le chauvinisme grand turc qu'on trouve couramment dans le peuple et les partis de gauche turcs (« *Les Kurdes et le Kurdistan* » ouvrage collectif F. Maspéro, éditeur).

Les communistes turcs veulent expliquer le génocide de 1915 subi par les Arméniens avant tout en termes de lutte de classes. C'est vrai qu'il existait à l'époque une bourgeoisie arménienne détenant le pouvoir économique. Pourquoi ne pas dire qu'elle le détenait en collaboration avec les Grecs et les Juifs, et à égalité ?

Pourquoi ne pas signaler aussi que plus de 80 % des Arméniens étaient des paysans ou des montagnards dont le sort n'était guère meilleur que celui de leurs homologues turcs ?

Depuis l'invasion turque au XI^e siècle, l'Arménien — ainsi que les autres chrétiens — a été considéré comme un « giaour » (impie) traité en « raya » (élément du troupeau) taillable et corvéable à merci. De grâce, ne parlons pas de tolérance dans l'Empire ottoman alors que tous les faits démontrent le contraire. La vie de l'Arménien n'avait aucune valeur. Étranger sur sa propre terre ce qu'on lui a demandé des siècles durant, c'est de produire, telle une bête de somme.

J'ai été très choqué de la présentation des Arméniens comme « agents actifs de l'Occident » ce qui rejoint la falsification historique colportée depuis des années par les fascistes turcs expliquant les déportations par des nécessités

stratégiques : confrontée aux troupes russes sur le front oriental, l'armée turque ne pouvait garder en son flanc une population prête à la poignarder. Ce qui restait déjà à l'époque du peuple arménien — après l'élimination physique de l'intelligentsia et des 250.000 soldats enrôlés dans l'armée ottomane — c'était des femmes, des enfants, des vieillards. Voilà l'objet d'une « paranoïa facile à expliquer ».

Le grand défaut de mes ancêtres, c'est d'être restés farouchement attachés à leur identité — leur langue et leur religion avant tout — et d'être ainsi inassimilables dans un pays de culture islamique.

Bien sûr il y eut un tropisme très net vers l'Occident et la Russie, terres chrétiennes. Mais n'est-ce pas compréhensible au sein d'un peuple où la religion est essentielle ? Les premiers Arméniens, rescapés des massacres — nos parents — et débarquant à Marseille, lorsqu'on leur demandait leur nationalité, répondaient d'une seule voix : « Chrétiens ». Ils trouvaient d'ailleurs inadmissible que Français et Allemands — frères devant le Christ — s'entretuent. Aussi l'expression de Celal « agents actifs de l'Occident » dégage-t-elle une odeur de sang. Elle assimile les Arméniens à des traitres comme voudraient les présenter les nationalistes turcs actuels et passés, ce qui est intolérable.

Croire que nous avons une haine aveugle du Turc c'est mal connaître la réalité. Comment haïr des hommes dont la situation est similaire à celle de nos parents dans les années 30 ?

Dans la région de Fos, on a bien vu à quelle exploitation ont été soumis ces sous-prolétaires venus d'Asie Mineure ? Rappelez-vous aussi de l'émission télévisée « La french collection ».



Par contre, nous sommes beaucoup plus sévères avec les intellectuels turcs. Les vers de Nazim Hikmet mis en exergue au début de l'article « Tu n'as point pardonné à ceux qui ont marqué le front du peuple turc de cette noire flétrissure », sont les seuls que j'ai trouvés sur le problème arménien, après avoir consulté toute son œuvre. N. Hikmet a payé durement son amour de liberté et de justice par des années de prison.

Mais n'est-il pas choquant qu'un homme de son prestige et de son envergure engagé dans la lutte anti-impérialiste et anti-fasciste durant sa vie entière, se soit si peu intéressé au sort des Arméniens puis, plus tard, à celui des Kurdes ? Arméniens et Kurdes ne méritaient-ils pas autant d'égards que les

Coréens et les Vietnamiens ? Hélas ! la Turquie n'a pas secrété d'hommes tels que J.-P. Sartre, F. Jeanson ou H. Alleg dont on connaît l'engagement durant la guerre d'Algérie. Aussi, vous comprendrez notre amertume et notre méfiance envers ces forces de gauche turques. Nous n'avons pas la mémoire courte. Les révolutionnaires arméniens du début du siècle se sont alliés aux « jeunes Turcs » qui symbolisaient à l'époque les forces de changement et de progrès. Qu'en est-il résulté ? Ils ont payé les premiers de leur vie cette alliance.

Sans engagement politique, dans le milieu arménien, mais essayant d'assumer mon arménité, même difficilement, je ne pense pas que les partis arméniens se battent aux côtés des progressistes turcs tant

que ces derniers n'analyseront pas ces événements douloureux pour notre peuple avec plus d'objectivité. On n'en est pas encore là.

Le temps aidant, peut-être, les mentalités se transformeront-elles ? Souvenez-vous. En 1954, près de 90 % des Français étaient pour « l'Algérie française ». Qu'en était-il en 1962 ?

Je salue le courage de T. Celal car être communiste dans un pays fasciste est un acte de foi plus que partout ailleurs mais qu'il sache que son article ne me rassure pas. Il lui reste encore un grand chemin à parcourir avant de nous rencontrer.

Yves ARTINIAN
Campagne Arnaud
13920 ST-MITRE-LES-REMPARTS

Les Arméniens frappent à nouveau : Deux blessés dans une explosion gare de l'Est à Paris

Le groupe « Orly », qui réclame la libération du terroriste arménien Dimitriu Giorgiu incarcéré samedi, ne désarme pas. Après les cinq attentats du week-end, une bombe a explosé lundi soir gare de l'Est, faisant deux blessés. Le juge Guy Joly, chargé de l'affaire Copernic, devrait entendre le terroriste pour connaître le fournisseur de son passeport, à un chiffre près, à celui de « l'homme à la moto » responsable de l'attentat devant la synagogue.

RELIGION
Conseils pastoraux : L'expérience des corespons



Droits de l'homme
Les victimes physiques

CULT

Le « F... »

Les Arméniens ont encore frappé

Page Une bombe à la gare de l'Est fait deux blessés

Les Arméniens ont encore frappé. Après l'attentat dimanche soir dans les sous-sols d'un restaurant « Mac Donald's » du boulevard Saint-Michel, une

groupé à l'AFP au nom du groupe « Orly » déjà responsable de cinq autres attentats, puis l'arrestation

Messieurs,

Permettez-moi de vous dire ma surprise et ma désapprobation devant votre titre de 1^{re} page du 18 novembre : « Les Arméniens frappent à nouveau : deux blessés Gare de l'Est à Paris ».

Des actes criminels ont été commis par des gens qui se disent Arméniens. Pour savoir s'ils le sont vraiment, il faudra attendre qu'ils soient arrêtés, jugés contradictoirement, condamnés. Mais même s'ils appartiennent vraiment à ce peuple, personne ne les a élus pour être ses représentants ni mandaté pour agir en son nom.

Or, votre titre incrimine les Arméniens, c'est-à-dire, collectivement et pris un par un, cinq millions d'hommes et de femmes vivent dans tous les pays du monde, dont 300.000 en France (dans les Bouches-du-Rhône, où j'habite, ils sont 3 % de la population). Ils sont nos voisins, nos collègues de travail, nos amis. Par la vertu de votre titre, chacun d'entre eux se voit personnellement désigné comme coupable d'actes que, très probablement, il désapprouve. Et même si l'un ou l'autre d'entre eux est assez fou pour les

approuver après coup, de toute façon on ne l'a pas consulté, il n'a rien décidé, il n'y est pour rien.

Chaque Arménien doit pourtant avoir le droit de proclamer son identité nationale : de conserver sa culture millénaire, d'entretenir sa langue, de rappeler le souvenir de ses morts sans qu'on lui jette à la tête une complicité avec des actes qu'il n'a pas commis.

Votre titre est générateur de racisme. Aucune différence entre « Les Arméniens frappent à nouveau » et la formule tristement célèbre : « Les Juifs ont tué le Christ ». Votre titre aide les terroristes à atteindre leurs objectifs : il contribue à créer une solidarité de fait entre les auteurs d'actes criminels et l'ensemble de l'ethnie.

Ce que j'écris ici des Arméniens vaut aussi pour tous les autres titres de presse qui incriminent les Corses, les Basques, les Irlandais, etc. Les raccourcis journalistiques n'excusent pas tout. Une feuille de la tenue de **La Croix** devrait se les interdire.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations distinguées.

Paul GARDE

3, avenue Laurent-Vibert
13090 Aix-en-Provence

Justice française. Mais l'Italie ne semble guère pressée de s'engager de ce prisonnier.

Demeure pour la justice française la possibilité d'interroger Giorgiu sur son faux passeport chypriote qui appartient à la même série et porte le même numéro à un chiffre près que celui de « l'homme à la moto » de Copernic.

La Croix

L'article que nous reproduisons ci-dessous a paru dans Ouest-France du 21-22 nov. 1981, tiré à 894.219 exemplaires.

Il consiste essentiellement en des interviews recueillies auprès de M^e Émile Aslanian et de M. Kéram Kévonian, d'une part, d'un « responsable de l'ambassade de Turquie à Paris » d'autre part.

C'est l'ambassade de Turquie à Paris qui a pris l'initiative d'entrer en rapport avec le quotidien français au tirage le plus élevé afin d'y exposer le point de vue officiel turc.

Ouest-France a accepté de faire état de ce point de vue tout en estimant qu'il convenait — pour respecter l'élémentaire exigence d'objectivité — de se faire, en même temps, l'écho du point de vue arménien.

Ces précisions permettront à nos lecteurs d'apprécier, en toute connaissance de cause et à leur juste valeur, les propos du « responsable » de l'ambassade de Turquie.

Pour le rédacteur d'Ouest-France qui les a recueillis, ces propos témoignent d'une « certaine mauvaise conscience ». C'est, assurément, le moins que l'on puisse dire.

D'aucuns y décèleront aussi la marque d'une inconscience peu commune et d'un cynisme coutumier.

Pour nous, ils constituent un aveu. Et c'est là l'essentiel.



Interviews

ARMÉNIE :

« Après les doléances, les bombes »

Émile Aslanian dont le large bureau d'avocat domine le jardin du Luxembourg, est sans doute un bon représentant des quelque 300.000 membres de la diaspora arménienne en France. Parce que parfaitement intégré dans son pays d'adoption. Mais aussi parce que membre du conseil d'administration de l'Église apostolique qui, tout au long des siècles, fut, à l'instar de l'Église catholique en Pologne, le meilleur rempart et le plus sûr refuge de l'Arménie, le principal obstacle à l'assimilation forcée des non-musulmans.

O.F. : Les récents attentats de l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (ASALA), ou du groupe Orly ont rappelé aux Français le trop fameux génocide de 1915.

E.A. : Les persécutions de l'empire ottoman contre la communauté arménienne avaient en réalité commencé bien plus tôt. En 1895 et 1896 déjà, le sultan Abdul Amid, le « vautour à face humaine » avait fait exécuter deux à trois cent mille Arméniens. On pataugeait dans le sang. Et Jaurès écrivait en 1912 : « L'humanité ne peut continuer à vivre en ayant dans sa cave le cadre d'un peuple assassiné ».

Il fallut cependant attendre 1915 pour que le mot génocide prit, en Turquie, sa pleine signification : l'anéantissement d'une ethnie de façon organisée et planifiée. Les Turcs réalisèrent alors leur objectif secret : une Arménie sans Arméniens.

O.F. : Ankara conteste toujours cette version des faits...

LE TÉLÉGRAMME DE TALAAT PACHA

E.A. : C'est oublier le fameux télégramme du ministre de l'Intérieur Talaat Pacha, découvert à Alep par les forces franco-anglaises : « Nous avons décidé d'exterminer entièrement tous les Arméniens résidant en Turquie. Sans égards pour les femmes, les enfants et les infirmes. Quels que tragiques que puissent être les moyens de l'extermination, sans écouter les sentiments de la conscience, il faut mettre fin à leur existence ».

C'est oublier aussi que le chef du gouvernement turc reconnu, à la conférence de Paris, en juin 1919, la réalité du génocide : « Au cours de la guerre, presque tout le monde civilisé s'est ému au récit des crimes que les Turcs avaient commis. Loin de moi la pensée de travestir ces forfaits qui sont de nature à faire pour toujours tressaillir d'horreur la conscience humaine ».

Plus d'un million d'Arméniens massacrés... Ce fut une boucherie dont je vous épargne les détails et les photos. Dans ma famille, ma grand-mère fut, avec son plus jeune fils, la seule survivante...

O.F. : Talaat Pacha a été ensuite jugé et condamné.

E.A. : Oui, mais quelques années après son assassinat à Berlin par un Arménien, les Turcs baptisèrent de son nom un boulevard à Ankara et lui construisirent un mausolée à Istanbul, sur la... colline de la Liberté. En réalité, les Turcs ne veulent pas, et aujourd'hui moins que jamais, reconnaître le génocide. C'est pourtant de la part des Arméniens une exigence minimale.

O.F. : Est-ce une raison, soixante ans après, pour abattre les diplomates turcs ?

E.A. : Pendant soixante ans, les représentations et les doléances n'ont servi à rien. Que les bombes aient aujourd'hui

remplacé les mémorandums, n'a rien d'étonnant dans un monde désorienté, à la dérive. Je n'accepte pas, je n'avalise pas la violence. Mais je comprends que l'ASALA s'attaque à des Turcs qui représentent un gouvernement qui continue de nier les massacres et de falsifier l'Histoire.

O.F. : Et les attentats contre les non-Turcs ?

E.A. : Ce n'est certainement pas comme cela qu'on va résoudre le problème arménien. Jusqu'où veut aller l'ASALA ? Où s'arrêtera-t-elle ? Doit-on s'en prendre à tous les pays qui ont avec la Turquie des relations correctes ? Il ne faut en aucun cas mélanger une cause aussi pure que la cause arménienne à un problème aussi fumeux que celui de la révolution permanente.

O.F. : Que pensez-vous de l'attitude de la France ?

E.A. : Il y a trop souvent décalage entre les faits et les propos, les actes et les paroles. Et pas seulement sous ce gouvernement.

« Les Arméniens ne lâcheront pas »

Plus jeune qu'Émile Aslanian, plus versé aussi dans la défense active de l'« Arménité », puisqu'il anime une association « Terre et culture » qui s'est donnée pour but d'agir sur le terrain — en Iran du Nord — et d'y retrouver les racines de la civilisation arménienne, M. Kévonian manifeste à l'égard de l'ASALA plus que de la compréhension. Car l'action de l'Armée secrète répond, selon lui, à « une attente unanime de la diaspora arménienne ».

Que certains membres de l'ASALA ne poursuivent pas seulement des buts nationaux et rêvent d'une déstabilisation, qui servirait avant tout les visées soviétiques, c'est possible : « Que l'évolution actuelle de la question arménienne fasse l'affaire de l'URSS, les Arméniens le savent, reconnaît M. Kévonian. Mais c'est pour eux une question de vie ou de mort. Plutôt que d'aller droit à la mort, ils préfèrent profiter de l'ouverture

offerte par l'ASALA. Ils n'ont pas le choix, au moins pour l'instant : l'Occident ayant joué la carte turque, il ne leur reste qu'un rempart derrière lequel abriter l'idée de nation arménienne, celui de la République socialiste d'Arménie. Et cela bien que les Arméniens supportent mal l'ordre soviétique. »

« De toutes façons, poursuit M. Kévonian, la pression arménienne va devenir de plus en plus forte. Cela va fermenter, prendre de l'ampleur. Les Arméniens ne lâcheront pas le morceau. Peut-être qu'alors les Turcs commenceront à réfléchir. Peut-être qu'alors l'Occident comprendra toutes les possibilités d'évolution qui existent en Asie mineure. Avec le problème arménien, mais aussi avec le problème kurde. »

M. Kévonian, cela dit, ne se fait aucune illusion. Les Turcs ne sont pas disposés à reconnaître qu'il y eut, en 1915, géno-

cide contre le peuple arménien. Et encore moins à admettre la renaissance territoriale, puis politique de l'Arménie.

Ankara est d'ailleurs, à sa façon, assez logique. « Il serait illusoire de penser, souligne en effet M. Kévonian, qu'une fois qu'on leur aura jeté un os — « Mais oui, vous avez été massacrés... » — les Arméniens se contenteront de cela... »

Il est vrai qu'un peuple qui, en Turquie, est passé en quarante ans, de 1880 à 1923, de trois millions cinq cent mille âmes à moins de cent mille, peut espérer mieux, de la part des Turcs, que la simple reconnaissance d'un génocide dont les preuves abondent : documents officiels turcs et occidentaux, témoignages rassemblés dans des publications occidentales, témoignages des survivants, bien sûr, et même deux films documentaires réalisés par l'armée allemande...

« Même s'ils font des cartons sur tous les diplomates turcs »

Cela fait plus de cinq ans maintenant que les Arméniens ont commencé à abattre des diplomates turcs. Sans que les polices occidentales aient pu grand-chose pour arrêter les membres de l'ASALA ou des organisations similaires. On comprend dans ces conditions la colère d'Ankara. Une colère tempérée cependant par une certaine mauvaise conscience. Comme en témoignent ces propos d'un responsable de l'ambassade de Turquie à Paris :

O.F. : Certaines violences de l'ASALA ou du groupe ORLY pourraient bien à la longue faire du tort à la cause arménienne. N'est-ce pas tentant dans ces conditions d'y voir des provocations montées de toutes pièces par les Turcs ?

Réponse : Vous savez, il ne faut pas surestimer les services

secrets turcs. Donnez-leur rendez-vous la nuit dans le Bois de Vincennes : ils se perdront...

O.F. : Une reconnaissance par la Turquie du génocide de 1915 ne serait-elle pas le meilleur moyen de mettre fin à la violence arménienne ?

R. : Nous n'avons pas en face de nous d'interlocuteur qui parle au nom de l'ensemble des Arméniens. Et puis ces massacres, nous les avons reconnus en 1919. Nous avons puni les coupables. Il est vrai que nous avons, depuis, réhabilité Talaat Pacha. Maintenant, nous ne pouvons plus faire marche arrière ».

O.F. : Il y a tout de même un bel et bien génocide ?

R. : Notre réponse est équivoque. Nous jouons sur les chiffres. Nous n'avons pas un

million et demi de morts mais quelques centaines de milliers. En précisant toutefois qu'il y a eu tueries mutuelles, que les Arméniens souvent avaient fait cause commune avec les Russes, et que beaucoup d'entre eux moururent des fatigues de la déportation.

De toutes façons, les Turcs d'aujourd'hui sont innocents de ce qui s'est passé il y a soixante-cinq ans.

O.F. : Que pensez-vous de la déclaration de M. Hernu, disant qu'il faudrait aux Turcs « qui se prétendent européens » un Willy Brandt qui aille s'agenouiller devant le mémorial du martyr arménien ?

R. : C'est une ineptie. Nos relations avec le gouvernement français sont d'ailleurs au plus bas. L'opinion turque accuse la police française de ne rien faire,

notre image reste très mauvaise en France et les media sont on ne peut plus favorables aux Arméniens : depuis la prise d'otages au consulat turc en septembre, on a vu cinq fois à la télévision française le porte-parole de « Libération arménienne ». Et nous pas une fois.

O.F. : Peut-on, malgré tout, s'attendre à une évolution de l'attitude turque ?

R. : A la moindre concession de notre part, on dirait que nous avons cédé au chantage. Rien ne peut laisser penser qu'il y aura un changement. Même si les Arméniens font des cartons sur tous les diplomates turcs.

Propos recueillis par
Patrick LE DANTEC

"Dimitriu Giorgiu" confronté aujourd'hui à un diplomate turc blessé dans un attentat à Rome

Le pseudo « Dimitriu Giorgiu », un des responsables de « l'arme secrète arménienne pour la libération de l'Arménie », sera confronté aujourd'hui au diplomate turc blessé le 25 octobre à Rome dans un attentat revendiqué « l'A.S.A.L.A. »

appr. Pala teuil.

M. Ergenekon, le magistrat et le policier italiens, accompagné du doyen des juges d'instruction du tribunal de Créteil, M. Jean Person, se rendront aujourd'hui à la prison de Fresnes où est incarcéré « Dimitriu Giorgiu » pour détention de faux papiers.

s'il est menacé d'une procédure d'extradition par les autorités italiennes en raison de l'attentat de Rome contre un diplomate turc, a déclaré un M^e Patrick

Il était environ quand les

Divers

mée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie ».

A l'ambassade de Turquie, on se refusait hier soir à donner officiellement toute information à ce sujet. Il en était de même des autorités judiciaires françaises.

hausse alerte à la bombe à Orly hier

L'aéroport d'Orly a connu, hier, quelques moments mouvementés. Alors que la police et les autorités françaises prennent très au sérieux les menaces arméniennes du « Groupe Orly » — visant en particulier des avions d'« Air France » et auteur, déjà, de plusieurs attentats — un appel téléphonique anonyme a fait croire un moment qu'une action terroriste risquait d'être déclenchée contre l'aéroport. Le trafic aérien a même dû être interrompu.

port. les contrôles aérien travaillant évacués alors que des cordons de policiers établissaient un périmètre de sécurité autour du bâtiment situé à l'extrémité de l'aérogare.

Une demi-heure environ après le déclenchement de l'alerte d'importantes forces de police, aidées par des spécialistes du déminage, entreprirent de passer la tour de contrôle au peigne fin. Une fouille systématique qui ne donna aucun résultat. A 15 h. 30, les « aiguilleurs du ciel » et leurs collègues des services techniques purent reprendre leur poste. Le trafic, détourné pendant l'alerte sur l'aéroport de Roissy Charles-de-Gaulle a aussitôt été rétabli.

« DIMITRIU GIORGIU » - DIPLOMATE TURC : RESULTAT NEGATIF

La confrontation hier à la prison de Fresnes entre « Dimitriu Giorgiu » militant extrémiste arménien, et un diplomate turc blessé dans un attentat à Rome a donné un résultat négatif, ont indiqué les proches du responsable de « l'Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie ». Le commissaire de police italien.

« Dimitriu Giorgiu » disposé à demander le droit d'asile

« Dimitriu Giorgiu » demandera le droit d'asile à la France

En vertu de la convention internationale, la commission rogatoire internationale,

LA PRESSE A TRAVERS

Les Arméniens de Marseille : non à la violence

Le comité de liaison des associations arméniennes de Marseille et des Bouches-du-Rhône condamne les actes de terrorisme revendiqués par le groupe Orly concernant l'affaire Giorgiu.

En tant que Français, nous réagissons devant les menaces exposant des vies humaines et frappant nos intérêts. Tout particulièrement lorsque ces menaces envisagent de faire sauter un avion en vol. Le problème arménien est toujours envisagé au travers d'un miroir déformant créé par la violence et toujours amplifié par les médias. L'action du groupe Orly dessert la cause arménienne, porte atteinte à notre dignité et dénature la légitimité de nos revendications. De plus, les pressions de l'ambassade de Turquie sur

le gouvernement français sont intolérables. Ces manœuvres sont le corollaire de la position turque intangible sur le problème du génocide arménien. Nous souhaitons une solution négociée face à la montée de la violence. Les personnalités politiques qui comprennent notre cause se doivent de concrétiser leurs positions. La prise en compte du problème arménien par le gouvernement français au niveau de son fond à la tribune de l'O.N.U. s'impose (Le Comité de liaison des associations arméniennes de Marseille et des Bouches-du-Rhône).

« DIMITRIU GEORGIU » EN CORRECTIONNELLE PROBABLEMENT ENTRE LE 10 ET LE 20 DECEMBRE. — Le militant arménien arrêté à Orly le 11 novembre et inculpé

de complicité de faux et usage de faux passeport, pourrait passer en correctionnelle entre le 10 et le 20 décembre, indiquait-on hier au Parquet de Créteil.

Une instruction est ouverte depuis le 14 novembre par le juge Geneviève Bregeon qui a pour but d'établir la véritable identité de « Dimitriu Goergiu ».

Ce dernier a été confronté vendredi dernier, dans sa cellule de la prison de Fresne à un diplomate turc, M. Dokderk Ergenekon, blessé dans un attentat à Rome, le 27 octobre dernier. Il s'agissait d'établir si « Dimitriu Georgiu » avait participé à cet attentat, ce qui n'a pu être prouvé au cours de la confrontation.

LES COMMANDOS SUICIDES ARMÉNIENS ARRIVENT!

Un papier au parfum vite évanoui et aux cendres légères. Et si c'était là, de l'Arménie, tout ce que connaissent les Français ? Il y eut aussi un « original » qui, autrefois, décida le costume arménien. Voyez-le : houppelande et bonnet étrange sur la tête. Il s'appelait Jean-Jacques Rousseau. L'exotisme était à la mode du siècle et le doux Jean-Jacques, terroriste de l'utopie, allait ainsi vêtu en Arménien, aider à mettre au monde la future mère de toutes les Révolutions des temps modernes.

Un septième sous-marin nucléaire!

Directeur: André HUBAUD

Le Canard enchaîné

par JEAN CAU

Les Arméniens explosent leur point de vue

Papier d'Arménie

QUELS ingrats, ces Arméniens! Menacer de faire sauter les zincs d'« Air France »; six attentats contre des bâtiments français au Liban parce qu'on ne serait pas assez coopératifs dans leur lutte contre les Turcs? De quoi, de quoi? Des ultimata menaçant les diplomates français en poste à l'étranger, parce que on ne libère pas assez fissa leur Giorgiu, leur terroriste de l'Asala, l'« Armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie », avant-garde de la revanche contre les Turcs — du reste à juste titre haïs d'eux depuis le génocide de 1915?

Ils devraient se tenir la mano en la mano avec le gouvernement au contraire! Et remercier Hernu pour ses prises de position fracassantes contre les gaziers d'Istanbul, ces « gens qui appartiennent à l'Europe et que moi je dirais, hélas! à l'OTAN! » — comme il l'a lancé à la face du monde le 11 octobre dernier. Des vraies têtes de Turc, pour notre valeureux ministre de la Défense, les fils de Tamerlan!



La France prise comme tête de Turc

Qui parle des Arméniens, avant le début des années 70? Personne. Mais savez-vous qu'il s'agit d'un peuple? Non. Mais savez-vous que ce peuple compte 6 000 000 d'âmes, dont 2 700 000 en Arménie soviétique et près de 3 000 000 en diaspora, de l'Amérique du Nord (1 000 000) au Moyen-Orient (près de 500 000), à l'Amérique du Sud, à l'Afrique et jusqu'en Australie? Non. Et savez-vous que l'Europe en compte 420 000 dont 300 000 en France? Non. Ainsi, naguère, s'intéressait-on à l'Arménie et aux Arméniens. Une vague curiosité bientôt consumée. Comme du papier. On apprenait que Troyat, Carzou, Verneuil, Aznavour étaient, ah oui? arméniens.

L'AFFAIRE ARMÉNIENNE

« Notre camarade Giorgiu arrêté à Paris n'a rien à voir avec l'attentat de la rue Copernic »

« Si le KGB savait qui dirige l'Asala, il voudrait éliminer ses leaders avant même que la CIA le fasse »

« En France nous avons des locaux et des centres secrets, comme partout dans le monde »

L'Asala n'est financée que par des Arméniens. Et nous défions quiconque de démontrer le contraire »

« L'Asala ne contrôle pas le groupe « Orly » Mais nous l'avons contacté pour qu'il change ses objectifs »

VSD

Le comité de liaison des associations arméniennes reçu par Gaston Defferre

Les parlementaires socialistes portent la question de la reconnaissance du génocide de 1915 à l'échelon européen.

« En tant que Français, nous réagissons mal à la violence dirigée contre la France. Le commando Orly a mené des actions que nous ne pouvons approuver ».

Voici ce qu'a déclaré, hier dans le bureau de Gaston Defferre, le professeur Robert Assadourian qui conduisait une importante délégation du Comité de liaison des associations arméniennes des Bouches-du-Rhône.

Pour la communauté arménienne de ce département (80.000 personnes), il est regrettable que le problème de fond qui est posé à la face du monde (la reconnaissance du génocide commis par les Turcs en 1915) ne soit jamais évoqué qu'à l'occasion d'attentats terroristes déplorables et déplorés. Aussi, les responsables ont-ils enregistré « comme un fait politique important » l'audience que leur a accordée le maire de Marseille, ministre de l'Intérieur, en présence de Philippe Sanmarco, député des Bouches-du-Rhône. Sensibles aux prises de position de M. Gaston Defferre, les Arméniens de la communauté, Français de longue date, souhaitent cependant que l'année 1982 marque une évolution concrète de l'opinion publique en faveur de leur revendication.

« Nous ne mésestimons pas, a dit Robert Assadourian, les problèmes diplomatiques qui se posent, mais il faut que le processus devant aboutir à la reconnaissance du génocide fasse au moins un petit pas en 1982 ».

Pour Gaston Defferre, maire de Marseille et ministre d'Etat, il ne saurait y avoir double langage.

D'une part, le terrorisme est inadmissible en France, même s'il est dirigé contre des Turcs qui y résident. Aucun gouvernement en effet ne peut accepter de céder devant la violence. Au contraire, les attentats commis sur son territoire sont de nature à le décourager d'entreprendre une action diplomatique.

D'autre part, non seulement Gaston Defferre mais aussi le chef de la diplomatie française,

Claude Cheysson, ont fait des déclarations très nettes — et qui engagent le gouvernement — au sujet du génocide. Cet engagement est irréversible, mais le ministre de l'Intérieur a attiré l'attention des responsables de la communauté sur le fait que « s'il y avait de nouveaux attentats, l'opinion publique française les enregistrerait avec gravité et des réactions dangereuses pourraient se produire ».

Gaston Defferre a rappelé qu'il avait pris l'initiative de demander au groupe socialiste du Parlement européen de déposer un vœu visant à réclamer au gouvernement turc la reconnaissance des événements de 1915.

« Si ce vœu est adopté, a indiqué le ministre, un grand pas aura été fait à l'échelon international. A partir de là, les Arméniens pourront envisager d'autres actions au niveau de l'UNESCO ou de l'ONU ».

Le maire de Marseille a recommandé à Robert Assadourian et à ses amis d'entrer en contact avec les parlementaires européens, non seulement en France mais en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce afin qu'ils soutiennent l'initiative du groupe socialiste.

Après la question écrite déposée par Philippe Sanmarco et la réponse de Claude Cheysson, le vœu proposé au vote du Parlement européen est un échelon de plus vers la prise de conscience universelle que souhaitent tous les Arméniens disséminés dans le monde. Y compris les sept ou huit cent mille vivant aux Etats-Unis et dont la « mobilisation » pourrait être un argument décisif pour une prise en compte par les Nations-Unies. Les responsables arméniens présents hier dans le bureau du maire de Marseille l'ont explicitement reconnu.

Il y avait, autour du professeur Robert Assadourian, MM. Jean-Jacques Miranian, Noubar Kutalian, Gérard Ketenadjian, Albert Manoukian, Maurice Delighazarian, le docteur Serge Etmekdjian, Charles Derderian et Roland Vartanian.

Robert BONIFAY.

La position du gouvernement français sur le génocide de 1915

Le Monde

En posant aujourd'hui comme conditions à la fin des attentats, qu'il revendique depuis samedi 14 novembre, non seulement la libération de Dimitriu Giorgiu, mais aussi que « le gouvernement français prenne position en faveur du peuple arménien et reconnaisse le génocide arménien », le groupe Orly semble être peu au fait de certaines déclarations officielles et officieuses exprimées sur ce point depuis le 10 mai.

Ainsi, au Journal officiel du 28 septembre, a été publiée la réponse faite par le ministre des relations extérieures à une question écrite posée le 13 juillet par M. Michel Noir, député (R.P.R.) du Rhône, à propos d'un tract mettant en cause « certains politiciens français » accusés d'utiliser « à des fins électorales la propagande anti-turque » et dans lequel M. Noir voyait une ingérence du consulat de Turquie à Lyon.

M. Claude Cheysson avait alors répondu : « Le gouvernement déplore la position des autorités turques actuelles qui persistent à considérer les événements de 1915 non comme un génocide visant à exterminer les populations arméniennes d'Anatolie orientale, mais comme la répression d'une révolte concomitante à l'offensive de l'armée russe. Le ministre des relations extérieures condamne les excès de langage du tract distribué par le comité d'organisation d'une manifestation contre le terrorisme arménien. »

Mais la multiplication des actes de terrorisme de l'ASALA, dont ils ont toujours redouté les conséquences, ainsi que le parti qui ne manque pas d'en tirer la Turquie, contraignent le gouvernement français à temporiser. Elle retarde à coup sûr ce que M. Hernu appelait le 24 avril « l'ouverture d'un dialogue en vue d'aboutir par les voies pacifiques à la définition des modalités du retour des Arméniens sur leurs terres dans le cadre de réparations préalablement définies. » — J.-M. Ph.

tantes. Ainsi, le 24 avril dernier, M. Hernu avait déclaré à Lyon, en sa qualité de député du Rhône, et de maire de Villeurbanne : « La reconnaissance du génocide arménien est une ardente obligation, une nécessité morale, un pas vers la paix, un acte de justice pour les sept millions d'Arméniens vivant dans le monde. » Devenu ministre, le maire de Villeurbanne exprimait la même position le 10 octobre en déclarant, à l'occasion d'un bal organisé par la Maison de la culture arménienne de Décines : « Les Arméniens ont encore un état de liberté et de reconnaissance à conquérir » et en mettant en cause la Turquie (Le Monde du 13 octobre).

Defferre : appel aux Arméniens de France

Le Provençal

Gaston Defferre a lancé hier à l'Assemblée nationale un appel « à tous les Arméniens pour qu'ils comprennent que la solution de leurs problèmes n'est pas dans le terrorisme ». Prenant la parole pour présenter le budget de son ministère, le ministre de l'Intérieur a déclaré : « Le gouvernement ne confond pas la communauté arménienne (...) qui est une communauté honnête composée de travailleurs, d'hommes et de femmes qui ont su s'incorporer dans la population française, appliquer avec scrupule les lois et les règlements de notre pays tout en conservant leurs traditions (...) avec ceux qui se font justice les armes à la main ». « Les Arméniens sont des citoyens, des citoyennes qui font honneur à la communauté arménienne et qui cohabitent avec l'ensemble de la communauté française », a poursuivi le ministre qui s'est félicité que les Arméniens « a poursuivi le ministère qui s'est félicité que les Arméniens plissent leur rôle de citoyens français ». Après avoir déploré les attentats, il a demandé à la communauté arménienne « de n'apporter en aucune façon son soutien à ceux qui emploient la force (...), le terrorisme et l'agression ».

Une lettre ouverte du collectif des femmes arméniennes

Un collectif des Femmes arméniennes (C.F.A. BP n° 2019-13201-Marseille Cedex 1) nous communique avec prière d'insérer la lettre ouverte suivante :

« Par deux fois, traitant du problème arménien, TF.1. a diffusé des informations erronées :

— Assimilant le génocide à la répression par les Turcs d'un soulèvement arménien (commentaire de septembre 1981 lors de la prise d'otages du boulevard Haussman).

— Ou encore, le mettant en doute puisque non prouvé scientifiquement (information du 15 novembre 1981, commentaire de Jean-Loup Demigneux).

Ces interprétations s'inscrivent bien dans le droit fil de la manière habituelle d'appréhender le problème arménien.

— Soit en le passant sous silence.

— Soit en le déformant.

Et il est à craindre que bientôt ne se fasse jour une

autre version selon laquelle les victimes se seraient suicidées et les survivants seraient nés en diaspora, par hasard, issus d'une génération spontanée.

Nous partageons l'émotion qui a saisi la communauté arménienne de France, laquelle participe à la vie de la Nation et, à ce titre, revendique le droit de ne pas voir falsifier sa propre histoire par les moyens d'information nationaux.

Durant des années, la radio, la presse, la T.V. ont observé un mutisme absolu sur le gênant problème arménien, et l'accès aux mass-média leur étant interdit, les Arméniens, pour alerter l'opinion publique, ont souvent utilisé le seul moyen d'expression restant aux minorités : le graffiti.

Et leurs « Turcs = Assassins », ou « Le génocide continue », ou « Libérez Max Kilndjian » signifiaient :

« J'ACCUSE le gouvernement turc de 1915 d'avoir

prémédité et commis un crime contre l'humanité en se livrant à la destruction du peuple arménien.

« J'ACCUSE les instances internationales d'en être les complices en taisant le génocide arménien.

« J'ACCUSE les instances internationales d'en être les complices en taisant le problème arménien pour faire prévaloir les intérêts économiques ou politiques ».

Tristes expédients pour des instances investies de si hautes responsabilités...

Prouvé, un meurtre est un meurtre, et les archives des Chancelleries mondiales

pourraient prouver le meurtre de 1.500.000 Arméniens ; encore faudrait-il qu'elles veuillent rompre la conspiration du silence.

Ne pas dénoncer les actes de barbarie, c'est se condamner à les revivre soi-même.

Nier le crime, ou le couvrir, relève dès lors du plus profond cynisme, et c'est le cynisme des puissants qui engendre la violence des faibles.

La meilleure façon de faire cesser la violence, ne serait-ce pas de reconnaître enfin ce génocide ? »

Au Parlement européen : une résolution du groupe socialiste

Face à la recrudescence des attentats organisés par des groupes non identifiés d'Arméniens, et considérant que la répression nécessaire de ces agissements ne suffit pas à en faire disparaître les causes, M. Charles-Emile Loo, Yvette Fuillet et les membres du groupe socialiste du Parlement Européen, ont déposé une résolution ayant trait à ce problème.

Cette résolution fait état « de l'oppression séculaire subie par le peuple arménien, qui depuis le génocide de la première guerre, continue de supporter diverses formes d'oppression, de la part de certains états et plus particulièrement du gouvernement turc ».

S'élevant avec vigueur contre les attentats et exprimant leur solidarité à l'égard des victimes, les signataires demandent au Conseil des ré-ministres de la C.E.E. : « de faire connaître au gouvernement turc la réprobation soulevée dans la Communauté européenne des violations des droits de l'homme constatées d'obtenir de ce gouvernement qu'il mette fin à ces pratiques de surseoir à l'approbation du quatrième protocole financier entre la CEE et la Turquie, prévu par l'accord d'association ».

PARLEMENT EUROPÉEN

Le Comité de Liaison nous a fait parvenir le texte concernant la proposition des ré-ministres de la C.E.E. : « de faire connaître au gouvernement turc la réprobation soulevée dans la Communauté européenne des violations des droits de l'homme constatées d'obtenir de ce gouvernement qu'il mette fin à ces pratiques de surseoir à l'approbation du quatrième protocole financier entre la CEE et la Turquie, prévu par l'accord d'association ».

Cette motion, nous signale le professeur Assadourian, réclame le soutien de l'ensemble des Arméniens.

Le Comité de Liaison va s'occuper activement de contacter toutes les formations représentées à la C.E.E. afin que ce texte, même « amendé », soit voté.

Proposition de résolution déposée selon l'article 47 du règlement : SITUATION DU PEUPLE ARMÉNIEN

Le Parlement Européen :

- Considérant la recrudescence des attentats organisés par des groupes mal identifiés d'Arméniens,
- Considérant que la répression nécessaire de ces agissements ne suffit pas à en faire disparaître les causes,
- Considérant que celles-ci tiennent à l'oppression séculaire subie par le peuple arménien qui, depuis le génocide de la première guerre mondiale continue de supporter diverses formes d'oppression de la part de certains états et plus particulièrement du gouvernement turc :

1. S'élève avec vigueur et indignation contre les attentats indignes de la cause qu'ils prétendent servir,
2. Exprime sa solidarité à l'égard des victimes de ces attentats,
3. Demande au Conseil des Ministres de la C.E.E. :
 - a) de faire connaître au gouvernement turc la réprobation soulevée dans la Communauté par les multiples violations des droits de l'homme constatées en Turquie,
 - b) d'obtenir de ce gouvernement qu'il mette fin à ces pratiques
 - c) de surseoir à l'approbation du quatrième protocole financier en la C.C.E. et la Turquie, prévu par l'accord d'association,

4. Charge son président de transmettre la présente résolution au Conseil et à la Commission.

Signataires :

Jaquet Gérard
 Alfonsi Nicolas
 Bombard Alain
 Charzat Gisèle
 Desouches Marie-Jacqueline
 Duport Paule
 Eyraud Louis
 Fajardie Roger
 Fuillet Yvette
 Fuchs Gérard

Loo Charles-Emile
 Moreau Jacques
 Motchane Didier
 Péry Nicole
 Percheron Daniel
 Saby Henri
 Schwartzberg Roger Gérard
 Sutra de Germa Georges
 Thareau Bernard
 Vayssade Marie-Claude

Monsieur Assadourian, vous êtes président du Comité de Liaison des Associations Arméniennes des Bouches-du-Rhône. Je voudrais que vous me situiez l'importance de la Communauté Arménienne des Bouches-du-Rhône et ce que représente le Comité.

La Communauté Arménienne dans les Bouches-du-Rhône regroupe 80.000 personnes, dont 50.000 personnes se localisent à Marseille. Le Comité de Liaison regroupe l'ensemble des Associations Arméniennes de Marseille et il y en a environ 43. Ces Arméniens se sont réunis pour essayer de parler d'une seule voix face aux nombreux problèmes qui se posent actuellement.

Vous représentez tout l'éventail politique.

Nous représentons donc tout l'éventail politique et l'ensemble des Arméniens se trouvent regroupés parmi nous et sont d'accord avec ce que nous énonçons.

Est-ce que vous pouvez dire qu'ils ont la même opinion sur le climat de violence qui se développe à l'heure actuelle ?

Bien entendu, chacun fera une analyse plus ou moins particulière mais sur les grandes lignes, tous les Arméniens de Marseille, des Bouches-du-Rhône et même de France seront d'accord.

Nous sommes très embarrassés, comme tout citoyen français face aux problèmes engendrés par la violence. Bien entendu, nous condamnons l'action du groupe Orly, lorsque ce groupe menace les vies humaines, menace les intérêts français, menace un avion en vol.

Bien entendu, aucun Arménien, aucun Français ne peut approuver cela.

Pendant, nous déplorons que ce problème arménien soit toujours envisagé au décours d'un acte de violence et que ce problème est toujours nié par les États. Ce problème est pourtant admis par les hommes, les historiens. La réalité de ce problème existe, malheureusement une émission très récente de TF1 l'a objectivé que pour certains journalistes, il est encore besoin de le prouver. Par conséquent, nous sommes très mal à l'aise face à la mauvaise compréhension, mais pour nous le Génocide reste une réalité et ce Génocide appelle des solutions.

Quelles solutions voyez-vous alors ?

Eh bien, nous voyons une solution négociée avec une prise de position de tous les États. Ils souhaitent que les personnalités politiques qui comprennent notre action et entre autres, que celles qui actuellement, occupent le devant de la scène, concrétisent leur position.

En effet, cette prise en compte du problème arménien par le gouvernement français, nous paraît quelque chose de capital pour nous. Cette prise en compte, face au gouvernement turc, face à l'O.N.U., face aux instances internationales, s'impose pour nous. Je pense qu'elle désamorcerait certainement tout cet éventail de violence, cette violence qui est en train de s'installer actuellement en France et chose que nous regrettons bien entendu.

Comité de Liaison des
Associations Arméniennes

une lettre



Comité de Liaison des Associations Arméniennes

Marseille, le 17/11/81

Monsieur le Président Directeur
Général de T.F.1

Monsieur,

Dans la séquence réalisée par M. FERREY concernant l'actualité Arménienne et diffusée par T.F.1 le dimanche 15 novembre à 20 heures nous relevons des inexactitudes historiques graves.

Considérant, entre autre dans le contexte actuel que le Génocide Arménien de 1915 reste à prouver relève de la provocation.

Les preuves concernant la responsabilité du gouvernement turc dans la survenue du Génocide existent.

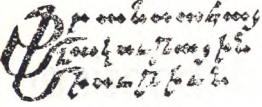
Nous réclamons une rectificative de la part de la direction de l'information de T.F.1.

Une réaction de votre part et une réponse à notre réclamation s'impose et nous obligerait.

Professeur J. ASSADOURIAN
Président

Document adressé : — A Direction Générale de T.F.1
— A Direction de l'Information
— A l'A.F.P.

33, Cours Pierre Puget - 13006 MARSEILLE - Téléphone (91) 37.75.97



COMMUNIQUÉ

Le Comité Directeur de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France, à l'issue de sa réunion du 16/11/81, dénonce avec véhémence les actes de terrorisme revendiqués par l'A.S.A.L.A. ou tout autre organisme se réclamant des Arméniens.

Il condamne fermement les pressions et autres menaces proférées à l'encontre du gouvernement français alors que la nouvelle majorité gouvernementale s'est prononcée, et s'est engagée à faire reconnaître le génocide des Arméniens de 1915.

Notre Comité Directeur considère que pareilles menaces sont des provocations visant à compromettre cette reconnaissance.

La grande majorité de la communauté arménienne demande que ces actes qui vont à l'encontre des intérêts des peuples arméniens et français comme doit cesser le soutien qu'une partie des masses média accorde à ces groupuscules en leur donnant une représentativité éminemment usurpée.

Le Comité Directeur de l'U.C.F.A.F. demande au gouvernement qu'il donne suite à ses engagements concernant le génocide du peuple arménien.

Le Comité Directeur de l'U.C.F.A.F.
Paris, le 16/11/81
6, cité du Wauxhall
75010 PARIS

Société Nationale
Télévision Française 1.

15, rue Cognacq-Jay
75340 Paris Cedex 07
Téléphone: 555.35.35



RW/MM - n° 366

Paris, le 24 novembre 1981.

Le Président Directeur Général

P./ 7172

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu me faire part de votre sentiment à la suite de la diffusion d'une émission consacrée par T.F.1. au lourd contentieux turco-arménien.

Cette émission a été réalisée pour tenir compte au maximum des positions des deux parties car un média français ne saurait porter de jugement de valeur sur un épisode douloureux de l'histoire.

C'est pour répondre aux sollicitations de l'actualité que nous avons tenté d'expliquer à nos téléspectateurs les raisons de l'hostilité déclarée de la diaspora arménienne à la Turquie.

En effet, les Français ne comprendraient pas que des violences soient commises sur leur territoire sans que l'explication en soit donnée.

Nous avons profondément conscience que, ce faisant, ni les Arméniens ni les Turcs ne pourront se déclarer satisfaits des efforts d'explication que nous aurons déployés.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Jacques BOUTET.

et la réponse

Professeur J. ASSADOURIAN
Président
COMITE DE LIAISON DES
ASSOCIATIONS ARMENIENNES
33, Cours Pierre Puget
13006 MARSEILLE



R.C. Paris B 391 657 09 3

« Erreur de champ de bataille »

● **IL FAUT DEBAPTISER L'AVENUE DU 24 AVRIL 1915,** en rappelant à l'Armée secrète arménienne que le « combat » pour la libération de l'Armée, les attentats et la salissure, sans vergogne, des murs publics et privés doivent se dérouler soit dans les rues d'Erevan, soit dans celles d'Ankara.
 La France n'a rien à se reprocher, bien au contraire. Nous avons plus fait pour les Arméniens qu'aucun autre pays. Alors, pourquoi la France ? Ben voyons ! C'est bien plus facile chez nous qu'en Turquie et on ne risque rien !
 L'A.S. arménienne se trompe de champ de bataille. Son ingratitude est révoltante ? Je pense que les Français, les Mar-seillais en particulier, en ont marre des « génocides qui continuent » et des « c...ries qui se perpétuent », on a ren à en faire !
 Notre conscience est tranquille et que les activités de l'A.S. arménienne ne viennent pas troubler l'ordre public sous couvert de démocratie.
 Messieurs « les combattants » à la solde palestinienne allez « combattre » là où votre « combat » a un sens : en Turquie. La France a déjà trop de soucis sans vous !
 Dans ce contexte, l'avenue du 24 avril 1915 doit être débaptisée.

M. R.L....
 Avenue de St-Julien
 Marseille (12e).

Cette lettre, qui a paru « outrancière » pour tous, y compris les « non-Arméniens », a appelé une réponse.
 Cette réponse s'adresse essentiellement aux lecteurs « non-Arméniens » du *Méridional*.

Pas d'accord pour débaptiser l'avenue du 24-Avril-1915

● **M. Mario Falorni, 49, route nationale de Saint-Antoine Marseille (15e).** — « Je partage le point de vue de votre lecteur, M. R.L. Marseille (12e), qui demande à l'Armée secrète arménienne de combattre hors de France, les Turcs responsables du génocide de 1915. Par contre, je n'approuve pas la suggestion de ce lecteur tendant à débaptiser l'avenue du 24 avril 1915, car cette date rappelle opportunément un acte qui fait honte à notre civilisation et dont il importe de préserver de sa barbarie nos générations futures.

En effet, les noms des artères d'une ville constituent un livre d'histoire ouvert commémorant les événements glorieux ou tragiques, et des actes héroïques accomplis par certains de ses illustres enfants. A cet égard, je me permets de

vous signaler une regrettable lacune des diverses municipalités, de toutes tendances politiques, qui se sont succédé depuis 64 ans à l'hôtel de ville de Marseille. J'ai remarqué au n° 69 de la rue Saint-Jacques (6e), une plaque portant cette inscription :
 Lieutenant Louis Sillan
 Mort pour la France

Le 28 juin 1917
 A l'âge de 25 ans.

Or j'ai vainement cherché sur les indicateurs de rues de notre ville un artère portant le nom de cette héroïque lieutenant Sillan dont le souvenir aurait mérité d'être perpétué tout autant que celui par exemple de Roger-Salengro, décédé dans des circonstances différentes. Peut-être suffira-t-il que votre journal mentionne cette lacune pour en faire réparer l'injustice ? »

La France
Le Méridional

A propos de l'avenue du 24-Avril-1915

● La parution dans notre journal d'une lettre de lecteur mettant en cause la communauté arménienne a heurté la sensibilité de certains d'entre eux. Le professeur Assadourian, président du comité de liaison des associations arméniennes de Marseille, répond ci-dessous aux questions du « Méridional » :

Q. La lettre de notre lecteur propose de débaptiser purement et simplement l'avenue du 24-Avril-1915. Cette proposition vous paraît-elle sérieuse ?

R. Non. Il est inconcevable que nous puissions débaptiser cette avenue, cela constituerait une insulte très grave à l'égard de notre communauté arménienne. Cette avenue est un hommage rendu à des Français dont la particularité est d'avoir des racines arméniennes.

Q. Ne croyez-vous pas que l'auteur de la lettre confond les terroristes arméniens et la communauté arménienne ?

R. Oui, c'est cela. Il confond deux choses distinctes : l'armée secrète arménienne et les Français d'origine arménienne qui ont un comportement analogue à celui des Français. Quant

à l'inscription de slogans sur les murs, ce n'est rien d'autre qu'une expression devenue très classique dans notre ville.

Q. Existerait-il un racisme « anti-arménien » ?

R. Je ne le pense pas. Cette lettre traduit simplement un racisme primaire et une xénophobie dérisoire. Comment peut-on écrire que l'on en a assez d'un génocide qui fit près de 2 millions de morts ? C'est de l'inconscience, voire de la bêtise face à un grand problème humain. Un génocide, quel qu'il soit, concerne tous les hommes responsables.

Q. Vous réagissez avec véhémence mais au fond cette lettre, par son outrage, ne comportait guère de signification ?

R. Nous réagissons comme des Français choqués par le non-respect d'une cause humaine et nous portons tous nos efforts actuellement sur les solutions négociées et non violentes à tous les problèmes de la cause arménienne.

J. D'A.

Mères des trois prisonniers arméniens et le père de Yeghia Kechichian entourés des responsables du Comité pour la défense des prisonniers politiques arméniens.



COMPTE-RENDU DU MEETING DU JEUDI 19 NOVEMBRE 1981 A LA SALLE DE LA MUTUALITÉ

UN SOIR POUR L'ARMÉNIE

Les Arméniens étaient venus nombreux, jeudi 19 novembre à la Mutualité ; environ 2.000 personnes répondant à l'appel du Comité de Soutien aux prisonniers politiques arméniens. 2.000 Arméniens venus spécialement se joindre au soutien de nos héros de l'A.S.A.L.A. et à la lutte qu'ils mènent, qui est la vraie lutte du peuple arménien tout entier.

C'est le groupe Achouri qui ouvrit ce meeting, « chauffant » ainsi que la salle par des chansons qui exprimaient à la fois la douleur du peuple arménien, son patriotisme et son instinct de résistance.

A la tribune, se trouvaient, un représentant du Comité de Soutien aux prisonniers politiques arméniens, un représentant du cabinet Leclerc et M^e Devedjian, qui assurent la défense des quatre Arméniens, membres du commando Yeghia Kechichian, emprisonnés à Paris et de Mardiros.

Jamgochian en ce qui concerne M^e Devedjian ; et enfin, un des membres du bureau politique de Libération Arménienne, M. Toranian.

Nous pouvons rendre compte de ce meeting, en rappelant trois points forts principaux :

Le premier point fort, fut le développement de M^e Devedjian, avocat des quatre membres de l'A.S.A.L.A., emprisonnés à la suite de la prise d'otages au consulat de Turquie à Paris ; il est également l'avocat de Khatchig Avedissian, connu sous le nom de Dimitriou Giorgiu, militant arménien de l'A.S.A.L.A., arrêté à l'aéroport d'Orly pour détention de faux passeport chypriote.

M^e Devedjian a essentiellement développé la légitimité du combat arménien en rappelant la profonde injustice dont souffre le peuple arménien ; une injustice indéniable qui réside tout d'abord dans l'appropriation par le gouvernement turc des territoires arméniens, et dans la non reconnaissance du génocide de 1915, perpétré encore à l'heure actuelle sous la forme d'un génocide blanc.



M^e Patrick Dévedjian.

M^e Devedjian a évoqué entre autre, l'existence insensée du mosolée érigé en l'honneur de Talaat Pacha sur la colline de la Liberté à Ankara ; Talaat Pacha, principal instigateur du génocide arménien ; les diverses pressions de l'ambassade de Turquie en vue de museler les différentes activités culturelles et politiques arméniennes ; par exemple les pressions faites dans le but d'empêcher la diffusion d'une émission télévisée consacrée à la cause arménienne aux « Dossiers de l'écran », et la liste est loin d'être achevée. En Turquie même, la discrimination faite aux Arméniens : les cartes d'identité portant mention « Arménien ».

Un deuxième point fort dans ce meeting : le sacrifice.

Un film vidéo, a suscité une grande émotion au sein de l'assistance, car il montrait les quatre Arméniens aujourd'hui emprisonnés à Paris avant leur départ pour la prise d'otages. L'un après l'autre ils retirèrent leur cagoule ; le moment était venu de montrer son vrai visage : symbole émouvant du sacrifice de ces jeunes prêts à mourir pour leur juste cause. Découvrant leur visage, ils expliquèrent le but de leur future action et la stratégie de l'A.S.A.L.A.

Quelques-unes de leurs paroles : « Nous sommes certains d'une chose, la voie que nous avons choisie est la seule voie qui mène à la libération de nos territoires. Cette voie est la seule voie tracée pour les révolutionnaires. Le seul moyen de récupérer l'Arménien occidentale est la lutte populaire de libération armée de longue haleine. Nous savons bien que nous pourrions trouver la mort au cours de cette opération, mais ceci nous donne encore plus de courage et de foi. Tout combattant qui se joint à la lutte armée, sait bien que sa mort ne sera pas une mort naturelle ».

Sur ces images percutantes, l'assemblée ne put contenir sa joie et son émotion. L'identité s'était établie entre les Arméniens présents dans la salle et leurs combattants. On a pu entendre scander énergiquement : « A.S.A.L.A. avec toi !!! ».

Autre image du sacrifice : la présence et le message des mères de ces combattants venues spécialement en France, ainsi que du père de Yeghia Kechichian, autre combattant de l'A.S.A.L.A. exécuté par le régime de Khomeiny. Ce dernier a lancé à la foule : « J'ai offert mon fils à la cause arménienne ». L'assistance s'est alors levée et l'a acclamé. Les trois mères, elles, après avoir communiqué leur message emplis de fierté pour l'action de leurs fils, se sont contentées de lever le bras en faisant le V de la victoire ; ce qui a suffi à émouvoir tous les Arméniens présents dans la salle.

Un dernier point fort : la déclaration du représentant de Libération Arménienne, M. Toranian, fit une mise au point des derniers événements, à savoir l'arrestation de Dimitriou Giorgiu et les amalgames permanents faits par la presse. Par exemple, l'évocation scandaleuse d'un lien soit disant étroit entre l'affaire Giorgiu et l'affaire de la rue Copernic. Il a également remis à sa place la direction du parti Tachnak qui s'était faite l'écho de cette campagne d'intoxication ; une mise au point qui a déclenché quelques remous auprès de certains fanatiques du parti Tachnak, mais la majorité de la salle applaudit.

Pour conclure ce meeting, Liz Sarian nous offrit son aimable participation en faisant vibrer la foule, à travers ses chansons, certaines faisant partie du riche patrimoine révolutionnaire arménien, d'autres de sa propre composition.

Comité de Soutien
aux prisonniers politiques arméniens



M^e Dévedjian, à sa droite le représentant M^e Henri Leclerc et M. Ara Toranian.

DÉCLARATION DE M^e HENRI LECLERC, LUE PAR M^e FRANCIS TEDJEN A LA SALLE DE LA MUTUALITÉ, LE JEUDI 19 NOVEMBRE 1981

Je voudrais vous lire un message qu'Henri Leclerc m'a chargé de transmettre à cette assemblée :

Chers amis,

C'est avec beaucoup de regret que je ne peux être avec vous ce soir, retenu par d'impératives obligations professionnelles. Je tiens cependant à vous assurer de mon entière solidarité avec la volonté manifestée par la communauté arménienne de France de voir enfin reconnu l'abominable génocide dont le peuple arménien a été la victime.

Votre peuple ne doit plus être isolé, comme il le fut par le passé. La première marque de son existence, en tant que peuple, doit être pour le gouvernement français la reconnaissance du génocide du peuple arménien.

Devant une pareille nécessité morale, se dérober est prétexte d'un éventuel conflit diplomatique avec l'État turc. Cet État est le seul État d'Europe où, précisément il n'est jamais tenu compte des principes du Conseil de l'Europe, où précisément la Convention Européenne de Sauvegarde des Droits de l'homme et des libertés fondamentales est violée, où précisément les droits élémentaires de la personne humaine sont catégoriquement niés.

L'État turc est un État militaire, fasciste, connu pour ses 30.000 détenus politiques comme pour son oppression sanguinaire, que ce soit contre son opposition ou contre les minorités nationales kurde ou arménienne. Nous ne saurions admettre ce bastion avancé, le plus chauvin et le plus agressif, du militarisme occidental.

Je profite de votre meeting pour saluer ceux qui, au sein de la Gauche turque, savent (et cela est d'autant plus remarquable que cela est difficile), qu'il n'y aura pas de démocratie en Turquie sans la reconnaissance de la minorité nationale arménienne dans la plénitude de ses droits.

Je tiens à vous dire ma fierté de défendre les militants arméniens emprisonnés et ma détermination d'obtenir leur liberté.

A cette déclaration s'associent les autres avocats chargés de la défense des quatre militants politiques arméniens emprisonnés : Patrick Dévedjian, Yves Lachaux, Michel Laval, Jean-Pierre Mignat et Francis Tedjen.

Allocution prononcée par M^e Patrick Dévedjian

Mes chers amis, mes chers compatriotes,

En cette soirée, je suis obligé de faire une constatation : on n'a jamais autant parlé de la question arménienne dans ce pays.

Il y a longtemps, même à l'époque du génocide, qu'on n'avait vu une telle émotion.

L'opinion française ne comprend pas toujours les revendications arméniennes ; c'est bien normal, on a tout fait pour les occulter.

Les Français se demandent comment, 65 ans après le génocide, des Arméniens peuvent s'en prendre à une génération turque qui, elle, ne peut pas avoir été responsable.

Je voudrais ce soir dire à nos compatriotes de souche française, et à travers vous, combien nous considérons tous que le terrorisme est une chose affreuse, combien, en tant qu'hommes, nous ne pouvons l'approuver, et combien nous savons que c'est l'arme des désespérés. Mais je demande instamment à nos compatriotes de souche française, nos concitoyens que nous cotoyons tous les jours, au travail ou dans la rue, de comprendre comment on a pu en arriver là.

Au commencement de tout, naturellement, il y a le génocide, perpétré de 1915 à 1922, qui lui-même faisait suite à d'innombrables pogroms. On ne peut pas douter de ce génocide, comme a osé le faire, avec inconvenance, un journaliste de TF1, il y a quelques jours.

On ne peut pas en douter, parce que nous avons tous encore dans nos familles des témoins de ce meurtre. Nous avons tous dans nos familles quelques survivants de la déportation qui ont vu de leurs yeux et qui nous ont raconté.

On ne peut pas douter non plus, et ceux qui ne peuvent pas rencontrer les témoins ne peuvent pas douter non plus, parce qu'il suffit de consulter les rapports des diplomates, des consuls, des ambassadeurs que les grandes puissances avaient en poste en Turquie à l'époque ; il suffit de les consulter, ces rapports sont éloquentes.

On ne peut pas douter non plus, parce que des dizaines d'instructions écrites ont été saisies par les armées françaises et anglaises, notamment à la préfecture d'Alep.

On ne peut pas douter non plus, parce qu'il n'y a pratiquement plus d'Arméniens sur le sol de la Turquie aujourd'hui.

Cela étant, est-il convenable que tous les gouvernements turcs qui se sont succédé depuis le génocide, aient contesté sa réalité ?

Ils auraient pu, ils auraient dû le dénoncer. Est-il convenable qu'ils se soient opposés, avec une détermination absolue, à ce que le concert des nations reconnaisse ce qui est une évidence historique ?

C'est un fait que l'actuel gouvernement turc n'est pas l'auteur du génocide, mais le nier, c'est bien s'en affirmer solidaire ; mais le nier, c'est, avec 65 ans de retard, s'en faire le complice ; mais le nier, c'est vouloir en recevoir les dividendes.

Alors, que se passe-t-il aujourd'hui ? Comment la Turquie d'aujourd'hui traite-t-elle les Arméniens, et tout d'abord sur son territoire, sur le sol turc ? Eh bien, il faut savoir — les Arméniens le savent, mais que les Français le sachent aussi — il faut savoir qu'aujourd'hui encore, sur le sol turc, on pratique la discrimination raciale ; que les cartes d'identité des citoyens turcs d'origine arménienne font mention de leur origine ethnique et de leur religion ; que certains emplois, comme officier de carrière ou haut fonctionnaire, sont interdits aux Arméniens, comme d'ailleurs aussi aux Juifs, que des attentats contre les rares et derniers lieux de culte qui peuvent rester en Turquie ont lieu constamment et que, comme par hasard, on n'en retrouve jamais les auteurs ; le dernier étant celui qui a été perpétré contre la cathédrale de Constantinople le 18 octobre 1979. Ce n'est pas vieux !

Les archéologues qui veulent reconstituer l'histoire arménienne sont arrêtés, expulsés pour espionnage. C'est ce qui est arrivé par exemple à M. et M^{me} Thierry en 1975 ; la presse française l'a rapporté. Il est arrivé à plusieurs reprises que le territoire turc soit interdit à tous les étrangers d'origine arménienne. Peut-on imaginer quelque chose de plus discriminatoire : les Français, les Américains, les Anglais, s'ils étaient d'origine arménienne, n'avaient pas le droit d'entrer sur le territoire turc ! «Le Monde» a rapporté ce fait le 13 juillet 1971, je n'invente rien.

Mais le Conseil œcuménique des Églises — qui n'est pas une organisation arménienne — dans un rapport daté du 5 septembre 1979, concluait par cinq points que je vais vous lire :

1. Les chrétiens sont les victimes de violences constantes dirigées spécialement contre eux ;

2. Si les victimes déposent plainte auprès de la police ou d'un tribunal, elles s'exposent à des représailles collectives ;

3. La police ou le tribunal a accepté le retrait des plaintes, sans poursuivre l'étude du cas au nom du ministère public ;

4. Les personnes arrêtées pour des crimes commis contre des chrétiens ont été relâchées peu de temps après leur condamnation, même si la sentence officielle comportait, dans quelques cas, plusieurs années de détention ;

5. Et cela nous touche, nous, ici ; la fuite en direction d'un pays étranger, ou la résidence dans un pays étranger, ne donne plus de protection aux chrétiens aussi longtemps qu'ils ont une famille restée en Turquie ; cette famille est utilisée comme otage, et le but est d'effrayer et d'extorquer de l'argent à ceux qui se sont fixés en Europe.

Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le rapport du Conseil œcuménique des Églises du 4 septembre 1979. Il faudrait en prendre connaissance et conscience.

Il y a aussi — et l'on pourrait continuer longtemps l'énumération — une loi du 16 juillet 1965 qui interdit en Turquie, toute expression linguistique autre que celle de la langue turque ; c'est-à-dire en pratique, la possibilité d'être Arménien.

Il y a aussi cette injure suprême faite à notre peuple, il y a aussi ce fait incroyable, qu'on n'a jamais vu nulle part au monde : le fait que le bourreau de notre peuple, le ministre qui a signé ces mesures d'extermination est aujourd'hui, en 1981, à l'heure où je vous parle, honoré comme un héros national dans son pays. Talat est inhumé dans un superbe mausolée situé sur la colline de la Liberté à Constantinople, où l'on inhume les héros. Il a son avenue — et ce n'est pas une petite avenue — à Ankara, la capitale. Des écoles portent son nom ; et, pour les sceptiques, j'ai apporté les photos.

Croyez-vous qu'un Arménien, où que ce soit dans le monde, puisse accepter un tel outrage ? Croyez-vous qu'un Arménien digne de ce nom, simplement soucieux de sa dignité, puisse accepter que le bourreau de son peuple, le bourreau de ses parents bien souvent, soit honoré comme un héros ?

Alors, naturellement, tout cela est bien sûr contraire à la Convention européenne des Droits de l'Homme. Et la Turquie voudrait entrer dans l'Europe ! Il y a des progrès à faire. Tout cela est évidemment contraire aux articles 38, 39 et 40 du traité de Lausanne, qui prévoyait bien la protection des Arméniens, et dont la France a garanti l'application, il faut aussi s'en souvenir. Voilà pour la Turquie.

Mais ce n'est pas tout. Discriminés en Turquie, les Arméniens font également l'objet d'une vindicte dans l'exil.

Par ses agents diplomatiques à l'étranger, la Turquie continue à nous poursuivre. C'est d'abord, vous le savez bien, mais il faut le rappeler, l'histoire du monument de Marseille. Peut-on imaginer quelque chose d'aussi invraisemblable ? La communauté arménienne de Marseille, en 1973, avait érigé un monument aux victimes du génocide. Elle l'avait érigé sur le territoire privé de son église. Il y avait une petite inscription en français et en arménien, tout cela ne donnait pas lieu à une publicité exceptionnelle. Mais cela a suffi pour que l'ambassadeur de Turquie à Paris s'adresse au ministre des Affaires Étrangères français et lui demande de faire détruire ce monument qu'il considérait comme une injure à son pays.

Le préfet des Bouches-du-Rhône, déférant aux ordres qu'il avait reçus, a demandé, tenté d'obtenir la destruction du monument. Évidemment, les Arméniens de Marseille ne pouvaient l'accepter. Ils se sont mobilisés, une émotion légitime a saisi la communauté arménienne de France, et la tentative a été abandonnée. Mais l'ambassadeur de Turquie, en signe de protestation, a été rappelé dans son pays. Quand il est revenu, le terrorisme a commencé : il a été tué. Comment le regretter ?

Peut-on imaginer pire outrage pour un jeune Arménien : le génocide nié, le bourreau encensé et l'interdiction de construire un monument aux victimes ?

Mais quel peuple sommes-nous ? Quel peuple sommes-nous pour qu'on nous refuse le droit d'enterrer nos morts ? Mais sommes-nous des gens si particuliers, que nous ne puissions avoir ce droit élémentaire, et comment ne pas comprendre que lorsqu'on refuse des droits aussi fondamentaux de la personne humaine à des êtres humains, comment ne pas comprendre qu'une révolte puisse s'emparer de certains ?

C'est l'histoire du monument de Marseille, mais c'est aussi l'histoire du livre de notre ami Jean-Marie Carzou qui, lorsqu'il a voulu publier un livre — que vous avez tous lu sans doute, il s'agit de **Un génocide exemplaire** — dans une maison d'édition, a vu cette maison d'édition obligée de renoncer à son projet sous la pression du gouvernement turc. Conséquence, il a été obligé de s'adresser à un autre éditeur plus courageux, et qui, sans doute, avait moins d'intérêts en Turquie.

Là aussi la Turquie est intervenue pour empêcher les Arméniens d'exprimer tout simplement leur histoire.

C'est aussi la fameuse affaire de l'article 30, qui serait ridicule si elle n'était aussi horrible. Dans un obscur rapport d'une sous-commission des Droits de l'homme de l'O.N.U., il y avait trois lignes, trois lignes qui faisaient qu'en passant en revue les atteintes aux Droits de l'homme, on évoquait le premier génocide du XX^e siècle, le génocide arménien.

L'ambassadeur de Turquie à l'O.N.U. a fait un forcing extraordinaire pour faire supprimer ces trois lignes, et non seulement il a fait un forcing extraordinaire, mais il y est arrivé en 1973, avec la complaisance des représentants des grandes puissances occidentales qui ont laissé faire. Il a fallu que toutes les communautés arméniennes du monde entier se mobilisent, sur ce qu'elles ont considéré comme un point de principe, à juste titre, pour que seulement six ans après, en 1979, et c'est vrai à la demande du représentant français, et nous l'en remercions, ces trois lignes soient rétablies. Six ans après, trois lignes dans un obscur rapport !

C'est la démarche récente de l'ambassadeur de Turquie à Paris, rapportée par «Le Monde» du 17 octobre de cette année, qui est allé voir le Premier ministre pour protester parce que la télévision, disait-il, ne rendait pas compte avec suffisamment d'objectivité de la question arménienne. Et ce monsieur, qui voulait donner des leçons de démocratie au gouvernement français, oubliait que, par une coïncidence fantastique, le même jour, 16 octobre, la Turquie interdisait tous les partis politiques.

Il y a quand même des leçons qu'on a le droit de ne pas recevoir.

C'est le journal «Hürriyet», qui est diffusé en France, distribué dans les kiosques français, en langue turque, à destination des immigrés turcs, mais qui entretient savamment et constamment la haine contre

les Arméniens, qui nous injurie constamment et quotidiennement, au point que nous avons dû déposer une plainte pour incitation à la haine raciale.

Alors vous voyez bien que dans tout cela, ce n'est pas seulement du problème de 1915 qu'il s'agit. Comment, comment les Arméniens sauraient-ils accepter cela ? Devons-nous attendre le procès des prisonniers politiques arméniens — que ce soit Max Kilndjian, les quatre combattants de l'A.S.A.L.A., ou d'autres — pour, dans un prétoire, obtenir enfin, 65 ans après, un dialogue avec l'État turc ?

Il aura fallu attendre 65 ans pour que peut-être, dans une cour d'Assises, devant les jurés, devant des magistrats, on prétende juger, mais par un paradoxe fabuleux de l'histoire, que ce soit les nôtres qu'on prétende juger. Eh bien, il n'y aura plus à attendre cela pour que nous puissions, dans ce contexte, par personne interposée, avoir enfin, pour la première fois, un semblant de dialogue.

Alors je m'adresse, naïvement peut-être, mais loyalement, au chef de l'État turc, dont je ne partage naturellement aucune des idées, mais parce que, comme lui peut-être, j'aime la paix ; je lui dis : «Vous voulez mettre fin au terrorisme ? Vous voulez que cette guerre cesse ? D'accord. Vous le pouvez, cela dépend de vous, faites un geste, un geste que nous attendons depuis si longtemps. Demandez, au nom de votre peuple, pardon à notre peuple pour le mal qui lui a été fait. Demandez pardon, seulement cela, seulement cela, faites-le !».

«Ouvrez ce dialogue que vous avez toujours refusé, et qui, parce qu'aucun peuple n'est méchant, ni le vôtre, ni le nôtre, permettra à nos peuples de se retrouver. Et nous avons tellement de choses en commun !».

«Après tout, M. Willy Brandt nous a donné un exemple merveilleux ; il n'est pas responsable du crime nazi contre les Juifs — lui personnellement était même dans la résistance — et il s'est mis à genoux à Auschwitz, et au nom du peuple allemand, il a demandé pardon au peuple juif. Ce jour-là, général Evren, une page de l'histoire a été tournée dans les relations entre le peuple allemand et le peuple juif. Et je vous dis ce soir qu'aussi longtemps que vous n'aurez pas fait ce geste élémentaire, il ne sera pas possible de tourner la page.».

AFFAIRE

MARDIROS JAMGOTCHIAN

Chronologie des événements

9 juin 1981 : Mehmet Savas Yerguz (38 ans), conseiller au consulat de Turquie à Genève, est abattu dans cette ville dans un attentat revendiqué par l'Armée Secrète Arménienne pour la Libération de l'Arménie (A.S.A.L.A.). Un Arménien, Mardiros Jamgotchian, est arrêté peu de temps après.

16 juin 1981 : L'A.S.A.L.A. adresse un ultimatum à la Suisse, si son militant n'est pas libéré immédiatement.

17 juin 1981 : Les circonstances de l'attentat sont révélées devant la chambre d'accusation de Genève, qui décide de prolonger l'incarcération de l'accusé jusqu'au 17 septembre 1981 ; elles sont contestées par l'A.S.A.L.A. dans un communiqué.

26 juin 1981 : Attentat contre la banque Suisse à Los-Angelès, revendiqué par l'Organisation du 9 Juin.

28 juin 1981 : Attentat contre les bureaux de la compagnie aérienne Swissair à Téhéran.

19 juillet 1981 : Attentat contre le Palais Fédéral à Berne.

20 juillet 1981 : Attentat à l'Aéroport de Kloten à Zurich (5 blessés).

21 juillet 1981 : Attentat dans les grands magasins Unip à Lausanne (26 blessés, dont 11 grièvement). Alertes à la bombe dans les magasins Migro à Vevey et Loeb à Bienne, le 22 juillet 1981.

22 juillet 1981 : Attentat contre la Gare de Cornavin à Genève (1 mort et 4 blessés dont 2 grièvement). Alertes à la bombe au Tunnel Routier du Saint-Gothard et à l'Aéroport de Cointrin à Genève, le 23 juillet

11 août 1981 : Double attentat contre la Swissair, à Copenhague.

août 1981 : Les Arméniens de Suisse sont l'objet de menaces.

16 septembre 1981 : Attentat contre l'Ambassade de Suisse à Téhéran.

3 octobre 1981 : Double attentat contre le Palais de Justice et la Poste du Mont Blanc à Genève (1 blessé).

7 octobre 1981 : La Chambre d'Accusation décide que Mardiros Jam-

gotchian sera jugé en Cour d'Assises. Une lettre de l'accusé, datée du 25 septembre 1981 et adressée au Procureur Général, donne une autre version du déroulement de l'attentat.

29 octobre 1981 : Alerte à la bombe à l'Union des Banques Suisses à Genève.

2 novembre 1981 : Attentat contre la Swissair à Madrid (5 blessés).

15 décembre 1981 : Occupation pacifique des bureaux de la Swissair à Paris par des militants de «Libération Arménienne».

17 au 19 décembre 1981 : Procès de Mardiros Jamgotchian devant la Cour d'Assises qui le condamne à 15 ans de réclusion et à 15 ans d'expulsion de Suisse.

20 décembre 1981 : L'A.S.A.L.A. adresse un ultimatum à la Suisse si son militant n'est pas libéré dans la semaine.

22 décembre 1981 : Recours en cassation de M. Jamgotchian contre son jugement en C.A.

La politique d'intimidation, exercée sur la Suisse par l'armée secrète arménienne pour la libération de l'Arménie (A.S.A.L.A.) — qui avait emprunté pour la circonstance le nom du Mouvement du 9 Juin — n'a pas obtenu le résultat souhaité, c'est-à-dire la libération de Mardiros Jamgotchian, auteur de l'assassinat d'un diplomate turc à Genève, précisément le 9 juin 1981.

Pourtant tout laissait à croire que les attentats, visant des bâtiments officiels suisses, allaient comme dans le passé (avant les procès de Suzy Mahseredjian puis d'Alec Yenikomochian) emmener les autorités helvétiques à accorder la clémence aux prisonniers politiques arméniens. Bien au contraire, cette forme de chantage a bien moins fonctionné dans la mesure où des bombes ont été placées dans des lieux publics avec inévitablement des victimes innocentes et où l'imagination a fait défaut (on n'applique jamais une deuxième fois une stratégie, même si la première a été un succès, surtout contre un même « ennemi »).

Cette fois, au procès de Mardiros Jamgotchian, du 17 au 19 décembre 1981, le jury s'est refusé de se laisser impressionner en donnant un verdict exemplaire ; et la presse suisse est unanime : les actions de l'A.S.A.L.A. destinées à « soutenir » son militant, n'ont fait qu'empirer la situation.

L'AFFAIRE MARDIROS JAMGOTCHIAN

Dans son « Point de Vue », Jean-Noël Cuenod, de la « Tribune de Genève », affirme qu'« **infliger à Jamgotchian une peine légère nous aurait sans doute conduit à la catastrophe. Voyant que nos jurés se laissaient impressionner par le chantage, cette « armée secrète» ne se serait pas gênée pour multiplier les actes terroristes sur notre territoire.** ». Et de conclure « **Si l'on doit condamner sans réserve, et sans ambiguïté le terrorisme fomenté par l'A.S.A.L.A., il faut également admettre le droit des Arméniens à vivre sur leur terre d'origine, librement et en pleine autonomie. Actuellement, ce rêve paraît irréalisable... Mais après tout, les Israéliens ont retrouvé leur patrie plusieurs siècles après en avoir été chassés** (N.D.L.R. : sic.) ... **N'oublions pas que le terrorisme est aussi la rançon d'un monde qui privilégie la force comme moyen d'expression.** »

Pour le « Journal de Genève », Sylvie Arsever titre « Une Justice Seraine, Un Problème Réel ». Expliquant les erreurs dans lesquelles les jurés ne devaient pas succomber, la

chroniqueuse du grand quotidien suisse conclut de la même manière que son confrère de la « Tribune » : « **A leur tour, une minorité d'Arméniens veut utiliser la force pour faire entendre leur voix. Et la vérité oblige à dire que cette démarche est payante. Depuis les attentats arméniens, on parle du génocide arménien et un procès comme celui qui vient de se dérouler constitue une tribune de choix pour la cause arménienne. Cette constatation ne doit pas, ne peut pas nous faire excuser le terrorisme. Mais elle devrait nous inciter à écouter d'avantage la voix de ceux qui sont sans pouvoir.** ».

Par la voix de son ministre d'Etat et des Affaires Etrangères par intérim, Ankara s'est félicité de la condamnation de l'activiste arménien : « **Elle devait servir d'exemple à tous les pays du monde. Le terrorisme arménien ne peut être considéré séparément du terrorisme international contre lequel il faut lutter sans peur pour pouvoir marquer des victoires sur le plan mondial** », a déclaré en substance le représentant du gouvernement turc au journal « Hurriyet ».

témoignage du pasteur helvadjian

Mardiros Jamgotchian qui a reconnu faire partie de l'ASALA (Armée Secrète Arménienne de Libération de l'Arménie) était accusé d'avoir tué un haut fonctionnaire du gouvernement turc à Genève, Mehmet Yerguz.

Le jugement s'est déroulé pendant les trois jours des 17, 18 et 19 décembre 1981, avec pour avocats de la défense M^e Benoit et M^e Devedjian.

Entre autres témoins sont venus à la barre :

— Le père et la grand-mère de l'accusé,

— Madame Smith, rescapée de 1915 ayant épousé un suisse,

— Maître Wolf,

— J.M. Carzou (historien),

— Pasteur Carnouzien (à Gstaad en Suisse),

— Ara Toranian (rédacteur du journal « Hai Baïkar »),

— M. Hatzagortzian (rescapé du génocide),

— M. le Président de l'Union Nationale Arménienne de Genève,

— Pasteur Helvadjian (premier vice-président du Comité du Monument du Génocide de Marseille).

Nous publions ci-dessous le témoignage du Pasteur Helvadjian.

• Le Président Curtin

— Pasteur Helvadjian, vous avez la parole.

• M^e Devedjian

— Je voudrais demander au pasteur Helvadjian, en tant que vice-président du Comité du Monument du Génocide de Marseille, si le gouvernement français sous la pression du gouvernement turc a créé des difficultés lors de l'érection du monument.

• Pasteur Helvadjian

— En effet, M. le Président, à la suite des interventions du gouvernement turc, notre comité a subi des pressions — C'était en 1973 — Par une lettre officielle la préfecture des Bouches-du-Rhône nous fit savoir que le monument ne pourrait être élevé qu'en l'honneur des anciens combattants et des Arméniens morts pour la France, sans autre allusion.

Ce qui signifiait l'interdiction d'ériger un monument à la mémoire des victimes des massacres de 1915 et de graver sur la pierre le génocide turc.

M. le Président, je peux mettre cette lettre à votre disposition.

• Président Curtin

— C'est avec plaisir. Je voudrais la lire devant les jurés. Ayant lu la lettre et constatant le fait à haute voix. Pourquoi cette interdiction ?

• Pasteur Helvadjian

— Eh bien, parce que le ministre des Affaires Etrangères de l'époque, Maurice Schuman, n'était pas disposé à avoir des difficultés diplomatiques avec la Turquie à cause des Arméniens.

M. Comiti, alors ministre de la Jeunesse et des Sports et député de Marseille se trouva dans l'obligation de s'adresser au président Pompidou, lequel répondit qu'au regard de l'Histoire le génocide des Arméniens par les Turcs en 1915, ne pouvait être nié.

Par conséquent, l'érection du monument et son inscription pouvaient être autorisées.

Son inauguration eu lieu le 11 février 1973 en présence de personnalités, dont M. Gaston Defferre et M. Joseph Comiti, et le voile fut levé sur l'épigraphe suivant :

« A la mémoire des 1.500.000 Armé-

niens victimes du génocide ordonné par les dirigeants turcs de 1915 ».

« A la gloire des combattants et résistants Arméniens morts pour la liberté et la France ».

A la suite de cet événement, le consul turc très fâché, regagna Ankara en déclarant que tant que le monument existerait il ne pourrait revenir.

Un an plus tard un remplaçant fut nommé, mais le monument est resté.

Voici, M. le Président, ce qui s'est produit dans un pays libre tel que la France, dont nous sommes les citoyens fidèles.

On a tenté de nous interdire d'accomplir un devoir élémentaire. Les Turcs ont essayé d'exercer des pressions de toutes parts.

En érigeant ce monument, nous avons voulu faire connaître aux générations nouvelles ce qui s'est passé en 1915.

Malheureusement, pour défendre notre juste cause, nous ne sommes pas aussi puissants que les Juifs qui, un quart de siècle plus tard, subirent le même sort.

Nous n'avons pas et ne souhaitons pas avoir de haine contre le peuple turc. Notre position géographique nous suggère de vivre en bonne entente. Nous voulons la paix ; mais une paix fondée sur la justice.

● **Procureur Général Foex**

— En qualité d'ecclésiastique vous devez pardonner !

● **Pasteur Helvadjian**

— Vous savez, M. le Président, que Dieu pardonne les péchés au pêcheur qui reconnaît ses fautes et les regrette.

Non seulement, nous ne trouvons de repentance chez le peuple qui nous a massacrés, mais l'intention de falsifier l'histoire.

Vous savez, M. le Président, que des étudiants turcs font disparaître des livres des bibliothèques du monde entier ; mais si nombreuses sont les preuves qu'il en restera toujours.

Ceux qui ont massacrés ne reconnaissent pas leurs atrocités et ils le prouvent encore en transférant les ossements de l'instigateur du génocide à Ankara et en élevant un mausolée à sa gloire.

Etant témoin, je n'ai pu assister à l'audience d'hier.

J'ai appris qu'à la question : « Que savez-vous du génocide ? » posée à un diplomate turc, celui-ci a donné pour réponse : « J'ai 32 ans... ! ».

Quelle aurait été votre réaction si à la question — que pensez-vous des massacres hitlériens ? — un diplomate allemand vous avait fait la même réponse ?

Notre génération a été une génération qui a pleuré ses morts.

La suivante a perdu son temps en frappant aux portes des gouvernements, allant de déception en déception. Malgré les preuves innombrables, les nations, poussées par leurs intérêts, refusent de reconnaître le génocide contre nous pour faire plaisir à son auteur.

Après ces générations de l'échec et de la désillusion, une troisième génération est née.

L'un de nos illustres poètes, Barouir Sevac, dans une œuvre dédiée à la bataille de Sardarabad a dit :

« Lorsqu'il n'y a plus d'issue ni moyen, ce sont les fous qui trouvent une voie ».

Ainsi les sages n'ont pas voulu résoudre notre juste cause et les « fous » se sont levés sur la place.

Mardiros est l'un de nos « fous » ; probablement ni le premier, ni le dernier si la diplomatie internationale continue à ignorer notre problème.

Nous pouvons ne pas être d'accord avec les méthodes employées par ces garçons (le pasteur Helvadjian s'approche de Mardiros et pose la main sur son épaule), mais notre cause se trouve à présent entre les mains de ces jeunes gens.

Nous avons eu des partis révolutionnaires qui ont fait leur possible pour trouver une solution. Vingt membres actifs de l'un d'eux ont été pendus le 15 juin 1915 à Constantinople.

Parmi eux, avant que la corde ne fut passée à leur cou, le docteur Benneian s'écria :

« Vous en pendez vingt aujourd'hui mais soyez sûrs qu'après nous il en viendra vingt mille ».

Nous sommes persuadés que nous ne pourrions résoudre la question par la vengeance. Mais ces vingt mille et plus encore sont là et Mardiros est sans doute l'un d'entre eux.

Savez-vous, M. le Président, qu'éty-mologiquement Mardiros signifie martyr mais aussi témoin. Sans vouloir faire l'apologie du meurtre nous pensons que Mardiros est l'un de nos témoins.

Nous regrettons le sang versé car nous en connaissons le prix par le martyre du peuple arménien. Nous prions pour la justice et les affligés car nous fûmes victimes de l'injustice et avons trop pleuré.

● **Procureur Général Foex, en colère et sur le ton de la moquerie.**

— Ah ! Vous priez... ; vous, Arméniens, vous placez des bombes, vous tuez, ensuite vous pleurez vos victimes.

● **Pasteur Helvadjian, faisant preuve d'impatience et se tournant vers le Procureur Général, lui crie :**

— Taisez-vous !

Où étiez-vous quand mon peuple, qui a su prier avant vous et qui a traduit la bible au V^e siècle, fut torturé sous les yeux de ceux qui « priaient » ?

Au cours de ce génocide 1.500.000 victimes furent anéanties, une armée de 700.000 orphelins — dont l'un est devenu mon épouse — fut recueillie sur les sables de Der El Zor — celle-ci étant invalide n'a pu assister à cette audience pour témoigner qu'elle n'a pas connu d'affection maternelle et paternelle, ses parents ayant été massacrés.

● **Procureur Général Foex**

— A cette époque, la Suisse a aidé les orphelins et compris leur douleur.

● **Pasteur Helvadjian**

— Nous sommes reconnaissants à cette Suisse là !

● **Le Président Curtin**

— Monsieur le pasteur, vous avez précédemment évoqué les vingt activistes pendus à Constantinople. Savez-vous quand a été fondé leur parti Hintchak ?

● **Pasteur Helvadjian, étonné**

— En 1887 !

● **Le Président Curtin**

— Savez-vous qu'il a été fondé par une étudiante qui s'appelait Maro ?

● **Pasteur Helvadjian**

— ...Et son camarade Avedis Nazarbek.

● **Le Président Curtin**

— Et ce parti naquit à Genève. C'est un honneur pour nous. Mais les membres de ce parti après s'être organisés ici sont allés se battre en Turquie tandis qu'aujourd'hui vous avez transféré le combat à Genève.

● **Pasteur Helvadjian**

— A Genève, car l'article 30, qui reconnaît le génocide a été enterré à Genève.

Je le répète, je ne suis pas venu faire l'apologie du meurtre et ne suis pas membre de l'ASALA. Je suis Arménien et partisan de tous ceux qui contribuent à la cause de mon peuple. Nous sommes sept millions d'Arméniens qui réclamons justice.

En tant que serviteur de Dieu, je prêche l'amour et la grâce, mais aussi la justice.

Celle de Dieu n'est pas encore accomplie sur la terre. Cependant le jour est proche où Dieu appellera toutes les nations à comparaître devant son tribunal pour les juger.

En ce grand jour, je ne voudrais être ni turc, ni son défenseur...

Je m'excuse, M. le Procureur Général, de vous avoir, il y a quelques instants, invité à vous taire, mais c'était là mon cœur blessé d'Arménien qui vous a arrêté !

...échos arméniens

ABAKA

60^e ANNIVERSAIRE DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'ÉREVAN

En effet, l'Université d'État d'Érevan fête cette année ses 60 ans d'existence. Actuellement, l'université dispense des cours dans 13 disciplines à quelque 1.500 élèves qui ont la possibilité de choisir 19 spécialisations.



En 60 années d'existence, l'université a fourni au pays plus de 40.000 spécialistes en toutes matières dont des mathématiciens, archéologues, géographes, historiens, philosophes, économistes, etc.

ABAKA

LA COMPOSITION DE MICHELLE ÉKIZIAN GAGNE LE 1^{er} PRIX

La compositrice, Michelle Ékizian est la lauréate du prix « Victor Herbert » attribué par la fédération nationale des clubs de musique des U.S.A., pour récompenser la composition la plus exceptionnelle de musique de chambre écrite par de jeunes compositeurs américains. L'œuvre gagnante, « Akhtamar » a été sélectionnée parmi les 58 autres partitions et créations de compositeurs américains de tous les U.S.A.

Akhtmar, écrite pour deux violons, piano et percussions hérite son titre de la cathédrale du X^e siècle, située sur une île du lac Van. Cette œuvre introduit un nouveau principe musical analogue à la structure architectural de

l'église cruciforme. L'auteur a préfacé sa partition de la manière suivante : « Comme les vagues du lac se brisent sur rivage environnant la cathédrale, l'utilisation d'arches entrecoupées dans la composition produit un flux continu d'activité.



En 1977, le diocèse arménien d'Amérique du Nord a subventionné un concert de toutes ses œuvres, à New York. Le mois dernier, son œuvre « Havoun Havoun », pour clavier électronique et soprano, fut présenté dans le cadre d'un symposium subventionné par l'Assemblée arménienne, intitulé « Les Arméniens dans les années 80 : perspectives et défis », à Berkeley San Francisco. Ses œuvres ont été joués dans toute l'Amérique et en Grande-Bretagne.

AZADAMARD

LE CRATÈRE SAYAT NOVA

Le cratère qui porte le nom du poète et chanteur du Moyen-Age, se trouve sur la planète Mercure. Ce cratère a été baptisé du nom de Sayat Nova en 1976 par le président d'honneur de l'Association Internationale d'Astronomie Mc C. Caterfield, qui l'a découvert en visionnant les photographies prises par la sonde « Mariner 10 » en 1975. Cette appellation a été homologuée en 1978, par l'Assemblée Internationale d'Astronomie. Selon M. Caterfield, le cratère s'est formé il y a quelque 3,5 à 4 milliards d'années, il mesure 180 km de diamètre, son fond est certainement couvert de sédiments basaltiques.

AZADAMARD

LE PASTEUR HRANT GUTCHUKGUZELIMIAN LIBÉRÉ

Bien que cette nouvelle ne soit pas confirmée, nous apprenons de sources généralement bien informées, la libération du Pasteur Hrant Gutchukguzelimian.

Il s'agit là, de l'un des deux prêtres dont le commando « Yanikian » avait demandé la libération, lors de la prise d'otage du consulat de Turquie à Paris le 24 septembre dernier.



Les autorités turques avaient emprisonné M. Gutchukguzelimian sous le chef d'inculpation suivant : « Mène des activités subversives, séquestration d'une vingtaine d'enfants dans le but de leur inculquer l'idéologie patriotique arménienne, d'avoir en sa possession des calendriers arméniens imprimés à Marseille, dans lesquels on pouvait lire des passages relatant le fait historique du génocide.

PROCÈS DE MARDIROS JAMGOCHIAN

Mardiros Jamgochian, le jeune militant de l'ASALA qui avait été arrêté à Genève, à la suite de l'assassinat d'un officier turc le 9 juin dernier, ne sera pas encore jugé.

Le procès, qui a été repoussé pour un supplément d'enquête, se déroule-

rait certainement au cours du mois de décembre.

Par ailleurs, on aurait procédé à un premier examen psychiatrique du jeune homme. Selon les psychiatres, Mardiros Jámgochian, âgé de 23 ans, serait d'une intelligence supérieure à la moyenne ; il ne regretterait aucunement l'assassinat commis.

L'avocat de la défense, M^e Gérald Benoit, a demandé qu'un autre psychiatre procède à un nouvel examen. M^e Gérald Benoit est déjà connu de la presse arménienne pour avoir été l'avocat d'Ara Yenikomechian et Suzy Mahsérdjjan.

————— **AZADAMARD.**

Gabriel YEGHIAZARIAN HONORÉ

Le célèbre metteur en scène moscovite Gabriel Yéghiazarian vient de se voir décerner le prix de la Révolution d'Octobre.

Dans toutes ses œuvres, cet artiste s'est intéressé de très près aux questions traitant du présent. Cela pour une simple raison : on ne peut dissocier les réalités du présent des préoccupations quotidiennes de l'individu. De plus, selon Gabriel Yéghiazarian, on ne peut réellement comprendre l'homme que dans le contexte de son environnement.

Il a réalisé, pour les studios de Mosfilm, près d'une trentaine de métrages parmi lesquels il conviendra de retenir les titres suivants : « *Vassili Sourikov* », « *Vers de nouveaux rivages* ».

————— **AZADAMARD.**

LES MANUSCRITS DE SAYAT-NOVAT

Il existe bien des livres et des études sur la vie et l'œuvre du poète arménien Sayat-Nova. Plus d'une centaine de ses chansons sont publiées en arménien, en géorgien et en azerbaïdjanais. Ces vers ont été traduits pour la première fois en 1851. Le poète russe Valéry Brussov a lui-même traduit une douzaine de ces chansons.

Deux cahiers manuscrits de Sayat-Nova se sont conservés jusqu'à nos jours. Ils sont au Musée de la littérature et des arts Tcharentz à Erévan.

Le Maténadaran Mesrob Machtotz vient de recevoir un nouveau manuscrit. C'est un livre de 336 pages en reliure de cuir. Ce livre révèle des épisodes de la vie et du processus créateur de Sayat-Nova pendant les années 60 du 18^e siècle, au moment où, écarté de la Cour, il avait revêtu la bure de moine.

ABAKA.

DICKRAN ATAMIAN EN CONCERT

Les « Amis de la musique arménienne de l'Université de Californie du Sud » et l'école de musique de cette même université présentent un concert du pianiste Dickran Atamian. Il y interprétera la transcription pour piano de l'œuvre de Stravinsky « *Le Sacre du Printemps* ».

Dickran Atamian est un jeune pianiste de 25 ans qui a déjà remporté un grand nombre de récompenses dont celle du célèbre concours Naremburg. Il a joué en soliste sous la direction de chefs tels que Gérard Schwarz, Eduardo Mata, Werner Torkanovsky, Walter Ducloux et Irwin Hoffman.

Au cours de cette année, il donnera des concerts en différentes villes européennes en particulier Paris, Berlin, Amsterdam, Hanovre, la Haye, Dusseldorf.

Il a déjà enregistré en disque, chez R.C.A., « *Le Sacre du Printemps* ». Il prépare actuellement deux enregistrements, l'un entièrement consacré à Chopin, l'autre à Bach et Beethoven.

————— **AZADAMARD.**

LES MYSTÈRES DES CAVERNES

Après une récente explosion, les ouvriers qui faisaient des travaux d'aménagement pour les communications dans une région située dans les montagnes d'Arménie, ont découvert une immense caverne karstique, la plus importante qu'on ait jamais vue.

Les légendes anciennes ont aidé les spéléologues à pénétrer dans la caverne *Tsak-Air* (Passage). Or, pour ce faire, il a fallu entreprendre des préparatifs pendant plusieurs mois. La caverne conservait en son sein un atelier de calligraphes, remontant aux X^e-XIII^e siècles.

Près du matériel des calligraphes et des reliures des temps jadis, on a retrouvé de nombreux extraits épars de manuscrits inconnus : chroniques historiques, biographies, ouvrages théologiques et littéraires.

Tous ces trésors ont été consignés à l'atelier de restauration du Maténadaran.

————— **ABAKA.**

MÉDAILLES D'OR

Quatre médailles d'or ont été remises aux boxeurs arméniens au cours des championnats d'URSS qui se sont tenus à Tashkent, en Ouzbékistan.

Les glorieux lauréats se nomment Vassili Manoukian (51 kg), Samson Khatchatourian (57 kg), Manuel Mouradian (63,5 kg) et Israël Akopkoghian (67 kg).

————— **AZADAMARD.**

26

● DMITRI NALBANDIAN A 75 ANS

L'opinion soviétique a largement célébré le 75^e anniversaire de la naissance de D. Nalbandian, artiste du peuple de l'URSS, membre de l'Académie des Beaux Arts de l'URSS. A cette occasion, une exposition d'œuvres du maître, exécutées au cours de plus de 50 années d'activité créatrice, a été inaugurée, dans la galerie Trétiakov.

Nalbandian doit sa popularité tant à ses toiles historiques, et révolutionnaires qu'à celles de genre, à ses paysages, et natures mortes. Il a largement contribué à l'évolution de la peinture du portrait. Entre 1930 et 1950, il a exécuté nombre de très bons portraits, dont ceux du poète A. Issadian, du Maréchal I. Bagramian et de l'écrivain B. Lavrenev. Ces deux dernières décennies c'est le côté pictural et décoratif qui prédomine dans l'œuvre de l'artiste. Celui-ci prête une attention particulière à l'âme du personnage et à sa caractéristique psychologique. Cela concerne ses œuvres « *Portrait de la mère* », « *Portrait d'une récolteuse de raisin* », « *Vernatun* », portrait collectif d'écrivains, de peintres et de musiciens arméniens. Travaillant sur l'image de Vladimir Lénine, guide de la Révolution d'octobre, Nalbandian s'est bien acquitté de cette tâche complexe si l'on en juge par les nombreux portraits de V. Lénine qu'il a peints, et qui ont été présentés plus d'une fois lors d'expositions.

Une riche expérience a permis à l'artiste d'exécuter des portraits de L. Brejnev, secrétaire général du CC du PCUS, Président de la République du Soviet Suprême de l'URSS aux divers moments de son activité multiforme en tant que personnalité du parti et de l'État.

● LA JOURNÉE DE LA POÉSIE AU VILLAGE DE SOVETACHAN

Sovetachan, petit village de haute montagne où est né Paruir Sevak, poète arménien de talent disparu tragiquement il y a 10 ans... La journée de la poésie à laquelle ont pris part des représentants de l'opinion littéraire d'Erévan, d'autres villes et régions de la république, des milliers d'amateurs des vers, a eu lieu, cette année, dans le jardin planté par le poète. Le jour même, a été inauguré le musée mémorial de Paruir Sevak. Les premiers visiteurs ont pris connaissance des matériaux traitant de la vie et de l'œuvre de l'auteur du « *Clocher sonore* ».

Dorénavant, la journée de la poésie se déroulera, chaque année au village natal de Paruir Sevak.

● LA FIRME « MASSIS »

11.000 cordonniers, ni plus ni moins, travaillent dans la firme arménienne « Massis ». Selon les statistiques, la production journalière de la firme satisfait les besoins de 50.000 hommes, femmes et enfants. Il s'agit de gens d'âges et de goûts différents, des jeunes friands des nouveautés aux acheteurs solides préférant de bonnes chaussures confortables.

Qui dit firme « Massis » dit 15 entreprises dispersées un peu partout en Arménie soviétique, son « état-major » se trouvant à Érevan. C'est une maison de modèles où des artistes créent de nouveaux échantillons, des spécialistes proposent des nouveautés technologiques. Les chiffres suivants témoignent des recherches intenses faites par la firme : chaque année sa production est renouvelée de 90 à 93 % et 600 à 700 nouveaux modèles sont mis en fabrication.

Les entreprises « Massis » disposent de vastes et clairs ateliers où le personnel en blouses blanches travaillent sur les chaînes de production. Ces entreprises possèdent également des locaux spéciaux où travaillent des maîtres de catégorie professionnelle élevée concevant à la main les chaussures les plus élégantes qui ont valu la gloire, loin au-delà des frontières de la république, à la firme « Massis ».

● DES OUVRAGES TRAITANT DE L'HISTOIRE DU PEUPLE ARMÉNIEN

Des savants d'Arménie ont écrit, ces dernières années, des ouvrages faisant la synthèse de l'histoire héroïque du peuple arménien. L'achèvement de « L'histoire du peuple arménien » en huit volumes, dont l'Institut d'Histoire de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie a déjà fait paraître 6 tomes, a fait date et a substantiellement enrichi la science soviétique. On se propose d'édition « L'histoire du peuple arménien » en 4 volumes, en russe.

Le livre analogue paru en 1980 en un volume aux éditions de l'Université d'Érevan, a réjoui les larges milieux des lecteurs soviétiques (publié en arménien en 1972).

Le livre écrit par le collectif d'auteurs dont M. Nerssisian, membre de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, G. Sarkissian, membre correspondant de l'Académie des Sciences de la RSS d'Arménie, les professeurs T. Akopian et A. Abramian, est rédigé par M. Nerssisian. L'ouvrage embrasse l'histoire du peuple arménien des temps immémoriaux à nos jours. Les documents véridiques réunis dans le livre, l'analyse et l'appréciation des faits et des événements du passé, aideront, sans aucun doute, la génération actuelle à apprendre quelles voies a emprunté le peuple arménien pour obtenir les succès considérables du

progrès social, comment la lutte de libération nationale et de classe a abouti à la victoire de la révolution socialiste, à comprendre les lois du processus historique, la légalité et l'inévitabilité de la victoire du nouveau régime social.

● LES DÉCOUVERTES DES ARCHÉOLOGUES ARMÉNIENS

L'ancien Artachat, capitale de l'État arménien uni, fondé au II^e siècle avant notre ère, a existé jusqu'au VII^e siècle. Ce fait est mentionné aussi bien dans des sources arméniennes, que dans des ouvrages d'historiens de Rome et de la Grèce. Cependant, l'emplacement précis de la ville est resté longtemps inconnu.

Au début de notre siècle, les savants ont émis l'hypothèse selon laquelle Artachat se trouvait sur les collines de Khorvirap ce qui a été confirmé pendant la construction du canal pour la conduite d'eau, aux environs du village de Pokr Vedi, où ont été trouvées des pierres portant des inscriptions témoignant de l'existence d'une ville aujourd'hui disparue. On peut encore voir, au pied des collines, des traces d'un large fossé et les vestiges des fortifications. Les chercheurs ont réussi à découvrir de nombreux monuments d'architecture, de la culture et d'art. Les fouilles se poursuivent.

On procède également aux travaux archéologiques à Armavir, une autre capitale ancienne de l'Arménie, fondée par Arguichti, roi de l'Ourartou. Armavir a été fortement détruit à la suite des invasions des Scythes. Les fouilles réalisées sur l'emplacement d'Armavir n'ont pas été vaines. Le complexe situé près de la cathédrale a été examiné et étudié, les restes de la céramique peinte qui ornait les murs du bâtiment, des armes et des instruments de travail ont été découverts. Les fouilles ont été effectuées dans la citadelle orientale sise sur une colline, non loin d'Érevan et conservée jusqu'à ce jour.

Les données obtenues permettent de juger des liens mutuels des cultures halde et arménienne, de la grande contribution apportée par l'Ourartou à la formation de la culture arménienne antique, ainsi que de dévoiler le rôle d'Armavir dans la vie socio-économique de l'Arménie antique.

(APN)

LES PROBLÈMES QUE RÉSOUT ÉREVAN

La croissance rapide d'Érevan, capitale d'Arménie soviétique (république fédérée en Transcaucasie), pose beaucoup de problèmes aux autorités municipales. **Mourad Mouradian**, président du comité exécutif du Soviet des députés du peuple d'Érevan, raconte comment on les résout.

La croissance des villes soviétiques, particulièrement grandes, a ses côtés positifs et négatifs. D'une part, cela offre aux habitants de larges possibilités de choisir l'emploi, la profession, les études, les loisirs. D'autre part, cela engendre les problèmes typiques pour les grandes villes du monde entier : la protection de l'environnement, l'organisation de la circulation du transport, etc. Certains de ces problèmes sont actuels pour Érevan également.

La population de la ville croît rapidement et a déjà dépassé un million d'habitants. Comment, dans ces conditions, résoudre de façon plus rationnelle les problèmes du transport ? Jusqu'à ces derniers temps, les autorités locales d'Érevan, ainsi que celles de plusieurs autres villes soviétiques, s'orientaient vers le développement du transport en commun de surface : la construction de nouvelles lignes de trolleybus, d'autobus et de tramways. Cependant, la croissance de la population et les considérations écologiques nous ont obligés à développer intensivement les lignes souterraines. La première tranche du métro fonctionne déjà.

Pour le moment nous nous proposons de transformer Érevan en ville sans fumée. Une large expérience dans ce sens se réalise à Abovian, une des villes-satellites. Les architectes n'y projettent pas de rues et de quartiers dans le sens habituel de ces mots. La ville est bâtie en complexes. Chaque complexe, prévu pour 2.500 habitants, comprend plusieurs maisons d'habitation, un bloc de services, une zone de repos et un jardin d'enfants. Ces complexes sont reliés à la zone industrielle par des trolleybus essentiellement qui ne font pratiquement pas de bruit et ne polluent pas l'air. Les bandes vertes entourent en demi-cercles les maisons d'habitation. Le centre de la ville rappelle une arène où sont concentrés les établissements administratifs et socio-culturels.

En outre, le plan de construction d'Abovian, ainsi que d'Érevan en général, prévoit que chaque arrondissement possède obligatoirement non seulement des parcs et des squares, mais aussi des étangs et des microlacs qui adoucissent le climat sec et chaud d'Arménie. Nous avons déjà une quarantaine de ces pièces d'eau et une importante retenue d'eau, appelée mer d'Érevan. D'ici à l'an 2000, il y aura près de 32 mètres carrés de jardins et parcs par chaque habitant d'Érevan.

Jusqu'aux années 60 on construisait à Érevan les maisons de 3-4 étages pour l'essentiel. Maintenant la hauteur des maisons a considérablement augmenté, particulièrement dans les nouveaux quartiers. Ceux-ci sont mieux organisés sur le plan fonctionnel, les

logements y sont plus confortables. La nécessité est apparue de reconstruire les vieux quartiers au centre de la ville.

Nous tâchons de procéder à la reconstruction de sorte qu'elle ne change pas la composition générale et permette en même temps d'utiliser au maximum la terre qui manque au centre. La construction de grands immeubles à Érevan se fera dans les princi-

pales directions qui conservent la composition générale de la ville. Cela permettra de rénover la structure urbaine du centre, en conservant les vieux bâtiments ayant une importance historique et architecturale. Je voudrais ajouter que nous encourageons la recherche des architectes arméniens qui tendent à créer les édifices portant empreinte des traditions natio-

nales.

Notre expérience, comme celle des autres villes soviétiques, permet de conclure que les problèmes difficiles qui se posent aux grandes villes peuvent être résolus.

A.P.N.

RTBF 1 NAAPET

UN FILM DE GUENRIKH MALIAN (URSS, 1978)

Naapet Soss Sarkissian
Apro Mguer Moukretchian
Mouses Vrouir Panoian

Noubar Sofk Sarkissian
Antaram Galla Noventz
Goukas Gouj Manoukian

NOTE CRITIQUE

DRAME — Présenté sous la bannière de l'URSS (depuis 1920, l'Arménie est une des Républiques socialistes soviétiques), ce film frappe par son incroyable optimisme. Malgré la souffrance du

présent et le poids du passé tout proche, il exalte l'effort collectif et individuel pour une nouvelle communauté. Tonique et rafraîchissant en dépit des slogans léninistes sur les lendemains qui chantent.

belge



L'époque : Le début du vingtième siècle. Le décor : l'Arménie, encore meurtrie par les massacres et les exodes successifs de sa population et qui accède lentement à une ère nouvelle.

village, plein de ses souvenirs, survit dans une torpeur douloureuse. Il réapprendra le bonheur petit à petit au moyen de valeurs essentielles, vitales. Il renaît dans sa chair, en même temps que son pays découvre avec émerveillement la possibilité de satisfaire à ses besoins les plus élémentaires ainsi que celle de retrouver son identité...

a la television

Le vieux Naapet (Soss Sarkissian), accompagné...



... d'un ami, retrouve son village avec émotion

Radio Québec

et les

Communautés culturelles

LA PLANETE «ARMENIENNE»



Le directeur des programmes, M. Claude Désorcy, qu'accompagnait le chef de production, M. Karel Ludvik, entretenait la presse de la nouvelle saison de *Planète* consacrée aux différentes communautés culturelles du Québec.

A l'instar de l'ensemble des services publics, c'est dans un contexte budgétaire resserré qu'évoluera la programmation générale des émissions de Radio-Québec, y compris celles ayant trait aux communautés culturelles, dont l'objectif recherché tend vers une programmation dynamique et rajeunie.

Comme on le voit, compte tenu des moyens mis en oeuvre, le défi est de taille! Puisse-t-il exaucer le voeu qu'expriment les communautés culturelles pour qu'avec les forces vives de ces communautés, Radio-Québec puisse offrir à ses télé-spectateurs en général des émissions de qualité et

instructives au chapitre de l'information et des réalisations, artistiques et autres, dont elles peuvent s'enorgueillir à juste titre.

Avec une meilleure heure de diffusion, la série *Planète*, produite par Radio-Québec pour permettre aux différentes communautés ethniques du Québec de s'exprimer et de communiquer entre elles dans leur langue, est diffusée cette année les samedis et les dimanches à 19 h, une heure de forte écoute.

Comme l'an dernier, chaque ethnie a un bloc d'émissions présentées les unes après les autres au cours d'un même mois.

Les 73 émissions ont été réparties entre vingt-trois ethnies dont l'arménienne, en tenant compte de l'importance numérique de chacune des communautés ethniques, de ses besoins et de l'intérêt qu'elle porte à la série.

Le premier dimanche de

chaque mois, le magazine «Info-Planète» s'intéresse à toutes les communautés culturelles du Québec. «Info-Planète» touchera même des ethnies qui n'ont pas eu jusqu'à maintenant accès à *Planète*.

Les émissions *Planète* sont sous-titrées en français afin de permettre aux Québécois francophones de mieux connaître les différents groupes ethniques qui composent la société québécoise.

Les émissions **arméniennes** pour la saison en cours sont prévues pour les dimanches 14, 21 et 28 mars 1982 à 19 h, avec la rediffusion de ces mêmes émissions le jeudi suivant à 16 h30. Chacune des émissions a une durée de 30 minutes.

L'émission **arménienne** du 14 mars prochain est une reprise d'une émission diffusée au cours des deux premières saisons de *Planète*, tandis que celles des 21 et 28 mars seront des émissions originales.

61^e ANNIVERSAIRE DE LA RSS D'ARMÉNIE

A Marseille, le 6 décembre, a été célébré le 61^e anniversaire de la RSS d'Arménie, sous la présidence de Monsieur Guy Ducolonné, vice-président de l'Assemblée Nationale.

De nombreuses personnalités ont assisté à cette manifestation.

Le programme de ce jour anniversaire a débuté par les allocutions d'usage prononcées par les personnalités invitées dont M. Guy Ducolonné et a été poursuivi par une partie musicale avec le concours de Monsieur Serge Paloyan, directeur de conservatoire, de nombreux professeurs de musique et avec la participation de Liz Sarian et ses musiciens.

Un public très nombreux a assisté à cette remarquable manifestation, jour anniversaire de la RSS d'Arménie.

L'intervention de Monsieur Guy Ducolonné ayant été très remarquée et applaudie, nous reproduisons ci-après son allocution :

Mesdames, Messieurs,

C'est heureux et fier que je me trouve avec vous pour ce 61^e anniversaire. Heureux, parce que député d'Issy-les-Moulineaux je connais bien les originaux Arméniens et toute occasion de leur manifester mon amitié me réjouit.

Fier aussi, que les quelques initiatives que j'ai pu prendre au nom du groupe communiste, en faveur des Arméniens, vous aient amenés à me solliciter pour présider cette cérémonie. Cette célébration annuelle de la naissance de la République Socialiste Soviétique d'Arménie a une grande signification. Elle permet en effet de souligner l'amitié et la fraternité franco-arménienne.

C'est donc avec émotion que je remercie le Comité d'organisation de Marseille de me permettre de porter un témoignage actif de cette amitié. J'y ajouterai mon admiration et une sympathie pour le courage de femmes et d'hommes qui puisent leur fierté à la source d'une civilisation plus de trois fois millénaire.

Nos liens communs ne sont certes pas si lointains. Mais comment ne pas rappeler qu'au 18^e siècle, le peuple arménien opprimé s'est enflammé aux idées libératrices et généreuses de la grande Révolution française.

Ce sont leurs descendants réfugiés en France après les tueries de 1915 qui ont trouvé des frères, des amis dans les descendants de 1789. C'est le moment où Jean Jaurès déclare que « Servir l'Arménie, c'est servir l'humanité ». quant au grand écrivain Anatole France, il défend ce grand peuple « veuf de sa patrie ».

On dit que la qualité d'un peuple se traduit par ses poètes. Qui plus que l'Arménie, fournit ce témoignage. C'est l'un d'entre eux, contemporain, Rouben Mélik qui, dans l'avant-propos de sa magnifique antologie de la poésie arménienne écrit, parlant du vaste chant arménien, que l'on y découvre tout le paysage, la géographie et l'histoire de l'Arménie. C'est, dit-il : supplications et imprécations tumultueuses des visionnaires et des mystiques ou envolées lyriques des romantiques ;

quatrains sereinement ciselés des philosophes et clameurs de haine contre les tyrans et les oppresseurs ; strophes vengeresses des poètes promis au martyr et appels enflammés à la liberté et à la justice.

Simple évocations paisibles de la vie quotidienne ou immenses élans révolutionnaires ; nostalgique douceur d'une berceuse sa fougueuse rudesse des légendes païennes ; hymnes à la joie qu'inspire le christianisme ; épopées à la gloire du socialisme.

Oui, l'Arménie c'est tout cela. C'est aussi ce jour du 29 novembre 1920 où naquit la République Socialiste Soviétique. Elle rejoignait alors la jeune Union Soviétique née 3 ans plus tôt de la grande révolution d'octobre.

Ce que nous célébrons cet après-midi, c'est la renaissance du pays puisant aux sources de son passé riche et combattif. C'est la naissance d'un monde nouveau qui place l'Arménie d'aujourd'hui à un rang élevé pour son industrie, son agriculture, le travail de ses scientifiques et de ses savants, l'art de ses peintres, de ses musiciens, de tous ses artistes.

Et s'il en est ainsi de l'Arménie Soviétique, combien nous comprenons que les Arméniens de France veuillent perpétuer les traditions. Les initiateurs de l'adresse pour la langue arménienne l'expriment fort bien, lorsqu'ils indiquent que les survivants ont la douleur de voir la culture de leurs pères

s'estomper peu à peu en eux-mêmes et dans la conscience de leurs enfants. Il serait donc juste que cette langue comme d'autres puisse être enseignée à l'école, au lycée, à l'université. Le fait que de nombreux Français aient signé cette adresse souligne la fraternité continue entre nos deux communautés, et je veux dire qu'avec mes amis à l'Assemblée Nationale, parmi lesquels Guy Hermier, Edmond Garcin, Vincent Porelli et René Rieubon, députés de votre département, nous avons, depuis de nombreuses années soutenu les aspirations spécifiques des Arméniens. Certes au premier plan, se place la reconnaissance du génocide, mais aussi le droit à la culture ou l'aide aux associations culturelles.

Hier les gouvernants ont toujours repoussé la prise en compte de ces droits. Aujourd'hui, aux efforts que nous avons toujours déployés en faveur de la cause arménienne s'ajoutent ceux d'autres forces de gauche. Il est donc évident qu'aucune initiative ne doit être négligée pour que le gouvernement puisse prendre dans les délais les meilleurs, les décisions favorables qu'attendent les Arméniens vivant en France. Cela leur demande d'être vigilants et que leur mouvement ne cesse de grandir. Cela demande de gagner à ce mouvement vos amis de France.

C'est en ayant cette idée en tête qu'au début d'octobre je me suis adressé au Premier ministre. C'était après la prise d'otages à l'ambassade de Turquie. Je m'étonnais d'un tel acte dans la capitale du pays qui vient de se donner une majorité de gauche et dont les partis qui la composent ont pris position pour la reconnaissance du génocide. J'apprécie cet acte comme une provocation supplémentaire et comme un moyen de jouer de la grande sensibilité des Arméniens sur l'injustice dont ils sont victimes depuis 66 ans.

Il est donc utile que soit prise une initiative du gouvernement français en faveur de la reconnaissance du premier génocide du XX^e siècle.

Il entre en outre dans la tradition de notre pays de prendre les initiatives pour sauvegarder l'existence de la minorité arménienne de Turquie.

Ces questions nous interpellent tous. Elles impliquent notre prise de responsabilité.

Mesdames et messieurs,

Plutôt que de dire bon anniversaire et souhaiter de grands et longs succès à la République Socialiste Soviétique d'Arménie, je veux vous rapporter ce que m'a dit voici quelques années, alors que je visitais l'Arménie, un habitant d'Érevan, fier de sa ville :

« Il ne faut pas que l'on puisse dire qu'Érevan est une ville neuve ni une cité du passé. Elle continue. Elle est éternelle comme le peuple arménien. »





U.G.A.B. Marseille

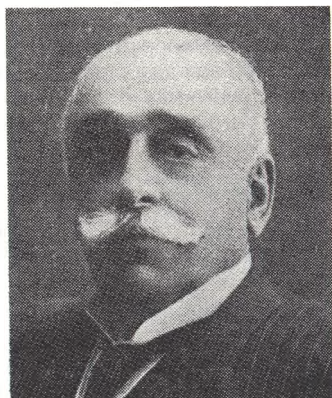
1906



1981

UNION GÉNÉRALE ARMÉNIENNE DE BIENFAISANCE

75^{me} anniversaire de sa fondation



S.E. Boghos Pacha Nubar

Il y a 75 ans, les Arméniens de la diaspora ne connaissaient pas le bien-être dont ils jouissent aujourd'hui.

Durant les deux dernières guerres et pendant les années particulièrement sombres, un grand nombre de jeunes Arméniens s'est trouvé privé de toute affection parentale, de toute culture, de toute éducation et même de pain quotidien.

Un Arménien entreprenant et prévoyant, Boghos Pacha Nubar, eut le désir de pourvoir aux besoins matériels et intellectuels de cette jeunesse. C'est lui qui a créé, il y a 75 ans, l'Union Générale Arménienne de Bienfaisance « UGAB » par un esprit patriotique et dans un but de fraternité.

Durant 75 ans, l'UGAB a tendu la main à de nombreux compatriotes en offrant une aide matérielle, un réconfort moral, des possibilités d'emploi et des bourses d'études.

En France et notamment à Marseille, la communauté arménienne a fêté le 75^e anniversaire de cette association en organisant diverses manifestations. Ces manifestations ont débuté le vendredi 27 novembre par une exposition d'aquarelle d'Aline Etmekdjian qui a eu lieu au siège social de l'UGAB-Marseille. Le samedi 28 novembre à 21 h, un grand concert s'est déroulé à la basilique Notre-Dame-de-la-Garde avec la participation de l'Ensemble Instrumental de Provence sous la direction de Clément Zaffini, de la Chorale Sahag-Mesrop sous la direction de Khachig Yilmazian, de Myriam Birger-Papazian, pianiste-concertiste et de Geneviève Teulières, violoncelliste-concertiste.

Le dimanche 29, un banquet animé par Marten Yargants, a clôturé la célébration du 75^e anniversaire de la Fondation de l'UGAB.

Un public nombreux a répondu à l'appel des organisateurs et a assisté à ces différentes journées.

Nous souhaitons longue vie à cette association humanitaire avec l'espoir qu'elle soit toujours présente, toujours à l'avant-garde, toujours plus efficace. Qu'elle puisse adapter ses structures et choisir ses hommes avec l'évolution du monde.

toute notre reconnaissance à son fondateur S.E. Boghos Pacha Nubar.



Clément Zaffini et l'Ensemble Instrumental de Provence



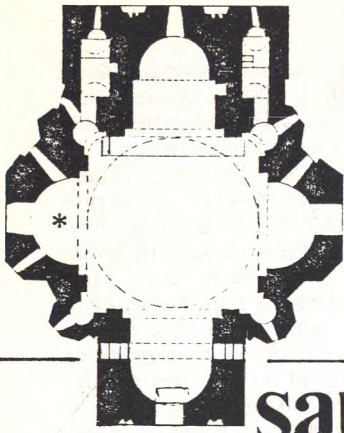
Myriam Birger Papazian



Geneviève Teulières



Chorale Sahak-Mesrop



Club Unesco des Arméniens et des Amis des Arméniens

15, Rue du 24 Avril 1915

69150 DECINES - (7) 849.42.97

sauver l'architecture arménienne

Trois états se partagent de façon inégale le territoire historique de l'Arménie : l'Arménie Soviétique, l'Iran, et la Turquie.

Le gouvernement arménien d'Erévan apporte à la mise en valeur et à la préservation du patrimoine architectural tous les soins et la sollicitude souhaitables, dans la mesure des possibilités matérielles et financières du pays.

Le gouvernement iranien avait, il y a quelques années, commencé une action modeste mais très réelle de sauvegarde des églises arméniennes d'Iran du Nord et du monastère de Saint-Thadée en particulier. Les bouleversements politiques et sociaux de ce pays ne permettent pas, actuellement, la poursuite effective des projets de préservation.

Il reste enfin les 80 % du territoire arménien actuellement en Turquie, c'est-à-dire les anciennes provinces telles que le Chirak, le Taïk, le Taron, le Vaspouragan, qui ont joué un grand rôle dans notre histoire. Là, le sort des monuments arméniens pose un grave problème à tous ceux qui ont la charge de sauvegarder le patrimoine mondial de l'humanité, car les relations politiques tendues et difficiles, pour dire le moins, entre les autorités turques de tout temps et le peuple arménien semblent hélas, avoir trouvé un prolongement direct dans l'abandon total du patrimoine architectural arménien en Turquie.

Les résultats de cet abandon sont irrémédiables :

Tékor, Arguina, Bagaran, les Saints-Apôtres à Ani, la Chapelle du Berger, Saint-Grégoire et Saint-Menas à Horomos sont tous entièrement détruits. Ils ne sont pas les seuls.

D'autres destructions partielles très importantes de ces dernières décennies peuvent être ajoutées : l'église du Saint-Sauveur à Ani, l'ensemble du monastère de Khtzkonk à l'exclusion de Sourb Sarkis, l'église Saint-Barthélémy d'Aghbak, le monastère de Varak.

Nous avons pu visiter nous-mêmes quelques monuments en 1980. Nous avons constaté la poursuite de la lente détérioration de chaque bâtiment. Nous donnerons quelques exemples :

— le mur sud de la chapelle Saint-Thadée à Soghout est écroulé et l'angle sud-ouest est dans le vide, au-dessus des débris de la dalle volcanique, en partie éboulée, qui sert de support à l'église,

— la coupole de Saint-Georges de Goms est percée, à la suite de la destruction totale du toit, la porte d'entrée du monastère n'existe plus,

— le mur ouest de Saint-Etienne de Berkri est entièrement détruit,

— enfin, l'église de la Mère de Dieu à Arguelan a été dynamitée : il n'existe plus aucune voûte.

Cette situation ne peut plus durer. Un vaste plan de sauvegarde doit être décidé et exécuté.

La Turquie n'en a pas les moyens financiers. Elle n'en a pas davantage les compétences scientifiques en la matière. Dès lors, le réflexe serait de se tourner vers les instances internationales créées à cet effet, nous voulons dire l'UNESCO, et l'une de ses principales organisations non-gouvernementales, l'ICOMOS (Conseil International des Monuments et Sites).

Or, les décisions sont aujourd'hui complètement bloquées, car, si la Turquie n'a pas les moyens financiers et techniques nécessaires, elle n'a pas non plus le désir de sauvegarder le patrimoine arménien.

En effet, les règles de fonctionnement de l'UNESCO, organisation d'Etat, font que les interventions de cet organisme ne sont juridiquement possibles qu'à la suite de la demande expresse de l'Etat membre concerné.

La Turquie n'a jamais formulé une telle demande pour les monuments arméniens situés sur son territoire ; dès lors, il n'y a pas d'action UNESCO en cours.

La même situation se retrouve à l'ICOMOS qui est chargé d'être le principal conseiller technique de l'UNESCO, en matière de protection des monuments. Et lorsque le secrétariat international, situé à Paris a envoyé au professeur Cevat Erder, président du Comité ICOMOS-Turquie la brochure du club UNESCO des Arméniens sur ce sujet, en lui demandant de faire aboutir une prise en compte du problème en Turquie, il a été répondu qu'il fallait se

méfier d'un tel document dont les mobiles étaient, en réalité, politiques !

Si l'on s'interroge sur les causes qui rendent possible, dans les faits, une telle attitude, l'une d'entre elles paraît primordiale aux yeux du club UNESCO des Arméniens et des amis des Arméniens : c'est la sous-information générale sur l'Arménie.

Tant au sein du grand public que dans les milieux culturels internationaux, l'Arménie et la civilisation arménienne sont très méconnues, voire inconnues. L'information, quand elle existe, est si restreinte et si technique, que nous pouvons affirmer que nous sommes dans une situation d'absence quasi totale d'information.

C'est cela qui permet les abus.

Pourtant, ces dernières années, le voile avait été relativement levé grâce à des publications d'ordre strictement scientifique : ainsi, des différentes études de Madame et Monsieur Thierry, des fameux « Documenti » de Monsieur Alpago Novello ou de l'ouvrage « Architettura Medievale Armena », grâce aussi aux Symposiums sur l'art arménien. Mais rien, à notre connaissance, qui soit directement une description et un positionnement précis du problème des monuments arméniens de Turquie, à l'exception cependant du remarquable et très méritoire article du professeur Paolo Cuneo, paru en 1970, dans « Monumentum », la célèbre revue de l'ICOMOS. Mais ce fut une voix dans le désert.

Il est donc apparu aux membres du club UNESCO des Arméniens et des amis des Arméniens que la stratégie correcte des années à venir était celle basée sur l'élargissement maximal de l'information afin de réaliser une prise de conscience.

Dans ce sens, le club UNESCO a réalisé, depuis sa création en 1980, un certain nombre de choses :

Tout d'abord, une brochure intitulée « Sauver ce qui peut encore être sauvé » a été imprimée. Nous l'avons diffusée aussi massivement que possible auprès de l'UNESCO et auprès de différents arménologues. L'objectif visé était que ce petit fascicule joue le rôle de choc psychologique par son caractère très direct et amène ceux qui l'ont

reçu à prendre conscience d'une action nécessaire et surtout urgente. Cette brochure est également parvenue en Turquie, par l'intermédiaire de l'ICOMOS.

Sur la base des documents rapportés d'un voyage effectué en 1980, le club UNESCO a également fait un don de 150 diapositives au centre de documentation UNESCO-ICOMOS. Ces diapositives illustrent les dégradations de 12 églises et monastères d'Arménie, tout en réalisant une présentation générale du site et du monument. Ces documents seront disponibles pour toute personne dans les 147 pays membres de l'UNESCO et dans les 73 pays membres de l'ICOMOS.

Actuellement, le club UNESCO travaille à la réalisation d'une exposition de 70 panneaux-photos directement axés sur le sujet. La première présentation étant prévue à Paris.

Vis à vis du grand public, le club UNESCO a fait venir, il y a un an à Lyon,

la célèbre exposition du professeur Alpago Novello. L'impact sur la population française a été très important, à tel point qu'elle a été demandée immédiatement et présentée dans les villes de Valence et Marseille.

le club UNESCO présente, quant à lui, où cela est possible, un montage de diapositives qui a été projeté par exemple à Marseille et à Genève.

Enfin, nos membres ont commencé une démarche très spécifique, à partir d'une constatation. La France détient une position privilégiée pour le problème qui nous intéresse. C'est en effet sur son territoire que siègent les grandes organisations internationales qui nous sont utiles : l'UNESCO et l'ICOMOS sont à Paris, organisations dont la Turquie est membre. Dès lors, il nous paraissait important de prendre contact avec les fonctionnaires de ces organismes et, à plusieurs reprises au cours de cet exposé, nous vous avons montré

les liens que nous avons déjà tissés.

Cependant, si elle demeure isolée, l'action du club UNESCO restera, elle aussi, une voix dans le désert.

Aujourd'hui, Ani, Khtzkok, Tchenkelli, Varak exigent que tous et, au premier chef, les Arméniens où qu'ils se trouvent, mais aussi les savants arménologues et les savants turcs, nous nous retrouvions au sein d'une action commune et déterminée pour la sauvegarde des monuments arméniens de Turquie. C'est au sein des organisations internationales par le dialogue, par les voies de la diplomatie culturelle, que nous devons opérer le rééquilibrage de nos relations avec les autorités de la Turquie, rééquilibrage qui, seul, peut l'amener à infléchir leurs positions officielles.

Pour le présent et pour l'avenir, le club UNESCO des Arméniens s'y emploiera avec détermination.

LE DEUXIÈME STAGE NATIONAL DES CLUBS UNESCO

« Vie quotidienne et vie sociale des Arméniens » de la fin du XIX^e siècle au génocide

Samedi 17 et dimanche 18 octobre 1981, la Maison de la Culture Arménienne de Décines et le Club UNESCO des Arméniens et de leurs amis organisaient le II^e stage national des Clubs UNESCO sur le thème « *Vie quotidienne et vie sociale des Arméniens de la fin du XIX^e siècle au génocide* ». Le choix de ce thème, outre la préoccupation pédagogique des organisateurs, répondait à une demande exprimée par les participants du I^{er} stage d'octobre 1980. Par ailleurs, il semble que les organisateurs considèrent cette période comme une époque charnière et décisive du devenir du peuple Arménien et de sa culture. Ainsi, ce stage se proposait d'éclairer par le choix de 4 thèmes, non seulement les aspects sociologiques fondamentaux de cette période, mais des phénomènes qui ont rarement fait l'objet d'études scientifiques fiables et dénuées de nostalgies, tels que la condition féminine, la portée de la sexualité dans la vie intra et extra communautaire, etc. Les 4 thèmes proposés au cours de ce stage étaient :

1. La cellule familiale arménienne
2. Rapports socio-politiques des Arméniens avec l'environnement
3. L'influence de la naissance du mouvement révolutionnaire sur la vie arménienne
4. Autour du génocide : pouvoir et paternité

L'étude de ces 4 thèmes s'est donc faite pendant deux jours en présence et avec la participation d'un auditoire d'une centaine de personnes.

Après une allocution d'ouverture de Jules Mardirosian, Président de la Maison de la Culture Arménienne de Décines, Béatrices Kasbarian-Bricoud, auteur de la « *La société Arménienne au XIX^e* » paru aux éditions La Pensée universelle en 1981, a brossé un tableau sommaire de la structure de la famille arménienne au XIX^e siècle, dans lequel étaient précisés les grands moments de la vie d'un Arménien moyen.

Toujours dans le cadre de la première session, l'intervention de Mireille Bardakdjian, professeur d'histoire dans l'enseignement secondaire, s'est limitée au phénomène du mariage chez les Arméniens, d'après les témoignages qu'elle a recueillis auprès des personnes âgées dans la région lyonnaise. Une étude méthodique du mariage a été entreprise, donnant lieu à une énumération des différentes traditions du mariage, allant du geste rituel au symbolique révélateur du rapport de forces existant tant à l'intérieur de la famille qu'à l'extérieur, dans la vie sociale de la communauté. Ainsi l'obligation pour la nouvelle mariée de se taire pendant un an, « հարստանալիս », révèle non seulement la « soumission » totale de la femme aux hommes et à la femme aînée de la famille, mais la suprématie de la famille du mari sur celle de la femme, puisque la femme doit « oublier » son langage, sa culture familiale d'origine pour se conformer au mode de vie de la famille du mari.

Samedi après-midi Anahite Ter Minassian, maître assistant à la Sorbonne, a abordé le thème « *Rapports socio-politiques des Arméniens avec l'environnement* ». Pendant deux heures, elle a effectué une étude approfondie sur la géographie sociale des Arméniens de la fin du XIX^e siècle au génocide, en évoquant en particulier les rapports avec l'élément ethnique dominant selon la région considérée, et avec l'administration locale. Elle a fait des allusions très précises quant au rôle de l'église Arménienne comme un facteur clé dans les rapports avec le pouvoir étranger.

Dimanche matin, Dikran Djimbachian n'ayant pu se dégager de ses obligations professionnelles pour se rendre au stage, Anahite Ter Minassian est à nouveau intervenue, sur la demande des organisateurs pour traî-

ter cette fois le sujet : « *L'influence du mouvement révolutionnaire sur la vie arménienne* ». Elle a réussi avec une facilité remarquable à exposer les points essentiels de la sociologie du mouvement révolutionnaire arménien dans la période considérée.

La quatrième session du stage a commencé dimanche 18 octobre à 13 heures, et elle s'intitulait : « *Autour du génocide, pouvoir et paternité* ». Marc Nichanian, écrivain, a fait une analyse singulière de l'image du père à travers une étude psychanalytique de deux textes : une page de Հիւսկի որոսյս de Hagop Ochagan, et un passage de « Հիննուկուր » de Zareh Vorpouni. Il est important de considérer comment l'exposé remarquable de Nichanian a donné lieu à un débat étendu englobant des considérations allant de l'interprétation simple du complexe d'Oedipe de la génération d'«après la catastrophe», c'est à dire le génocide, à l'ouverture de la possibilité d'une littérature arménienne, allant même jusqu'au choix entre l'autofondation ou l'éclatement du peuple Arménien, en passant par la solution de poser des bombes pour sortir de l'im-passe imposé par le mythe de la paternité impossible.

Commencé en 1980 et organisé conjointement par la Maison de la Culture Arménienne de Décines et le Club

UNESCO des Arméniens et de leurs amis, le stage annuel de Culture Arménienne connaît maintenant une fréquentation constante. En 1980, le choix éclectique des thèmes était le fait d'une volonté délibérée de la part des organisateurs de présenter à un public de non initiés les aspects fondamentaux de la culture Arménienne. En 1981, la volonté d'approfondissement de la connaissance d'une période significative de l'histoire Arménienne a donné lieu au choix de ce sujet.

En outre, afin de visualiser la vie quotidienne et les problèmes inhérents à cette période de l'histoire la Maison de la Culture Arménienne de Décines se propose de représenter sur scène la pièce « *Namouss* » d'Alexandre Chirvanzade, dimanche 17 janvier 1981 au centre culturel de Villeurbanne.

« *Namouss* », qui peut se traduire par « l'honneur », est un drame des mœurs en 5 actes qui caractérise bien les lois séculaires de la société Arménienne, qui régissaient la vie quotidienne et affective des individus.

Enfin un des prolongements de ce lieu d'initiation à la culture arménienne qu'est ce stage, sera la série de cours mensuels de littérature arménienne assurée par Krikor Beledian, à partir de février 1982 à la Maison de la Culture Arménienne de Décines.

Archeologie

ՀԻՐԱՆԿ

SINGULIERE
 DECOUVERTE
 ARCHEOLOGIQUE
 A VAYOTS DZOR

(Vallée des lamentations)



La collection du musée ethnographique d'Erévan vient de s'enrichir d'un nouvel objet: un arc, en assez bon état de conservation, découvert dans une des nombreuses cavernes de Vayots Dzor lors des travaux géologiques effectués près du village d'Aréni. Cet arc est assemblé de 14 éléments faits de bois, de corne et de tendons collés les uns aux autres. L'écorce d'arbre qui enroulait l'arc à l'origine ne s'est conservée que par endroits.

Les études ont révélé que vers les IV^e-V^e siècles les arcs de ce type étaient d'un usage courant en Arménie ainsi qu'en certains pays du Proche-Orient. Cependant nulle part on n'avait encore découvert de spécimen en aussi bon état de conservation.

Cet arc a pu parvenir dans cette caverne de Vayots Dzor à l'accès difficile à l'époque de la bataille de Vartanank. Selon l'historien Eghiché qui relate la bataille de Vartanank, quand,

en l'an 450 les princes féodaux arméniens rentraient de Tizbone, un nouvel engagement eut lieu entre Arméniens et Perses, dans le village d'Aréni, cité par Eghiché sous le nom d'Arpanial. Selon Stépan Orbélian, en 451, après la bataille d'Avarair, des combats eurent lieu à Vayots Dzor, aux environs d'Aréni, entre les soldats arméniens pressés de gagner les montagnes inaccessibles d'Artsakh, et les Perses.

Ce sont les renseignements de ces deux célèbres chroniqueurs qui laissent supposer que cette arme avait pu parvenir dans la caverne d'Aréni, lors des événements de 450 ou 451. Si cette hypothèse est démontrée, nous aurons là une sainte relique provenant de la bataille de Vartanank et qui, en outre, permettra d'éclaircir plusieurs questions ayant trait à ce genre d'armes très répandues en Arménie.

S. GASPARIAN
 H. AZIZBEKIAN



Vartan Sarxian

Au milieu du XIX^e siècle de nouveaux mouvements nationaux et de nouvelles idées de libération commencèrent à pénétrer dans le peuple arménien et à l'enthousiasmer. Il tenta alors d'améliorer et de développer la vie politico-populaire, culturelle, artistique et littéraire.

A ce moment, un besoin urgent se fit pour automatiquement : fixer également son attention sur la musique. Le développement de la musique nationale était devenu une nécessité. L'église avait jusqu'alors le monopole de l'éducation musicale. Mais elle n'était plus en mesure de satisfaire les nouvelles exigences, car elle manquait des cadres bien initiés, polyvalents ; elle se contentait de former des diacres et des archi-diacres, dont les connaissances musicales se bornaient à la nouvelle notation arménienne (Hampartzoum Limondjian), et à la compréhension de la musique liturgique.

Vers 1860, l'idée d'une nouvelle nourriture, la musique, se fit jour et se répandit dans la masse de la population arménienne. Les premiers adeptes de ce mouvement s'attelèrent à une colossale tâche : étudier la musique.

Sur les pages des revues, ils publièrent systématiquement des cours ; ils étudièrent la notation européenne et arménienne, ils créèrent des recueils de chants et les diffusèrent, ils organisèrent des conférences.

Alors, les nouveaux musiciens arméniens commencèrent tout naturellement à entretenir des rapports avec les centres européens, malgré de nombreuses difficultés matérielles. Pour cela, ils se sont perfectionnés dans leur spécialité musicale, ils ont pallié l'insuffisant enseignement de la musique, ils ont élargi leur horizon intellectuel en apprenant de nouvelles choses pour ensuite mettre toutes leurs connaissances en œuvre pour l'enseignement de la musique nationale.

VARTAN SARXIAN :

ÉLÈVE DE KOMITAS

Dans ce but, des musiciens tels que D. Tchoukhadjian, N. Dikranian, M. Yekmalian et le Père Komitas s'employèrent à produire un enseignement musical spécialisé.

A ce moment là, les écoles nationales commencèrent à donner une place de plus en plus importante à la musique et au chant dans tous leurs cours. En particulier la Chorale du Collège Nersessian à Tiflis, sous la direction de M. Yekmalian et la Chorale de l'Institut Kevorkian à Etchmiadzine, dirigée par Komitas, devinrent des centres de formation de cadres musiciens.

Cependant, l'apôtre de la musique arménienne, le Père Komitas, ne se contenta pas de cela. Il voulait injecter un sang nouveau à la musique arménienne, en particulier la musique liturgique. Il désirait avec beaucoup de foi atteindre ce but lointain. Il commençait à caresser l'espoir de fonder un nouveau conservatoire arménien. Le 10 mai 1910, il écrivit à Notre Très Saint Père Mathéos II, une lettre où il exposait ses projets.

Dans la 2^e partie de la lettre, ses propositions sont étonnamment actuelles, bien que 71 ans se soient écoulés depuis. Elle est destinée aux ecclésiastiques, membres du Conseil Clérical, diacres et archi-diacres, scrupuleux, méticuleux, lucides et sensés. Il nous paraît bon de les inviter à porter leur attention sur des problèmes importants.

Lettre-exposé : (1)

1. Ouvrir un Conservatoire de Musique liturgique.

— Préparer des maîtres, des chanteurs, des diacres et archi-diacres à une fonction ecclésiastique.

— Sauver de l'oubli les restes de notre musique ancestrale, développer les arts nationaux et faire connaître aux non-Arméniens notre riche musique, en faisant des recherches et en donnant des concerts (Komitas).

2. Installer dans l'imprimerie de notre Saint-Siège une partie réservée aux impressions musicales et publier toutes sortes de livres et cahiers de musique liturgique, sous le contrôle d'un comité compétent.

3. Célébrer dans toutes les églises la messe avec une seule et même liturgie (Komitas).

4. Fixer dans toutes les églises des tours de culte quotidiens.

5. Accepter les diacres après une série de sélection et exiger des archi-diacres une connaissance approfondie de la musique et des choses de l'église. Les installer en leur fonction par l'entremise de la haute autorité du plus proche ecclésiastique et le confier à ses bons services et à son contrôle particulier.

6. Instaurer dans les écoles arméniennes des cours réguliers et programmés pour donner des rudiments de chant et de musique. Les enseignants devront être des professeurs diplômés.

Le plus bel exemple sera donné par notre église d'Etchmiadzine qui se doit, dès maintenant, de poser les fondations d'un chœur, permanent et exemplaire, comme suit :

— Pour les chants à plusieurs voix, la cathédrale doit avoir une chorale d'au moins 40 personnes : étant donné sa position et son nom.



— Pour les chants à l'unisson, il faudrait 24 personnes.

— La Chorale doit être indépendante des élèves du collège. Il sera possible de profiter des voix puissantes pour donner plus de faste aux chants, les jours de grande cérémonie.

Hélas ! Le rêve de Komitas ne put se réaliser et fut accueilli par la réponse suivante :

— « Bien que très important et urgent, ce projet nécessite un capital que nous ne possédons pas ». (2)

Il ne restait plus à Komitas qu'à quitter Etchmiadzine, et à se rendre là où il avait un espoir de réaliser ses idées.

A ce moment là, le Père Komitas avait reçu une proposition pour être directeur de l'école Nersessian et chargé des cours de musique.

D'autre part, les intellectuels d'Istanbul lui promettaient de mettre tout en œuvre pour fonder un conservatoire arménien et de lui donner de l'expansion.

Avant de donner une réponse définitive, Komitas préféra se rendre à Istanbul sous le prétexte de 5 mois de vacances, pour connaître les conditions de cette ville. Malgré tous les efforts de Komitas et des intellectuels d'Istanbul, ce centre de l'Arménie Orientale, là encore avorta le rêve (fondation d'un conservatoire arménien), de l'enfant vénéré du peuple arménien, pour diverses raisons.

Devant cette impossibilité, Komitas organisa une chorale de 300 membres : la Chorale « Koussane » ; puis il en sélectionna 16. Pendant 2 ans, il s'occupa d'eux, leur enseignant l'harmonie et bien d'autres choses.

Un des objectifs de notre immortel Komitas, était de former des professeurs et chefs de chœurs capables de faire n'importe quel travail dans le monde musical de l'Arménie orientale.

Il les voulait dotés de multiples possibilités, d'une culture fondamentale et élevés avec un sentiment arménien. Avec de tels maîtres, il aurait été possible de satisfaire les besoins artistiques quotidiens. Mais encore, profitant du pouvoir magique, de la musique (en particulier la musique chorale vocale), il aurait pu entreprendre la noble tâche de défense de la patrie en rassemblant tous les enfants de notre nation, dispersés aux quatre vents.

A mesure que le temps passait, pour diverses raisons, le nombre des 16 élèves qui suivaient ces cours diminuait. Finalement, il n'en resta plus que 5 qui eurent l'honneur d'être appelés « enfants de Komitas ».

C'étaient : Vartan Sarxian, Parsegh Ganatchian, Mihran Toumadjian, Vagharchak Servantsdian et Haïk Semerdjian.

Aujourd'hui, nous allons modestement essayer de vous présenter les grandes lignes biographiques de l'un des « enfants du Père Komitas » : Vartan Sarxian.

Nous allons parler de son œuvre pour rendre hommage à son immortel souvenir, et pour satisfaire les sentiments de gratitude que nous avons envers lui.

V. Sarxian est né à Istanbul (quartier de Skutar) en 1895. Son père, Bulbuli Hadji Sarkis, avait une belle voix, et il était très érudit en matière de musique occidentale.

Vartan reçoit un enseignement primaire à l'école de sa ville natale. En 1909, il achève très brillamment ses études à l'école Berberian, à Euskutar, où on lui enseigne les premières notions de musique : il suit les cours de Maestro Ciciriello (chant) et Stéphane Babelian (piano).

De 1909 à 1910, les difficiles conditions matérielles de sa famille l'obligent à se lancer dans la vie. Mais un an de commerce ne réussit pas à éteindre la flamme qui couve en lui (sa passion pour la musique).

Au contraire, l'arrivée de Komitas à Istanbul en 1910 la ranime ; il décide définitivement de sa ligne de vie et il entre dans la patrie de la musique.

De 1910 à 1914, V. Sarxian suit avec ses 5 (puis 4) camarades, les cours de Komitas à l'école Nigoghossian : composition, harmonisation, arrangement de chants, liturgiques et folkloriques, et même les méthodes personnelles d'enseignement de la musique aux enfants ou de direction d'orchestre. En même temps, il travaille dans plusieurs écoles d'Istanbul, en qualité de professeur de musique et dans des églises en qualité de chef de chorales.

Parallèlement, il apporte sa contribution enthousiaste à la chorale de Komitas « Koussan ». C'est sans doute la puissante influence de son maître qui pousse Vartan Sarxian à créer en 1911 son propre groupe choral « Raffi ».

Il donne son premier concert en présence de son maître.



Les "enfants" de Komitas

La même année, à l'occasion de la fête des arméniennes du collège Américain (à Euskutar), il compose la musique de l'opéra « Anouch » : il crée le chant d'amour de Saro « Aghtchi Anasdvadz », « Voghperk Hovivnérou » (connu aussi sous le nom de « Yerék Kouïer »), la musique de danse « Hampartsoum yaïla » (scène du Vidjak).

Comme il l'a écrit lui-même à ce sujet : « Les chants contenus dans ce recueil ne sont pas créés par le peuple : ils ont été composés intégralement par l'auteur lui-même en 1911 », pour l'occasion que nous avons citée.

C'était la première fois que « Anouch » était présenté avec la musique composée par l'auteur. Voici ce qu'en pense Tsitsilia Proudian : « L'air de Saro », le chant d'Anouch « Assoum en ourine » et l'air du groupe de jeunes filles, le jour de Hampartsoum, tous échantillons de créations, où l'on discerne la pure structure mélodique des chansons champêtres avec une synthèse du rythme qui est facile à transmettre. Ce sont des particularités qui ont servi de bases à la grande popularité de ces chants.

Maintenant, pour que vous puissiez connaître ces chants de plus près, nous allons vous présenter « Aghtchi Anasdvadz » et « Voghperk Hourinérou », interprétés par 2 solistes de notre chorale : Girair Kasparian et Madame Eva Artinian, accompagnés au piano par Madame Juliette Yilmazian.

En 1914-1915, arrivent les années de guerre et les terreurs de l'extermination des Arméniens. V. Sarxian est obligé de s'enrôler. Il ressort indemne de cette guerre par miracle. A l'armistice, après avoir été témoin des horreurs subies par les Arméniens, il se consacre avec encore plus d'ardeur à sa tâche de musicien et il remet sur pied de nombreuses chorales (chorales populaires ou d'église), et il fonde avec 120 choristes : « l'Association Musicale Arménienne », dans le quartier de Euskutar.

Il réforme également la chorale mixte du quartier de Pera : elle se composait en partie des chanteurs de la chorale « Koussane » de Komitas.

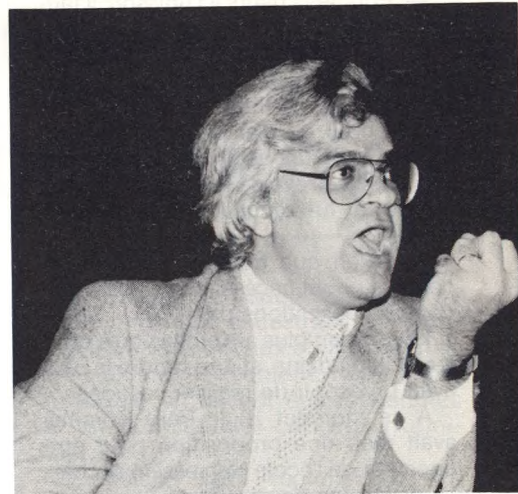
A la même époque, les 4 autres amis de Sarxian forment des chorales dans d'autres quartiers. En les regroupant, ils donnent des concerts inoubliables avec 400 chanteurs, et un programme uniquement composé de chants de Komitas.

Ils consacrent la totalité des bénéfices aux frais de soins de leur maître vénéré. Ainsi, ils comblent en partie le vide causé par l'absence de Komitas, et ils font vivre aux Arméniens d'Istanbul des journées vibrantes de musique.

Au cours de ces mêmes années, les émules de Komitas mettent en scène « Anouch », la présentant comme une dramatique mêlée de chants. Pour ce-



Anciens élèves de la chorale " Arménia " dirigée par Vartan Sarxian (1945-1960).
Au centre, l'actuel chef de chorale, Kh. Yilmazian ; en bas à droite, le fils de Vartan : Edouard Sarxian.



Kh. Yilmazian

la ils utilisent quelques-uns des chants composés auparavant pour Sarxian, et divers motifs folkloriques arméniens.

Vers la fin de 1920, il se rend en Europe avec ses 4 amis pour parfaire leur éducation musicale et réaliser le conseil de leur maître.

De 1920 à 1922, il suivit les cours d'harmonie, du musicologue Lenormand, en même temps, il occupe le poste de maître des chœurs de l'église arménienne de Paris.

Il donne des concerts avec des groupes composés de Français et d'Arméniens, se faisant ainsi apprécier également par les étrangers.

Après un séjour d'un an en Allemagne, il donne suite à l'invitation reçue de Belgique où il s'installe, tout en poursuivant ses études musicales au Conservatoire Royal de Bruxelles, pendant 5 ans.

Il y passe avec succès 2 concours en 1926 et 1928 (fugue et contrepoint). Là encore, V. Sarxian fonda une cho-

rale : « Arménia », et avec les moyens locaux, il donne de nombreux concerts. Le programme de ces concerts se compose généralement de chants de Komitas et ils ont un grand retentissement aussi bien auprès des Arméniens que des non-Arméniens.

(1) - Panpère - Archives de la RSS d'Arménie

(2) - Panpère - Archives de la RSS d'Arménie

Kh. YILMAZIAN

La Chorale Sahag Mesrop au XV^e Festival de St-Victor



Il est indéniable que la vie musicale connaît depuis quelques années à Marseille une grande évolution et qu'elle s'anime chaque jour davantage. Les instigateurs en sont avant tout l'opéra, puis toutes les organisations culturelles marseillaises. Parmi celles-ci se trouvent les Amis de St-Victor qui, avec discrétion, mais efficacité, contribuent à cette évolution en organisant divers concerts afin d'aider à la rénovation de l'église.

Cette année encore a eu lieu, sous l'égide de cette organisation, un festival, le XV^e de ce nom, auquel ont participé de

nombreux artistes tels que le violoncelliste Navarra, le célèbre compositeur Xénakis et divers ensembles illustres. Les Amis de St-Victor ont eu l'amabilité d'inviter également la chorale Sahag Mesrop qui fait maintenant partie de l'immense famille musicale marseillaise.

Le vendredi 28 novembre à 21 heures, la chorale a donc réalisé une première en chant pour la première fois dans le cadre d'une organisation française.

Dès le premier chœur, la chorale a impressionné le public en interprétant le Hair Mer de Yekmalian. Ce chant dont la spiritualité est une invite à la prière s'éleva harmonieusement vers les voûtes majestueuses de St-Victor. A cela fit suite un chant au même caractère, le Der Getso de Komitas-Sarxian, dans lequel l'interprétation de la soliste A. Salbachian fut très émouvante. Le Ou Mez Askantch de Komitas a ajouté à l'atmosphère religieuse notamment par le caractère mystique de l'introduction chantée par les deux voix masculines.

Le chef du chœur, Khatchig Yilmazian, avait choisi un programme varié pour donner aux mélomanes français un aperçu de la musique classique, religieuse et populaire arménienne.

Im Heravor Häirenik d'Alemcha attira l'attention du public par sa mélodie rythmée, mais l'interprétation de ce chant aurait été meilleure si les nuances avaient été davantage marquées.

La messe allemande de Schubert, le Häirabedagan Martank de Komitas, ainsi que le touchant « Der Vorormia » ont laissé une impression profonde sur le public.

Les deux groupes de voix féminines (soprano et alto) ont ensuite exécuté deux extraits de l'opéra Anouch de A. Dikranian (Absos Anouch et le Final) avec beaucoup d'harmonie.

La prestation des soprani serait plus agréable si les sons aigus étaient chantés avec plus de finesse même dans le forte. On remarqua, dans cette œuvre la soliste Eva Artinian à la voix claire et plaisante.

Le célèbre Erevan Ereboundi d'Edgard Hovanesian interprété avec beaucoup de nuances justifia un bis.

L'hymne à la nuit de Rameau et le Irigoun d'Ara Bartevian, empreints tous deux de mélancolie, suscitèrent l'intérêt du public. Le chant d'A. Bartevian composé sur un poème de Metsarentz a recueilli de longs applaudissements.

Bien que le Sareri Verov de Komitas ait été très agréable à entendre, nous sommes persuadés que la chorale interprétera mieux Komitas à l'avenir quand elle aura une connaissance plus intime de l'esprit à la fois simple et raffiné de ce compositeur, des nuances et des accents merveilleux propres à sa musique, de la caractéristique de sa mélodie contenue en quelques notes.

Une des premières œuvres polyphonique arméniennes, le Alakiaz de Gara Mourza a été chanté avec sensibilité et musicalité par la chorale. Les deux solistes V. Minassian et L. Kechichian ont exécuté leur partie avec succès. La voix veloutée et travaillée de V. Minassian au timbre impressionnant est de plus en plus agréable à écouter et semble avoir un avenir prometteur. Le chant Hayreniké Guenatse de Bartevian, aux accents vifs et rythmés, et le Tsolak Djan d'Altounian, tiré du folklore arménien, ont suscité un grand enthousiasme et ont recueilli des bis. Le public a apprécié les solos de V. Minas-

Le très bel Arpa Sevan d'Edgar Hovanesian, impressionnant par ses accords, fut composé pour célébrer la construction du barrage d'Arménie. La chorale Sahag Mesrop et les solistes interprétèrent ce chant avec sensibilité, tantôt avec puissance, tantôt avec douceur et ils furent à tel point appréciés que le public réclama un bis.

Quelques œuvres furent chantées a capella, mais la plupart furent accompagnées au piano par Juliette Yilmazian qui, grâce à une technique sûre, une grande sensibilité et un don exceptionnel pour l'accompagnement a ajouté à la réussite de la chorale. En tant qu'ancien choriste et amateur de chant choral, je dirai que la chorale Sahag Mesrop a, à sa tête, en la personne de Kh. Yilmazian, un chef de valeur, qualifié, maître de son art. Il a permis à cet ensemble de connaître, depuis quatre ans, une évolution notable au point de vue de la musicalité, de la prononciation, de l'intonation, de l'homogénéité bien qu'en fait il ne soit composé que d'amateurs ayant peu de connaissance musicale.

Il faut admettre qu'il reste à la chorale un long chemin à parcourir pour atteindre des sommets élevés, faire honneur à son peuple et procurer du plaisir non seulement aux mélomanes arméniens mais aussi aux étrangers. A ce moment là, elle confirmera sa vocation et son existence.

Nous espérons et nous attendons.

H.P.



Après le récital Jean Ter Merguerian

Le 18 décembre à 21 h, au Théâtre d'Aix-en-Provence, une très grande soirée musicale a eu lieu avec en tête d'affiche Jean Ter Merguerian (violon) et le concours de Monique Oberdoerffer (piano).

A la lecture des références de Jean Ter Merguerian on est tout de suite surpris. Les deux plus grands concours internationaux figurent au palmarès : le Prix Reine Elisabeth de Bruxelles et le fameux Grand Prix International Long-Thibaud. Dans un programme éclectique qui ne cédait en rien à la facilité la première sonate de Brahms instaura immédiatement la perfection. Inutile de « se chauffer » de même qu'il ne fut pas nécessaire aux artistes de gagner peu à peu la sympathie et la confiance du public.

Monique Oberdoerffer et Jean Ter Merguerian trouvèrent immédiatement le chemin du succès non pas seulement en raison d'une virtuosité évidente, mais aussi pour la surprenante facilité avec laquelle ils exprimèrent l'âme d'un chant. Une brillante Chaconne de Bach, la variation sur un thème de Corelli et le charme typique de la « Havanaise » de Saint Saëns réjouirent les plus exigeants. Le Rondo de Mozart et deux pièces de Sarasate (Playera, Caprice Basque) clôturaient cette exceptionnelle soirée. Le jeu de la pianiste et celui du violoniste s'accordèrent parfaitement car l'un et l'autre visèrent à une traduction à la fois expressive, brillante et toujours émaillée de virtuosité.

Il est quelques très rares soirées de festival où après le concert on a l'impression que ce que l'on vient d'entendre on ne l'entendra plus de la même façon. Ces soirs-là où la critique est impuissante se comptent sur les doigts d'une main et ne se renouvèlent pas chaque année. Cette très grande soirée musicale compte parmi celles-ci.

Le récital de violon de Jean Ter Merguerian accompagné au piano par Monique Oberdoerffer s'est déroulé devant une salle comble et enthousiaste, et en présence du célèbre violoniste Zino Francescatti.





POUR « ICOM » (Milano, juillet 1981)

Une étude comparative simplifiée
des deux Messes saintes de l'Église Apostolique Arménienne :
celle de M. EKMALIAN et celle du Révérend Père KOMITAS

par **Bedros ALAHAÏ DOYAN**, musicologue de Bruxelles

La fin du XIX^e siècle constitue une étape importante dans la structuration de la pensée musicale en ce qui concerne l'évolution de la musique arménienne et notamment dans le cadre de la musique ecclésiastique. En effet plusieurs musiciens-compositeurs professionnels arméniens dont Kara-Murza (Gara-Mourza en arménien) et Magar Ekmalian (Yegmalian en arménien) essaient de donner une version chorale de la Messe Arménienne laquelle Messe était traditionnellement et jusqu'à cette époque **monodique**. En fait la pensée musicale ecclésiastique arménienne, comme d'ailleurs celle des autres églises orthodoxes d'Orient, est documentalement monophonique-cantilénique (« Miatzayn ») et même monotonique, c'est-à-dire basée sur la même échelle modale à l'intérieur du même chant, chaque chant étant construit sur l'un des huit modes ecclésiastiques médiévaux. L'écriture neumatique (« Khaz ») et la pratique à l'intérieur de notre église, ainsi que la tradition de caractère non-évolutif du rite arménien ne permettent pas la manipulation du chant liturgique en vue d'un embellissement quelconque ou pour en faire une œuvre d'art en dehors de la liturgie et de l'église. Or, en 1895, par une bulle datée de 7 juin, le célèbre catholicos Khrimian dit « Hairig » accueille comme bénéfique la version chorale de la Sainte Messe — le « Badarak » — de l'église arménienne telle qu'elle était conçue et réalisée par Magar Ekmalian et promulgue, en permettant sa publication, son officialisation. Bien sûr en le faisant Khrimian Hairig allait à l'encontre de la tradition séculaire monophonique de la Messe arménienne. D'ailleurs cette publication suscita une

polémique entre le catholicos et le clergé attaché à la tradition de l'église. Finalement 1896 voit la publication à Leipzig, chez Härtel et Breitkopf et à Vienne chez les Pères Mekitaristes, de cette Messe d'Ekmalian sous le nom de « Yerkéztoghoutyoum serpo badaraki hayasdanayt arakélagan yéguéghetzvo ». Auparavant Ekmalian avait présenté son œuvre monumentale au Conseil supérieur du Conservatoire de St-Petersbourg (1893) et où elle avait été l'objet d'une appréciation sans réserve de la part de Rimsky-Korsakoff. N'oublions pas que le grand compositeur russe avait été le maître d'Ekmalian quand ce dernier était étudiant dans cette auguste institution (1879-1888).

Pourquoi cet accueil ?

Par ce travail gigantesque Ekmalian faisait, à mon avis, une œuvre de sécularisation, pour ne pas dire de démocratisation de notre Badarak à l'intérieur de la sévérité de l'ésotérisme ecclésiastique. Il ne faut pas oublier en effet que le chant de l'église avait été l'apanage des diacres et des prêtres (et des « diratzous » à Constantinople) pendant des siècles et chaque église, chaque serviteur de la messe avait transformé d'une façon ou d'une autre ces chants traditionnels. Cette transformation se faisait parfois sous l'influence des potentats locaux et des goûts pervers des riches Arméniens qui dictaient leurs désirs au clergé dépendant d'eux. Ekmalian, en donnant une version **écrite pour voix mixtes, définitive et en notation occidentale** de la messe en question, la rendait intouchable. En second lieu cette harmonisation **simple, homo-**

gène et accessible à tous invitait les fidèles à la participation. Cette musique du rite arménien est d'une beauté saisissante. Même simplifiée et partiellement occidentalisée par cette harmonisation elle gardait toujours cette beauté envoûtante et pleine de ferveur. Khrimian Hairig voyait dans cette œuvre une mission spéciale. Un peu à la manière de Luther qui démocratisa le chant grégorien en le rendant choral pour l'usage des fidèles et à la manière des prêtres modernes qui admirent le jazz à l'intérieur de leur temple, la liturgie sainte de l'église arménienne, sous sa nouvelle forme contribua à démystifier la foi en la rendant plus sensible. Les fidèles étaient directement touchés par cette harmonie car la musique était de la sorte entrée telle quelle dans la prosodie restée inchangée et encensait les voûtes de l'église de nouveaux parfums sonores ; elle véhiculait une charge émotive considérable ayant la vertu d'emporter les âmes fervantes et éveiller, les esprits pieux sans l'aide nécessaire des textes saints et de la parole de Dieu qui, eux, étaient toujours à la base de cette musique. Cette dernière ne devint jamais purement instrumentale pour son propre compte ; l'exécution devait, dans toutes les circonstances mettre en valeur l'écriture sainte et les paroles devaient toujours atteindre les fidèles. Ainsi, en tant que chargée de nouvelle mission, cette œuvre d'Ekmalian avait parfaitement atteint son but. Néanmoins elle ne pouvait en aucune manière constituer une œuvre d'art en soi, propre à être exécutée et à écouter en dehors du temple comme la Messe en Si de Jean-Sébastien Bach.

Examinons maintenant succinctement ce travail.

Ekmalian connaissait à fond les deux versions principales de notre Messe apostolique traditionnelle :

— celle d'Etchmiadzin, notée par Ekmalian lui-même, et

— celle de Constantinople.

Il savait de même combien les « diratzous » avaient été, dans la capitale ottomane, de médiocres musiciens et avaient payé leur tribut à la manière orientale (turque) lors des exercices et au cours des cérémonies de la messe chantée. Dans cette variante de Constantinople parfois des passages entiers étaient devenus méconnaissables sous les jeux vocaux et les méandres ornementaux propres à l'Orient musulman. Cette manière de chanter la messe était absolument étrangère à l'esprit des chants arméniens, cet esprit n'ayant aucune parenté, même lointaine, avec les musiques irano-arabo-turques (voir l'œuvre et les écrits du R. P. Komitas), Ekmalian se mit d'abord à trier tous ces chants et à écarter soigneusement ceux qui constituaient des ajoutés tardives et artificielles au patrimoine liturgique national. Cette tâche avait été rendue relativement aisée pour la raison suivante : la version d'Etchmiadzin avait gardé une relative pureté étant très peu contaminée de ces influences orientales. Quant à la version de Constantinople, elle avait été l'objet d'un soin particulier de la part du catholique Kévork IV et du grand musicographe N. Tachdjian. Le premier avait chanté cette messe devant le professeur Tachdjian qui l'avait notée en notation arménienne de Limondjian. Cette messe dictée par Kévork IV et notée par Tachdjian parut à Vagharchabad en 1874 et en seconde édition en 1877. Ekmalian fait une refonte de ces deux « Badarak » historiques d'Etchmiadzin et de Constantinople : pour la compléter il y ajoute d'autres chants, en particulier le « Hayr Mer » et le « Kohanamk » qui auraient été absents dans les versions publiées de Tachdjian. Il le dit lui-même dans l'important préambule qui précède son « Badarak » harmonisé.

Ce préambule est très significatif. Fort malheureusement il n'a pas été repris, même pas partiellement, lors de la publication récente de ce Badarak d'Ekmalian en 1974 par les soins du Catholicozat d'Antélias (Liban), publication récente de ce Badarak d'Ekmalian en 1974 par les soins du Catholicozat d'Antélias (Liban), publication qui constitue la seule source à ma disposition. C'est là que Magar Ekmalian dira de notre musique qu'elle est de la même veine que celle des Perses et des

Arabes, assertion violemment combattue par Komitas. Il y dira aussi que notre gamme mélodique est diatonique, comme celle des Européens, qui de même fut rejeté catégoriquement par Komitas. Par contre Komitas était pleinement d'accord avec le **programme** de cette harmonisation tel qu'il apparaît dans ce même préambule. L'auteur s'efforce d'éviter à tout prix le **chromatisme** (succession de demi-tons dans la gamme tempérée) tout au long de cette mise en polyphonie, ainsi que les **modulations** à l'intérieur d'une même mélodie. Ekmalian respectera scrupuleusement ce programme lors de l'harmonisation. Les travaux savants musicologiques auxquels le R. P. Komitas se livra plus tard étaient encore impensables de la part d'Ekmalian et l'influence de l'école russe était prépondérante sur notre auteur, issu, je vous rappelle, du Conservatoire de musique de St-Petersbourg. C'est encore dans ce même préambule que nous relevons le mot-clé qui guidera toute la pensée créatrice du compositeur et donnera la structure nouvelle à ce nouveau Badarak ; ce mot c'est Nértachnagoutyou (harmonisation).

Ce mot et le concept derrière lui sonnent impropre, sinon faux, quand il s'agit de les appliquer à des mélodies orientales et à nos cantilènes médiévales. Bien sûr la bonne volonté de l'auteur est évidente quand il réitère naïvement à plusieurs reprises :

« ... Երբ հարկ է լինում օգտագործել արևմտյան երաժշտական տարրեր, ապա դրանք պետք է կիրառվեն ընդհանուր երաժշտական օրենքներով : (voir le Préambule en question). Nous sommes d'accord mais seulement il ne s'agit pas d'appliquer une structure carrée, limitée, de création moderne occidentale, même « պարզ et « վստիկ լույս », à l'âme mystique et insaisissable de nos chants millénaires. Est-il possible d'élever une église arménienne en style flamboyant ? Pourtant Komitas lui-même, disons-le tout de suite, s'efforcera de libérer nos chants de leurs sillons monophoniques en leur donnant une ampleur polyphonique, mais cette tâche était extrêmement ardue, nécessitant art, science, créativité, connaissances théoriques très approfondies des systèmes modal et prosodique des chants et des charakans de l'église arménienne. Ekmalian n'avait ni cette science ni cette personnalité. En outre il faut préciser ici que notre compositeur rencontra le jeune Komitas pour la première fois en 1895 à Etchmiadzin, c'est-à-dire quand Komitas était encore étudiant (et pas le grand savant que nous connaissons) alors que d'autre part le Badarak harmonisé était prêt à

être publié. Donc s'il était légitime de vouloir étoffer et amplifier le patrimoine cantilénique arménien, il était nécessaire de trouver une forme spéciale et spécifique d'une polyphonie vivante capable de rehausser la beauté mystérieuse de nos chants et de souligner en amplifiant la profondeur du sentiment enfoui dans nos cantilènes. Cette polyphonie-là, digne de la complexité et du génie de nos mélodies, aurait pu être celle découverte par Komitas si les cataclismes historiques relatifs à notre destinée du début du siècle n'avaient pas paralysé pendant plus de quinze ans (1919-1936) le génie créateur de notre immortel savant.

L'harmonisation utilisée par Ekmalian dans son Badarak est, d'une façon générale, **l'homophonie accordique verticale**, c'est-à-dire la marche verticale simultanée des quatre voix chantantes dont les trois inférieures (alto, ténor, basse) épousent la structure mélodique et rythmique de la voix supérieure. Cette homophonie verticale donne une certaine ampleur chorale à l'ensemble mais enchaîne la liberté d'expression de la voix supérieure et ne tient pas compte de l'indépendance des voix intermédiaires. Komitas adoptera, sans pour autant parvenir à achever son travail, **la polyphonie libre horizontale** sous toutes ses formes, sans donner une préférence a priori à l'une ou à l'autre de ces formes mais en adaptant à chaque cantilène une polyphonie retrouvée ou recréée, l'enchaînement des voix se faisant suivant la **loi des tétracordes** (« karalaréritroutyou ») qu'il avait découverte.

Avant d'aller plus loin, il faut rappeler brièvement quelques notions relatives à notre musique :

a) la musique arménienne a pratiqué traditionnellement deux sortes de **polyphonie primitive et naturelle** :

1. *le bourdon* (« tzaynahoutyou ») : note tenue (la fondamentale ou/et la quinte supérieure) par les voix graves permettant la mélodie d'évoluer au-dessus de cette note. Rappelons-nous des deux Zournas dont l'une chante la mélodie tandis que l'autre reste statique sur une note.

2. *l'antiphonie* (« Poknassatzoutyou ») : une sorte de polyphonie successive (et pas simultanée) où la mélodie circule d'une voix à l'autre, avec ou sans bourdon, créant ainsi un dialogue entre solistes ou entre le soliste et le

chœur à l'unisson. La musique populaire arménienne abonde d'exemples de ces deux figures de style typique et Komitas, comme bien d'autres compositeurs après lui, en ont tenu largement compte lors de leur mise en Polyphonie des chants d'origine rustique.

b) nous savons que le génie arménien est une synthèse singulière et originale d'un certain Orient et d'un certain Occident que ce soit en musique, dans l'architecture, l'enluminure ou la sémantique. Certaines mélodies arméniennes peuvent être apparentes, sans grande difficulté, aux modes majeurs occidentaux comme d'autres sont d'essence orientale. Parmi les premiers on peut citer **Goujn ara yéla sare, Alakyz, Ès aroun, Tchinar ès, Antzrèvn ègav chaghaleh...** Les cantilènes de l'église arménienne appartiennent en grande majorité (« Hayr Mer fait une exception notable par sa tonalité en Fa Majeur ») à la modalité orientale spécifiquement nationale ainsi qu'un grand nombre de mélodies que nous connaissons tous. L'harmonisation pure et simple à l'occidentale ne peut s'appliquer ni aux premières ni aux secondes. Elle peut tout au plus convenir aux mélodies que Komitas appelle - *kaghakain* » (citadine) — exemples **Loussin tchigar, Guiliguia, Pam prodan, ov médzasskantch**, etc. — c'est-à-dire qu'il s'agit de mélodies qui ne sont pas issues de la terre d'Arménie et qui ne sont pas nées dans la profondeur du secret de l'âme du paysan mais ce sont des adaptations de mélodies occidentales par des citadins ou des partisans vivant dans des villes comme Bakou, Tiflis ou Constantinople en contact permanent avec d'autres cultures. Ekmalian savait sans odute tout cela. On est en droit de se poser la question à savoir si l'auteur du Badarak s'est rendu compte par après (il mourut en 1905) de la scolarité normative étroite et du formalisme quelque peu naïf (mentalité de standardisation) de sa démarche lors de son harmonisation du Badarak. Il est impensable d'une part qu'il ait ignoré la polyphonie contrapunctique en tant que technique compositionnelle ; il est tout aussi impensable qu'il ait été inconscient de la structure spéciale caractéristique de la cantilène ecclésiastique de son pays. Certains historiens dont Gariné Khoudabachian prétendent que l'écriture homophonique a été adoptée sciemment par le compositeur. Dans certains morceaux, il est vrai, il fait usage de la technique des notes tenues quand, par exemple, la phrase est mélismatique (« *volorabedouyd* ») ou récitative (« *assérkaine* ») — exemples « *enderyalt Assdvadz* » (pages 8-9), certains passages de « *Serpasatzoutyoun* » (pp. 93-95), le début de la deuxième version de « *Ammén Hayr Sourp* » (p. 114), etc. Beaucoup plus

rares sont les petites polyphonies épisodiques à l'intérieur de l'homophonie accordique. Ekmalian ne semble pas s'être aperçu de la monotonie provenant de la rigidité de son harmonisation car il continue d'harmoniser de la même manière bien d'autres chants que l'on connaît moins bien. C'est qu'il ne voulait pas s'écarter d'une certaine esthétique du siècle passé, cette forme homophonique étant très généralement appliquée au XIX^e siècle aux grands chœurs dans les hymnes, oratorios ou *Te Deum*. Ce qui importait c'était la clarté du discours musical et la pleine compréhension des textes : ces impératifs étaient assurés par cette harmonisation. Une version simplifiée mais claire vaudrait mieux qu'une polyphonie savante mais rebutante. Finalement Ekmalian devait avoir des préoccupations d'ordre pratique relatives à l'exécution de cette messe à l'église : en effet, les formations chorales de l'époque dans la société arménienne étaient peu qualifiées et les tissus complexes de la polyphonie seraient mal accueillis et par les choristes et par les fidèles.

Komitas, lui, n'avait pas ces préoccupations. Il était un savant révolutionnaire et libre penseur, cherchant avant toute chose l'identité véritable de notre musique traditionnelle et son authenticité. Il travaillait pour les temps à venir et pas pour la société du XIX^e siècle. Le Badarak qui porte son nom n'aura pas le succès que trouvera celui d'Ekmalian auprès des fidèles.

Le Badarak de Komitas fut publié en 1933 à Paris « revu et complété » par Vartan Sarkisyan. Quand ce Badarak parut par les soins de l'un de ses élèves, le maître luttait désespérément contre un dérangement mental avancé à Villejuif près de Paris. Il ne pouvait en aucune façon y mettre une dernière main.

Dans l'introduction de ce Badarak Sarkisyan nous révèle que seules les 17 premières pages sont de Komitas, c'est-à-dire commençant par « *Khorourt khorine* » et se prolongeant jusque et y compris « *Sourp Assdvadz* ». Tous les chants contenus dans ces pages étaient travaillés et retravaillés par le maître en vue de la publication. Le reste est compilé, complété, rassemblé, remanié ou même composé suivant des esquisses et des brouillons confiés par Komitas à son élève. Il y eut de même des reconstitutions par mémoire en imitation du style et de la manière de Komitas. Inutile de dire, dès lors, l'inégalité et les lacunes qui sillonnent ce Badarak. Pourtant on y respire (les 17 premières pages) la quiétude grâce à un contrepoint large d'où sont bannies toute notion d'accord et toute trace de tierces (majeur ou mineur). L'ensemble est exclusivement pour 3 ou 4 voix mâles rigoureux-

sement a capella alors que chez Ekmalian les voix sont mixtes et les deux portées d'un piano reproduisent toutes les séquences du Badarak. Komidas ne fait aucun cas d'une standardisation quelconque ; il n'a aucune préoccupation normative ni des a priori formels. Même au-delà de la page 17, par exemple « *Sourp-Sourp* » ou « *Der Voghormia* » respirent la vie grâce à la science des enchaînements et la beauté de la conception. Le contrepoint et la polyphonie sont toujours différents et adaptés à chaque séquence. Un superbe « *Khorourt Khorine* » (N^o1w) ouvre ce Badarak. L'extraordinaire beauté de cette mélodie, confiée au ténor solo, est rendue encore plus prenante par le murmure des deux voix mâles qui soutiennent cette libre récitation sans aucune restriction formelle ou métrique. Le même morceau ouvre le Badarak d'Ekmalian. Ici des barres de mesure quaternaire hachurent l'arc mélodique et détruisent le souffle mystique qui l'anime. Évidemment Ekmalian y a vu l'impossibilité d'une harmonisation accordique : tout le morceau est soutenu par des notes statiques où parfois les tierces ne sont pas absentes malheureusement. C'est étonnant et incompréhensible qu'il n'ait pas songé à exploiter les ressources polyphoniques, même simplifiées pour parer cette merveilleuse cantilène. Il n'y a aucune veine créative et un vague **lento (rubato)** placé au début du morceau, est la seule indication pour les musiciens. Par contre Komitas désire que le ténor commence son solo d'une façon **altière et libre** (« *Véh yév azad* »). Les petits tirets verticaux ne sont pas des barres de mesure mais ils dénotent les séquences des phrases. Les grandes liaisons servent à canaliser et à scander la respiration. La première épisode est profondément méditative devant le Mystère « *anhass, anesskizp* ». Le contrepoint devient un peu plus fleuri dans la deuxième épisode, « *Vor zartaretzer* », où pourtant le retenu et l'intensité sont à leur comble. C'est un miracle de coexistence simultanée de liberté et de rigueur qui font de « *Khorourt Khorine* » le joyau le plus beau de tout le Badarak.

Nous voulons limiter la comparaison à « *Khorourt Khorine* ».

Le Badarak de Komitas est inachevé comme l'est son immense travail de recherche concernant les multiples aspects de notre patrimoine musical. Mais la voie est tracée. Le génie arménien révélé et reconnu. C'est aux artistes et aux chercheurs de prendre la relève.

Dr Bedros ALAHAIDOYAN
Le messe musicate da Komitas e Yekmalian : un approcio critico

FONDATION ARMENIA

Création : par acte notarié
du 16-9-1971.

**But : Assurer la survie
du peuple arménien.**

Banque : Union de Banques Suisses, Genève.
Compte courant No 289.850.00 N

Téléphone : 21 77 27.

Adresse pour la correspondance :
Case postale 163
1211 GENEVE 8 Jonction.

Neuvième Rapport de Gestion Exercice 1980

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous présenter comme suit notre neuvième rapport de gestion :

1. En automne 1980, nous avons envoyé notre huitième rapport de gestion à environ 200 personnes ou familles susceptibles de s'intéresser à notre Œuvre et de lui apporter, si possible, leur contribution financière.

2. Une quarantaine de donateurs ont répondu à notre appel et le total des fonds reçus en 1980 s'élève à **8.349,75 F**, intérêts des placements, impôts anticipés récupérés et différences sur cours des titres compris.

Une nouvelle fois, nous remercions chaleureusement les généreux donateurs.

De ce fait, la fortune de la **Fondation Arménia** s'élevait à **140.638,15 F** au 31 décembre 1980 ; cette somme a été placée intégralement auprès de l'Union de Banques Suisses à Genève.

3. **Aucune** dépense n'a été portée au débit du compte de notre Œuvre, les trois fondateurs ayant payé tous les frais de l'exercice écoulé. Ils feront de même durant les exercices futurs afin que la fortune de la **Fondation Arménia** progresse au maximum, chaque année.

4. En effet et conformément à ses statuts, la Fondation ne commencera son activité que lorsque sa fortune aura atteint un montant de **500.000 F** (cinq cent mille francs suisses) et qu'elle sera productive de revenus annuels de **25.000 F** (vingt-cinq mille francs suisses) au moins.

Actuellement, la totalité des revenus doit donc obligatoirement s'ajouter à la fortune jusqu'au moment où celle-ci aura atteint le montant susvisé de **500.000 F**.

5. Durant les prochaines années, notre activité consistera donc uniquement à augmenter la fortune de la Fondation, si possible de **15.000 F** chaque année.

6. Pour atteindre ces objectifs, nous vous serions très reconnaissants si vous apportiez votre précieuse contribution à la Fondation sous forme d'une **cotisation annuelle** et si vous trouviez, si possible, un nouveau donateur-sympathisant parmi vos proches, connaissances et amis.

Par ailleurs, tous dons et legs seront reçus avec grande reconnaissance.

7. Ainsi, grâce à la collaboration désintéressée de chacun d'entre nous, le but de notre Œuvre se propagera petit à petit parmi les Arméniens et les revenus de la fortune que nous

constituons ensemble permettront aux générations futures d'aider le peuple arménien, conformément à nos statuts.

A ce sujet, veuillez noter que la **Fondation Arménia** est exonérée du paiement des impôts sur le revenu et sur la fortune. **Tout** versement en sa faveur et ses intérêts futurs resteront donc **intégralement** acquis pour la réalisation de son but.

8. Nous vous rappelons que la **Fondation Arménia** a pour but d'**assurer la survie du peuple arménien** et son développement sur le plan spirituel, moral, culturel et matériel.

Dès que possible, la première tâche de la Fondation consistera dans la formation universitaire et professionnelle de jeunes Arméniens capables mais de condition modeste.

Elle exercera toujours et obligatoirement son activité sous l'Autorité de Surveillance officielle suisse et observera toujours également une stricte **neutralité** parmi tous les Arméniens, sans aucune discrimination de nationalité, de religion, de sexe ou d'appartenance politique.

9. Enfin, en vue de progresser toujours mieux, chaque année, nous désirons créer, au plus vite, un **groupe** de jeunes gens et de jeunes filles d'origine arménienne, apolitiques et neutres au point de vue confessionnel, qui aura la tâche d'aider les dirigeants de notre Fondation dans **tous** les domaines.

Les universitaires diplômés les plus capables et les plus dévoués, de nationalité suisse mais d'origine arménienne, âgés de plus de 30 ans, sont invités avec plaisir à prendre la place des dirigeants aînés, au fur et à mesure que ces derniers se retireront de la Direction de la Fondation.

Les jeunes gens et les jeunes filles intéressés par cette activité utile sont priés de s'adresser au secrétaire-trésorier soussigné en vue de créer rapidement le groupe souhaité.

Nous remercions vivement par avance tous les donateurs et sympathisants qui soutiennent les fondateurs soussignés par le versement d'une contribution annuelle.

Avec notre parfaite considération.

Ch. PHILIPPOSIAN
Président

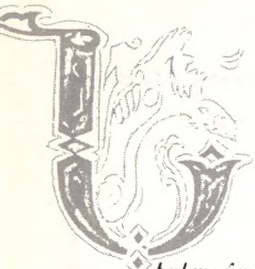
P. HAROUTUNIAN
Vice-président

H. TELLALIAN
Secrétaire-trésorier

La richesse de ce livre



n'a d'égale que celle



Երկայ հատորը գրին է Հայ Մշակույթին և Հայ Արուեստին հանդէպ անսահման այն խանդաղատանքին, զոր վաղ պատանութենէն մինչև այսօր, Նորին Ս. Օծուիին Տ. Տ. Վազգէն Ա. Ամենայն Հայոց Կաթողիկոսը ունեցած է, բանիւ և գործով :

Նման հին իշխաններուն և բարձրաստիճան եկեղեցականներուն, որոնք Ռոսլինի կամ Պիժակի նման նկարիչներու ձեռքով ծաղկել կու տային իրենց Աստուածաշունչը կամ Մաշտոցը, գեղեցիկ գիրքին նոյն սկին է որ, հայկական ասանդուիին դարձած, մղեց Նորին Սրբութիւնը «Լուսամատեան»ի գաղափարին, որ է ներկայացնել Աստուածաշունչը թարմ վրձինի մը գոյներով և բանաստեղծական շունչի մը ջերմ հաղորդականութեամբ :

Բարձր ճաշակի ապահով իր գատողութիւնը և գրական մեր իրականութեան խոր ծանօթութիւնը թեյադրեցին Նորին Սրբութեան բնարտութիւնը նկարիչին և բանաստեղծին, յանձին Ալեքսան Եարալեանի և Եղիվարտի :

Ա. Եարալեանի ամէն մէկ նկար կը պատկերացնէ դէպք մը կամ դէմք մը, ներշնչուած տող մը, զոր Վեհափառ Հայրապետը քաղած է Աստուածաշունչէն : Թիւով յիսուն երկու այս բնարաններուն շարքը կը տանի ընթերցողը արարչագործութենէն մինչև Հայաստան աշխարհի յուսատուրումը, Հին և Նոր Ռիստի պատմութիւնը, մարգարէութիւններու և յայտնութիւններու յուսատու ճամբով, վերազնեւում մեր աշխիւն առջև մարդու փրկագործութեան պատմութիւնը, երկնային աստղաշարի մը գեղեցկութեամբ :

Հին մատեններու պատկանելի ճոխութեան կը հասնի այս հատորը : Նկարներուն զիմաց, իւրաքանչիւր գլուխին առաջին էջը գարգարող թռչնագիրին փայլուն տպաւորութեամբ :

«Մագրաղիկէն Մեղրամով»ի, «Օտարական»ի և «Հերանուսաց Առաքել»ի հեղինակ՝ բանաստեղծ Եղիվարտը, յիսուն երկու պատմութիւններով, որոնք այս հատորի գրական էջերը կը կազմեն, Ս. Գիրքը պատմելու իր ծանօթ արուեստը կը հասցնէ իր գագաթնակէտին : Իրեն յատուկ ոճով, ոգր գիտէ մարգարէները և առաքելները վերակենդանացնել մարդկային իրենց փափախուն ներկայութեան մէջ և Աւետարանի զիմացիներուն վրայ՝ շողացնել աստուածային նայուածքին խոսքը : Հատորիս հեղինակը կը տանի մեզ Աստուծոյ, աստուածային մարդերու մտերմութեան ճամբով : Հին Ռիստի իմաստութիւնը և Նոր Ռիստի պատգամը կը խօսին մեզի դարձեալ տարօրինակ այժմէականութեամբ մը, որ Եղիվարտը միայն պիտի կարենար վերբերել Սրբազան Մատենանէն, յաւերժական այն աղբիւրէն, ուր ամէն գարու մարդ հաւատքի իր ծարաւին յազեցու մը կը գտնէ :

Ամենայն Հայոց Հայրապետը կը դնէ «Լուսամատեան»ը հայ բնութեցողի ձեռքերուն մէջ, Աւետարանի Սերմնացանին յայն շարժումով. և մենք կ'աղօթենք որ անկէ ծորող լոյսը սերմերը պիտի վերածաղկին Հայ հոգիի դաշտին մէջ, բերելով «ընդ միոյ երեսուն, ընդ միոյ վաթսուն և ընդ միոյ հարիւր» :

ՇԱՀԷ ԱՐՔԵՊԻՍԿՈՊՈՍ

Ce présent recueil est le fruit d'une ardente passion que Sa Sainteté Vasken I^{er}, Catholico de tous les Arméniens a, de tout temps, eu pour l'art et la culture de l'Arménie : de sa plus tendre jeunesse jusqu'à maintenant, il l'a toujours exprimé par ses gestes et par ses paroles.

Autrefois, les princes ou les ecclésiastiques de haut rang faisaient illustrer leur Bible ou leur « Mashdotz » par des peintres tels que Rosline ou Bidzag. C'est ce même amour du beau livre (amour qui est devenu une tradition arménienne), qui a éveillé en Sa Sainteté, le désir de faire un « Loussamadiane », de présenter les Saintes Écritures avec des couleurs fraîches, en y insufflant une chaleur poétique.

Grâce à son goût raffiné, son jugement sûr, et sa parfaite connaissance de notre réalité littéraire, Sa Sainteté a choisi le peintre et le poète en la personne de Alexan Yaralian et Yeghivart.

Les peintures de Yaralian représentent un événement ou un personnage : chacune est inspirée d'une phrase relevée dans la Bible par Sa Sainteté Vasken I^{er}. Cette série de 50 thèmes conduit le lecteur de la Création à l'illumination de l'Arménie. Ce chemin est parsemé de textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, de prophéties et de révélations qui l'éclairent. Nous revoyons défilé sous nos yeux l'histoire de la rédemption de l'homme, avec une beauté astrale.

La richesse de ce livre n'a d'égale que celle des vieux ouvrages. En tête de chaque chapitre, face aux miniatures, nous sommes frappés par les lettres lumineuses en forme d'oiseaux.

Dans la partie littéraire de ce livre, le poète Yeghivart est l'auteur de 52 récits tirés de la Magdaléenne, de l'Étranger et de l'Apôtre des Paiens.

Ainsi, il élève l'art de raconter la Bible à son point culminant. Par son style très personnel, il sait redonner une vie fébrile aux prophètes et aux apôtres ; il sait aussi faire briller sur les traits de la Bible, le regard troublé de Dieu. L'auteur de cet ouvrage nous conduit sur le chemin de Dieu, en nous familiarisant avec ses hommes divins.

La sagesse de l'Ancien Testament et le message du Nouveau Testament nous parviennent d'une manière très actuelle. Seul Yeghivart pouvait nous les transmettre du Saint Livre, source éternelle, où l'homme de tous les temps peut puiser pour apaiser sa soif.

Le Patriarche Suprême des Arméniens met le « Loussamadiane » à la disposition du lecteur arménien, avec le large geste du semeur au sens biblique. Nous prions que les grains de lumière qui s'en écoulent poussent de nouveau dans le champ de l'âme arménienne et donnent : « pour certains 30, pour d'autres 60, et pour d'autres encore 100 ».

Երուսաղեմ, 20 Դեկտեմբեր 1979

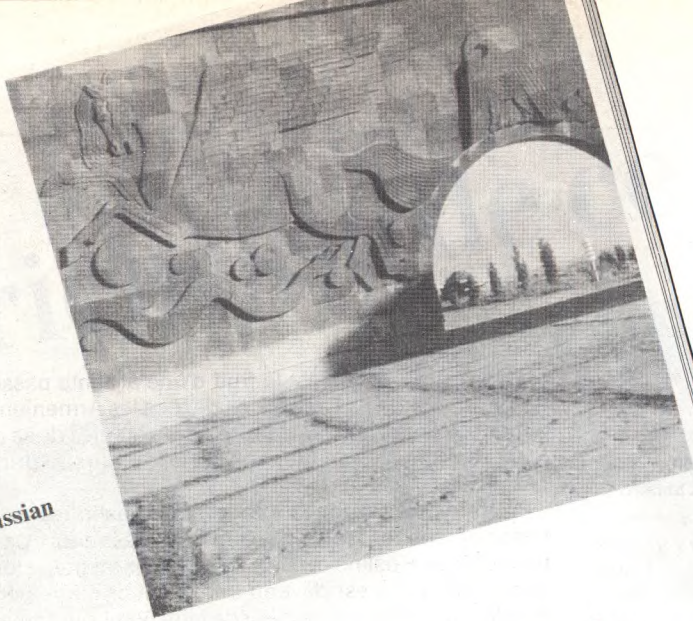


Ս. ՇԱՀԱԿ-ՄԵՍՐՈՊ ՀԱՅՑ. ԱՌՔԷ. ՄԱՅՐ ԵԿԵՂԵՑԻ
ÉGLISE ARMÉNIENNE APOSTOLIQUE
STs. SAHAK-MESROP

339, Avenue du Prado - 13008 MARSEILLE (France) - Tél. (91) 77.84.70

des vieux ouvrages

ACHÈTE manuel et cassettes de
« L'Arménien sans maître » édité par le
Centre Georges-Pompidou. — FAIL-
LAT Patricia, 60, avenue de la Timone,
13010 Marseille.



Martiros Minassian



Mon premier livre d'arménie

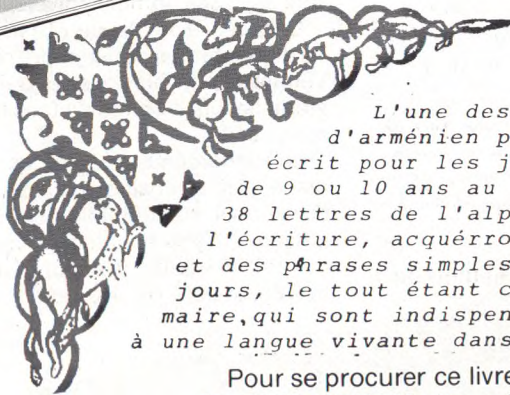
MON PREMIER LIVRE D'ARMÉNIEN est dédié à la mémoire des petits Arméniens qui n'eurent pas le temps d'apprendre à lire leur douce langue maternelle en 1915.

Plusieurs illustrations de ce petit livre sont de Zavén Gianikian, grâce au concours de la Fondation Ghoukassiantz.

Frappe bilingue et mise en pages de l'auteur. Notre couverture: Monument de la bataille de Sardarabad, Arménie. Ph. V. Sétian.



Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays.
MARTIROS MINASSIAN, 108, rue de Genève, Gaillard, France



AVANT-PROPOS

L'une des originalités de ce premier livre d'arménien pour enfants est d'être spécialement écrit pour les jeunes Arméniens francophones, âgés de 9 ou 10 ans au moins. Ils apprendront, une à une, les 38 lettres de l'alphabet, au moyen de la lecture et de l'écriture, acquerront un petit lexique de mots courants et des phrases simples pour une conversation de tous les jours, le tout étant consolidé par des notions de grammaire, qui sont indispensables pour s'initier intelligemment à une langue vivante dans un milieu où on ne la parle guère.

Pour se procurer ce livre au prix de 60,00 F s'adresser à :
M. MINASSIAN Martiras, 108, Route de Genève, 74240 GAILLARD - France.

DU MEME AUTEUR

Համկացու ցիւ - յամկացիալ կառկսկցու թիւեր գրարարում /Le groupe du complément de nom en arménien ancien/, Jérusalem, 1974, 294 p. + résumé en français, I-XVII. Chez l'auteur.

Manuel pratique d'arménien ancien, Genève-Paris, Fondation des Frères Ghoukassiantz, 1976, 440 p. Dépositaire exclusif: Librairie Ç. Klincksieck & Cie, 11, rue de Lille, Paris.



COMUNIQUE DE PRESSE

Roman Historique

« LE CRÉPUSCULE DES ANGES »

« Le Crépuscule des Anges », par Pascal Tchakmakian, est le roman historique le plus complet sur l'odyssée et le génocide du peuple arménien au XX^e siècle, de 1900 à 1975.

Tout, dans l'œuvre, est strictement véridique : ses sources historiques autant que ses nombreux personnages.

Large fresque de l'histoire humaine inconnue du grand public, ce roman dépeint la guerre, les massacres (bilan de 1.500.000 victimes), l'intervention des Russes, la Révolution russe et ses effets indirects. On peut suivre l'épopée des

Fédaïs, les maquisards arméniens ; celle de l'Armée d'Andranik, les batailles de Van et de Zeitoun et l'héroïque combat de Sardarabad où les Arméniens, seuls, ont arrêté l'armée turque à la bayonnette et au couteau. A travers les membres d'une même famille, le récit nous mène aussi aux déserts de Syrie ou des convois d'enfants et de femmes y furent conduits à la mort. La vie des rescapés est suivie dans les camps de réfugiés accueillis par le Liban, alors sous protectorat français, plaque tournante d'où les Arméniens se dispersèrent aux quatre coins du monde. L'œuvre décrit aussi l'influence humanitaire de la France et la charité des Américains. Le Traité de Sèvres, qui aurait dû sauver ce peuple martyr, ne fut pas honoré par la Société des Nations, qui renia le droit d'intervention humaine et le droit international à l'existence d'un peuple.

Les faits historiques relatés dans cette œuvre ont pour source une bibliographie de 3.000 livres en français, anglais, allemand et arménien. Quant aux personnages, dont certains sont décédés, l'auteur a connu beaucoup d'entre eux depuis son enfance ; et, au fil des années, a recueilli leurs anecdotes personnelles.

L'œuvre est un témoignage précis et complet sur une importante épopée humaine, présentée sous des aspects différents afin de mieux éclairer la nature, et l'ampleur, du problème arménien qui constitue aussi un important chapitre de l'histoire humaine au début du XX^e siècle.

Éditeurs : Éditions Astrid, 47, rue de Cléry, 75002 Paris, France, Tél. 236.17.84.

Sortie du livre : 28 février 1982.

Longueur du livre : 100.000 mots.

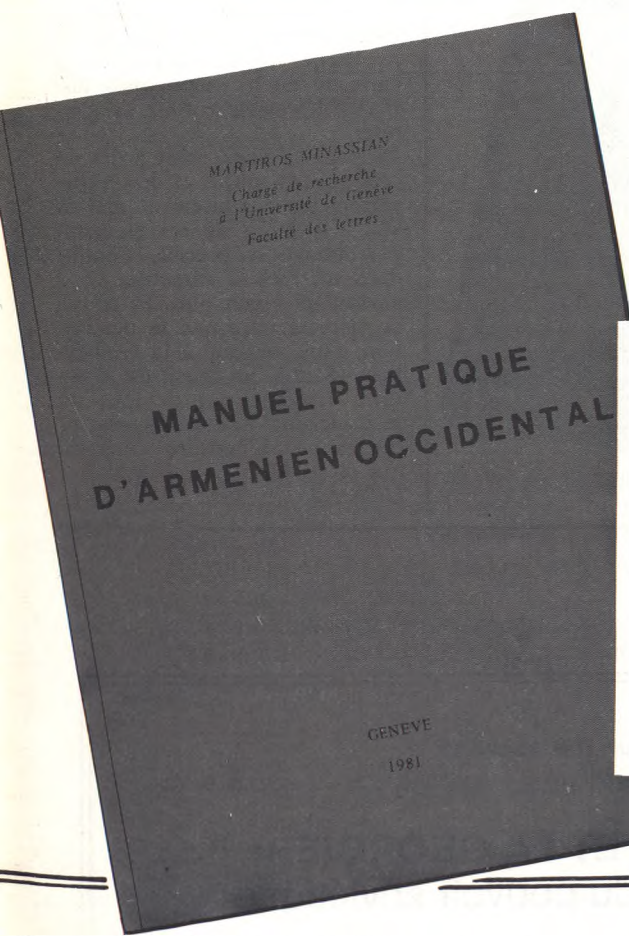
*On peut toujours dire une messe basse
dans une grande église.*

AVANT-PROPOS

Ce MANUEL, dont l'auteur a eu pour but d'enseigner parallèlement l'alphabet, la lecture, l'essentiel de la grammaire et un minimum de vocabulaire, est destiné aux personnes, jeunes ou adultes, connaissant la terminologie traditionnelle de la grammaire française. Il serait souhaitable d'être guidé par un professeur. Mais comme tout y est expliqué d'une manière que nous avons voulu simple, on pourrait, après avoir entendu néanmoins la prononciation exacte des lettres, notée ici par des caractères français, achever seul l'étude du MANUEL et puis entreprendre la lecture de journaux ou de livres à l'aide d'un dictionnaire.

Tous droits de reproduction, de traduction, d'adaptation et d'exécution réservés pour tous pays

© MARTIROS MINASSIAN, 108, rue de Genève, 74240 Gaillard - France
1981



Գրքարարի գործնական դասընթաց / Manuel pratique d'arménien ancien/, Antélias (Liban), Catholicossat arménien de Cilicie, 368 p., 1976.

Grammaire d'arménien oriental, Caravan Books, Delmar-New York, 1980, 373 p.

Manuel pratique d'arménien occidental, Genève, 1981, 265 p.
Chez l'auteur.

Le Figaro "Madame"

ROMANS

« L'Empire Sarkis » de Camille Bourniquel

C'est l'histoire d'un Crésus des temps modernes que Camille Bourniquel entreprend cette fois de raconter avec son brio habituel.

Le héros de son roman, Conrad Sarkis, un magnat du pétrole et de l'industrie, vit à l'abri du monde et, surtout, des terroristes dont il est la cible privilégiée, quelque part en Floride dans une sorte de réserve écologique ultra protégée.

Cet homme puissant, célèbre même, reste pourtant mystérieux à bien des égards. On sait peu de choses de ses origines, on connaît mal son passé, on ignore à peu près tout de sa véritable personnalité.

Et on pourrait d'ailleurs s'en tenir là, direz-vous. Mais ce serait rater un bon livre distrayant. Et ce serait aussi sous-estimer le talent de son auteur qui, dès le prologue, réussit à piquer la curiosité du lecteur le plus distrait. Impossible ensuite de s'arrêter.

De page en page, grâce à des recoupements subtils et des enchevêtrements parfaitement maîtrisés, le portrait de cet étonnant personnage se précise. Comme dans un récit à suspense, on a envie d'en savoir plus. Et ce qui ne pourrait être que la description d'une réussite à la Gulbenkian (Sarkis, lui aussi, est d'origine arménienne) devient un récit original traité comme une biographie. L'écriture romanesque en prime.

(Julliard)

D.S.S.

Camille
Bourniquel

L'empire
Sarkis

roman

Julliard

ÉDITIONS L'HARMATTAN

7, rue de l'École Polytechnique, 75005 Paris, Tél. 354.79.10

vient de paraître :

« L'ARMÉNIE, L'AZERBAIDJIAN ET LA GÉORGIE »
de l'Indépendance à l'instauration du pouvoir soviétique
1917-1923

de Serge AFANASYAN

A l'heure où les revendications des Arméniens figurent au premier plan de l'actualité, cet ouvrage présente un intérêt particulier. Il permet, en effet, par les lumières qu'il jette sur le passé, d'éclairer certains aspects critiques de l'actualité.

En vente : FNAC-Centre Bourse, Marseille, librairie Jules-Ferry.

LES RADIOS LIBRES

**ÉCOUTEZ SUR RADIO FORUM
98 MHz FM**

Tous les dimanches dans la région parisienne

RADIO FORUM SDAC

Jean-Claude AUBRY 18, rue Clavel, 75019 Paris. Tél. 261.53.68

FORUM RADIO ARARAD

(émission de la FRA/D.)

de 10 h 15 à 11 h

AZAD RADIO - PARIS

de 16 h à 17 h

et les vendredis de 18 h 45 à 19 h

Depuis le dimanche 9 août, Azad-Radio émet sur les ondes de la station Radio-Forum.

Azad-Radio est une émission arménienne musicale, informative et culturelle. Azad-Radio est un moyen d'établir un contact spontané, régulier avec la communauté arménienne de Paris, de la région parisienne.

Azad-Radio émet en français, en arménien, tous les dimanches de 16 h à 17 h, et les vendredis de 18 h 45 à 19 h sur les ondes de Radio-Forum, modulation de fréquence 98 MHz.

COMMENT AIDER AZAD-RADIO ?

La libération des ondes n'est plus un vain mot. Hier encore, des radios étaient pirates. Depuis le 2 octobre 1981, les parlementaires français ont statué sur le sort des radios « locales privées ». Ils ont cependant interdit la publicité sur les ondes, même à raison de quelques minutes par heure.

Il est pourtant impératif que les radios locales privées vivent, afin qu'existe une radio pluraliste, afin qu'Azad-Radio existe.

Pour nous, il ne demeure que le bénévolat et l'aide des auditeurs. Si vous souhaitez manifester votre soutien à Radio-Forum et à Azad-Radio, vous pouvez, selon vos moyens, souscrire un don à notre association.

BON DE SOUSCRIPTION A RADIO-FORUM ET AZAD-RADIO

Nom Prénom

Adresse

Souscrit à Radio-Forum pour la somme de

Date :

Signature

*(Libellez votre chèque à l'ordre de la SDAC, Association Loi 1901, N° 80/1964
SDAC, Jean-Claude AUBRY, 18, rue Clavel, 75019 Paris).*

un disque d'édouard exerjean



REVUE DIAPASON Décembre 1981

DARIUS MILHAUD (1892-1974)

Scaramouche. Carnaval à la Nouvelle-Orléans. Le Bœuf sur le Toit.

Philippe Corre, Edouard Exerjean (deux pianos et piano à quatre mains).

• Pierre Vérany 9.811 (64 F environ). Stéréo. Date d'enregistrement non précisée. Minutages : 17'17", 16'24". Texte de présentation en français.

Technique : 7

Voici le trentième enregistrement de *Scaramouche*, l'œuvre la plus populaire de Darius Milhaud. Est-ce dire qu'il est superflu ? Absolument pas. Car le duo Philippe Corre - Edouard Exerjean renouvelle l'interprétation de cette musique « légère » (au meilleur sens du terme) en lui restituant, non pas un « sérieux » qui serait hors de propos, mais la fraîcheur poétique qui est, aussi bien dans la gaieté que dans la tendresse, la signature personnelle de Darius Milhaud. Ainsi ces deux pianistes, dont les sonorités exemptes de toute dureté s'accordent heureusement, nous font-ils redécouvrir une œuvre archi-connue. Avec le *Carnaval à la Nouvelle-Orléans*, composé

en 1947 à l'intention d'Arthur Gold et Robert Fizdale qui l'enregistrèrent aussitôt (Columbia ML 2.128), c'est un autre aspect du compositeur qui se révèle, le Milhaud qui utilise des airs populaires (en l'occurrence des airs français de Louisiane) de telle sorte que, tout en restant reconnaissables, ils deviennent du Milhaud à l'état pur. Quant au *Bœuf sur le Toit*, s'il nous est parvenu jusqu'ici dans les deux versions pour orchestre et pour violon et orchestre, la version pour piano à quatre mains, celle que Milhaud, en 1920, jouait avec Auric pour ses amis, était restée ignorée du disque. Cette version insolite est très bien défendue par Philippe Corre et Edouard Exerjean qui l'interprètent avec finesse et entrain. Retenons les noms de ces deux pianistes. Puisse leur goût pour la musique française trouver bientôt de nouvelles occasions de se manifester.

JEAN ROY

Prise de son : trop de réverbération, timbres bien respectés. Bonne dynamique — **Inscription et Gravure :** bonnes — **Pressage** (notre exemplaire) : convenable.

du Milhaud à l'état pur

SPORTS

BERNARD TCHOULOUYAN

« Ma décision est prise je partirai à l'assaut des Jeux olympiques de Los Angeles où je veux confirmer mon titre de champion du monde. »



GALERIE GOROSANE

52, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^e - Tél. 265.36.00

Dir. : P. Fernandez

présente

DER MARKARIAN

Du 28 Janvier au 27 Février 1982

Vernissage le Jeudi 28 Janvier
de 17 h à 21 h

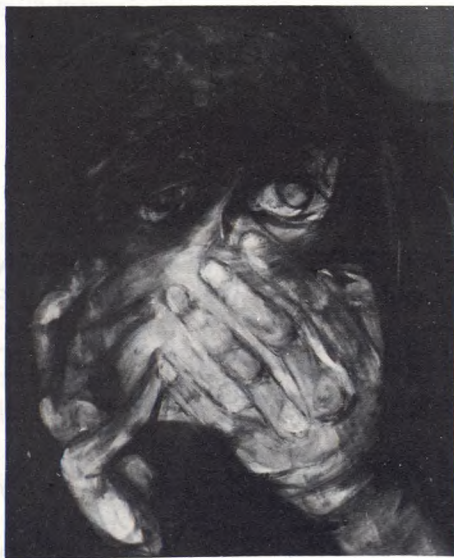
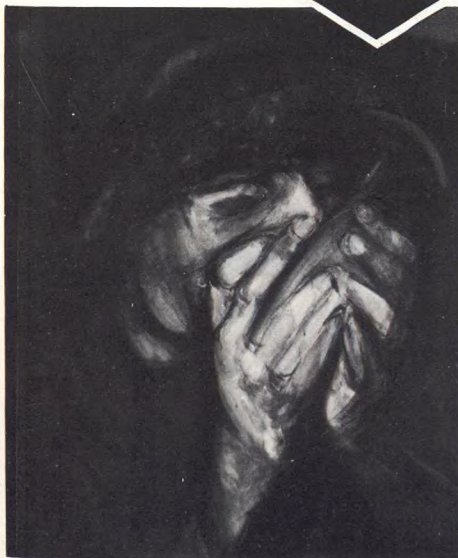
La galerie est ouverte de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h
sauf Dimanche et Lundi sur rendez-vous - Parkings Concorde ou Madeleine

La vie est mouvement. Der Markarian est passé maître dans l'art de la capter, la déployer devant nous. Une fois terminée la toile conserve sa mouvance ; c'est que la vie se prolonge au-delà du chevalet. Le choc est permanent. Ininterrompu. L'œuvre remplit sa fonction.

Privilege d'une peinture que de palpiter sur son support. Effet de l'âme humaine transcrite par le mystère - et le miracle - du pigment sur la toile. L'union de l'artiste et de son "voyeur" éventuel ne s'éteint pas.

Quelle que soit l'action du personnage sur la toile : qu'il mange, boive ou fume. Que la femme se prélassse ou que chante le coq, le geste de vie du modèle bouscule toutes les démarches statiques des peintures d'objets inanimés.

Le pinceau de Der Markarian ne connaît pas de tièdeur. Il possède quelque chose de diabolique. En perpétuelle effervescence, il permet à notre regard - un seul parfois - de recevoir le coup de grâce. Comme cet accouchement grandeur nature expulse de la toile une force de vie qui dépasse un univers pictural pourtant infini.



Der Markarian explore à la lampe - à la façon d'un mineur - le tréfonds de l'âme humaine. Il n'a pas fini de chercher, nous, de nous interroger en admirant ses toiles. Il est peut-être le grand "fauve" parlant de notre temps.

CLÉMENT LÉPIDIS

théâtre de poche montparnasse

DIRECTION — ANIMATION
RENÉE DELMÁS
ETIENNE BIERRY

BARON, BARONNE de Jean-Jacques Varoujean

Mise en scène **ÉTIENNE BIERRY** avec :
Jacqueline Duc, Sylviane Simonnet,
Etienne et Stéphane Bierry.

Décor : Oskar Gustin

A partir du 22 janvier 1982

Tous les soirs à 21 heures sauf dimanche.

Renseignements - location

Théâtre de Poche Montparnasse

75, bd du Montparnasse - 75006 PARIS

Tél. 544.50.21 - 548.92.97 (de 10 h. à 19 h.)

... Le héros de la pièce prend le nom de Baron sitôt qu'il pénètre dans son décor : un immeuble qui va être abattu par une armée de bulldozers. Ce nom, il ne l'a pas choisi pour se cacher mais pour aider à lutter, pour pousser le voisinage à sortir de l'indifférence devant un acte de barbarie. C'est que le Baron va être exproprié !

Il entre donc en résistance, il organise la lutte pour s'opposer aux destructeurs. Il n'a pas choisi les armes, mais la présence constante sur les lieux en compagnie de deux jeunes pour y recréer la vie... La vie, toujours plus forte que le fer et le feu...

Dans sa folle entreprise, on peut voir alors que ce n'est pas pour lui seul que le Baron se bat. De même, il suffit qu'un homme en laisse un autre pour que la haine gagne de proche en proche l'humanité entière, de même, il suffit qu'un homme lutte pour que sa lutte devienne celle de tous ceux qui, de par le monde sont victimes d'envahisseurs.

Tel pays, grand T, massacrant sur place ou déportant tel peuple, petit a, tel autre, pour agrandir son espace vital refoule au delà des frontières, dans des camps ou des réserves, des milliers d'hommes et de femmes qui refusent l'ordre étranger, la rééducation, l'assimilation...

Le Baron est de la race de ces vieux soldats qui ne veulent pas céder un pouce de terrain, un seul pouce de leur honneur.

Dernier bastion où l'on défend l'homme pour ce qu'il est, le « décor » planté au tout haut de cet immeuble est le refuge de tous ceux qui physiquement, et par la trop grande force des choses, ne sont plus les hommes qu'ils étaient mais qui luttent encore pour que leur esprit ne soit pas broyé comme l'a été leur corps.

L'honneur est sauf pense le Baron, dès qu'on a tenu quarante jours... comme l'ont fait en 1915, les héros du Moussa Dagh (dont il raconte l'histoire aux siens) avant que la Marine Nationale Française les arrache à ce qui devait être le premier génocide du XX^e siècle.

JEAN-JACQUES VAROUJEAN

AU THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE
75, boulevard Montparnasse Paris 6^e

A partir du 2 janvier 1982 (à 20 h 30)
pour une série limitée de représentations

« **BARON, BARONNE** »
de Jean-Jacques VAROUJEAN

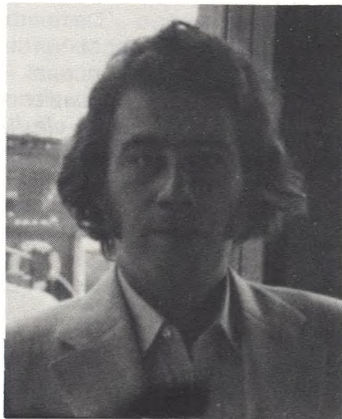
*L'histoire d'un homme qui va être exproprié.
Il organise sa défense en s'inspirant des 40 jours de Moussa-Dagh.*

Avec Étienne Bierry et Jacqueline Duc

NOTRE COLLABORATEUR DU MOYEN-ORIENT

JOURNALISTE, METTEUR EN SCÈNE, SCÉNARISTE ET ÉCRIVAIN

SERGE MOMJIAN, UN ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS



Serge Momjian.

Dès son jeune âge, Serge Momjian s'est passionné pour le cinéma et le journalisme à la fois. Il ne se passait pas une semaine où le jeune garçon ne visionnait pas les films projetés dans toutes les salles de la ville. Pour lui, tout était bon à voir, même les films défectueux, dans lesquels il parvenait à trouver, quand même, cinq à dix minutes de bon tournage. Par la suite, devenu critique de cinéma, le jeune homme collabore en 1971 au «Daily Star» ainsi qu'au «Soir». «*Mon premier principe*», affirme Serge Momjian, «est de détecter la qualité du film. Après quoi, je cherche l'extraordinaire mélange du mouvement et de la vie qui conditionne la réaction du public».

Serge Momjian se déclare contre toute sorte de censure. «*Le public adulte*», explique-t-il, «doit avoir la possibilité de tout voir, le bon comme le mauvais. Cependant, avant d'entrer dans une salle de projection, il faudrait qu'il soit averti de la nature d'un film par une affiche explicative placardée à l'entrée de la salle». «De la sorte, poursuit-il, le spectateur choisit et évite donc les surprises fâcheuses».

Serge Momjian n'a pas chômé pendant les deux années de guerre. Il s'est installé à Paris où il a assuré la critique cinématographique pour la revue mensuelle française «*L'Événement du Spectacle*» et la revue anglaise «*The Paris Post*». Effectuant un petit tour du côté du festival de Cannes, il fait la connaissance de célèbres metteurs en scène, tels Robert Aldrich, Henri Verneuil et Claude Lelouch. Mais il décide de nouveau de quitter Paris pour Londres afin d'y rencontrer quelques-uns de ses vieux maîtres du cinéma anglais.

Il est intéressant de noter que, bien avant les événements aussi, le jeune artiste avait écrit un scénario qu'il avait soumis à Sidney Lumet. Pour l'encourager, le réalisateur l'invite à assister au tournage de son film «*Express*», adapté du vieux roman d'Agatha Christie.

D'autre part, diplômé, du centre de la «*British Television Training Center*», Serge a aussi réa-

lisé plusieurs courts métrages ainsi qu'une variété de programmes pour la télévision. Mais malgré toute cette activité, il revient au journalisme, signant des articles — des critiques littéraires — pour le magazine «*Events*» publié à Londres.

Actuellement, Momjian vient de terminer un roman en langue anglaise qui sera publié à New-York.

Il lui aura fallu deux ans pour écrire son livre. «*C'est un travail délicat et qui demande beaucoup de temps, de patience et d'imagination*». «*Il s'agit, dit-il, d'une histoire d'amour qui, malheureusement, se termine par un événement tragique*».

**Le 31 janvier 1982 à 10 heures
aura lieu en l'Église de Beaumont,
2, Impasse des Monts, 13012 Marseille**

une grand-messe solennelle à l'occasion du premier anniversaire de la Chorale Sourp Krikor Loussavoritch, sous la direction de Juliette Yilmazian.
La messe sera célébrée par Monseigneur Hagop Vartanian, Vicaire des Arméniens du Midi de la France, Évêque de Marseille.

A 13 heures
suivra un banquet dans la salle de l'Église

PRIX : 60 F

**Réservation : ● De 9 h à 12 h :
93.63.88**

**● A partir de 18 heures :
93.37.59 - 93.18.02 - 66.91.99**

PROGRAMME

du
NOËL ET NOUVEL AN EN AVIGNON DIMANCHE 17 JANVIER 1982
Métropole Notre-Dame des Doms, Palais des Papes



● **A 16 h :**
Grande messe de rite arménien, célébrée par le Père Bekdjian, en présence de M. le Doyen.

Cette messe sera accompagnée par la chorale Sahag Mesrop de Marseille.

● **A 16 h 30 :**
L'arbre de Noël, réunira grands et petits, salle de la maison des jeunes à la Croix des Oiseaux.

Cette après-midi sera animée par l'orchestre Paros de Marseille.

De nombreux chants seront interprétés et M. Vartanian Vartkes nous prêtera son concours.

Ensuite nous dégusterons la galette des rois offerte gracieusement par notre association.

● **A 19 h :**
Pour les plus courageux, apéritifs et sandwiches seront à leur disposition.

Nous comptons sur votre présence à tous.

A BIENTOT

A l'Académie de Marseille

Au cours de sa séance de travail du jeudi 19 novembre, l'Académie de Marseille a entendu une remarquable communication de M. Constant Vautravers sur « les éléments fondamentaux de la culture arménienne » suivie d'un très large et très fructueux échange de vues.

A cet exposé, étaient invités Mgr Vartanian, M. Edmond Kahadjian, à qui est dû la réédition de l'histoire de l'Arménie de Jacques de Morgan, M. Cyrille Vachon-France, exécuteur-testamentaire de M^{me} Jacques de Morgan accompagné de sa dévouée collaboratrice, M^{me} Jaunay.

A l'issue de la séance, Mgr Vartanian, M. Cyrille Vachon-France, M^{me} Jaunay, M. Kahadjian et les membres de l'Académie sont allés se recueillir sur la tombe de la famille de Jacques de Morgan, au cimetière Saint-Pierre à Marseille.

L'Académie de Marseille en deuil

L'Académie de Marseille est en deuil. Elle a conduit à sa dernière demeure un de ses Membres bienfaiteurs, M. Cyrille Vachon-France, un éminent géologue qui avait fondé le Prix Jacques de Morgan et avait offert à l'Académie de Marseille sa bibliothèque personnelle.

La Colonie arménienne de notre ville s'est associée à ce deuil, M. Jacques de Morgan étant l'auteur d'une célèbre histoire du peuple arménien que l'Académie de Marseille vient de rééditer.

Décès de Grégoire Aslan

L'acteur était âgé de 73 ans



Grégoire Aslan est mort, hier, à son domicile de Cornouailles. Il était âgé de 73 ans. L'acteur français, qui a succombé à une crise cardiaque, avait débuté avant la guerre avec le célèbre orchestre de Ray Ventura.

(Photo A.F.P.)

INF. EN PAGE 18

Mort de l'acteur « Coco » Aslan

L'acteur français Grégoire Aslan est décédé d'une crise cardiaque hier à son domicile, en Cornouaille britannique, à l'âge de 73 ans, apprend-on dans son entourage.

D'origine arménienne, Grégoire Aslan — dit « Coco Aslan » — avait d'abord débuté avant-guerre avec le célèbre orchestre de Ray Ventura « Les Collégiens ». Il avait interprété avec cet orchestre de nombreux succès tels que « Tout va très bien Madame la Marquise » ou « La Scarlatine ».

Il était ensuite passé au cinéma en jouant notamment dans le film de Jules Dassin « Un mort marche dans la ville ». Par la suite, Grégoire Aslan avait joué dans de très nombreux films. Il avait tourné notamment en France, à Hollywood et en Angleterre, jouant souvent des rôles très typés d'oriental.

NOTES de voyage d'un non-Arménien en Arménie

Pour éviter le piège des : « Il paraît que... », ou bien des : « on m'a dit que... », avancés dans une conversation sur un sujet que l'on ne connaît pas, j'ai pensé que le mieux était d'y aller, afin d'acquiescer sur place, et sans intermédiaires déformants, quelques éléments appropriés au problème concerné.

Alors, j'y suis allé ; j'ai vu ; j'ai écouté ; j'ai senti et ressenti cette conjugaison des temps et des sentiments qui animent un peuple dont le moins qu'on puisse dire est qu'il s'identifie parfaitement à sa géographie et à son histoire.

Pays de pierres, c'est bien par la volonté de son peuple qu'il produit de quoi nourrir ses enfants ; point de passage stratégique, situé au carrefour de l'Europe et de l'Asie, il a subi de multiples invasions qui ont façonné un système de défense instinctif dans l'esprit d'un peuple qui a cultivé, dès lors une volonté farouche de garder, ou de sauvegarder, tout ce qui fait sa personnalité, son identité, sa culture, sa civilisation, c'est-à-dire son âme arménienne.

A présent, avec le recul du temps et de l'espace, je me rends compte, bien humblement, combien j'étais insuffisamment averti, pour ne pas dire ignorant, de tout ce qui touche à ce pays et à son peuple. Mais il me semble que c'est le lot de bien des minorités à travers le monde ; minorités qui ne peuvent compter, avant tout, que sur leur propre volonté de ne pas laisser mourir et disparaître l'héritage spirituel et moral légué par leurs ancêtres.

En ce sens, je peux dire que j'ai puisé, à sa source, une leçon de courage résolu, de ténacité farouche, et de foi profonde.

Que serait devenue l'Arménie, et qu'en serait-il advenu des Arméniens si la population sédentaire, accrochée à son bout de territoire, avait abandonné ses rocailles, renoncé à sa langue, détruit son écriture, douté de sa foi, altéré sa fierté, oublié son particularisme et son identité ?

Je ne suis pas en mesure de répondre à cette question mais je sais ce qu'il en coûte d'avoir perdu sa patrie et de rêver de sa résurrection.

Voilà pour la partie philosophique du voyage, bien qu'il y en ait encore à dire ; mais il faut se garder de lasser ou de rebuter le curieux dilettante.

Alors que reste-t-il au programme ?

Pour ma part, en premier lieu, j'attache une importance capitale au pays et à ses vestiges. S'il est vrai que le pays façonne les individus et leur imprime une certaine trempe, alors on comprend comment on fait fleurir et fructifier des pierres et pourquoi il convient de ne jamais renoncer devant l'obstacle : il arrive même qu'à force de ténacité, d'intelligence et de savoir faire, l'obstacle devienne un moyen de lutte ou un allié.

Sur ce plan louez ou critiquez les Arméniens, mais reconnaissez que la nature et le temps les ont façonnés à la manière de ces vestiges prestigieux que l'on y découvre touristiquement : le temps passe, les générations aussi ; mais la nature demeure avec la arche que les individus lui impriment. C'est précisément dans ces vieux monstres séculaires ou semi-millénaires que l'on peut lire bien des messages cachés : pardonnez-moi, si en ce qui me concerne, j'avoue mon penchant très particulier pour ce merveilleux temple païen de Garni... ce qui n'enlève rien, bien sûr, à la force majestueuse et imposante de Sanahin, Keggart, Zvartnotz ou Akhpat, drapés dans leur sérénité inébranlable à lutter contre les rigueurs du temps, les méfaits des intempéries, l'ingratitude des hommes et le cancer de l'abandon.

Vivre ou survivre malgré tout dans ces conditions a de quoi vous inspirer le respect et le recueillement.

Je n'ai pas encore eu le loisir de décrypter, à ma mesure, le sens que je peux en tirer ou la signification des rosaces et des étoiles multiformes (comme on en trouve dans d'autres contrées de civilisation dites primitives) ; des entrelacs (semblables à ceux d'Extrême-Orient) ; des aigles et des serpents (identiques à ceux des Mayas et des Aztèques) ; des vêtements, décorations, symboles ou rites (pareils à ceux de certaines peuplades considérées comme arriérées ou sauvages, parce que païennes, d'Afrique ou d'Amérique Indienne) ; bref, tous ces signes et jalons permettant de rattacher notre pauvre monde à une humanité universelle probablement plus simple et plus naturelle, mais que les péchés de tous genres divisent un peu plus chaque jour.

Ceci est une toute autre affaire. Hélas pour notre genre humain qui se croit, ou même se dit « civilisé »...!

Que dire alors de la population d'Arménie ? car il ne sert à rien de parcourir des paysages, aussi pittoresques soient-ils, si l'on a négligé le sort de leurs habitants.

Selon mes modestes observations, il m'apparaît qu'il s'agit à la fois d'un monde ancien et d'un monde moderne : ancien par ses croyances, usages et traditions ; moderne par son adaptation au monde de demain. Cette ambivalence se lit aussi bien dans un regard voilé de tristesse au souvenir des dures épreuves endurées dans le passé que dans la flamme et l'ardeur farouche d'une volonté résolue à faire vivre et faire rayonner l'Arménie.

Si j'ai mal interprété les symboles lus sur les vieilles pierres ou si j'ai trahi par simple incompréhension maladroite ce que j'ai cru retenir comme façon de ce voyage, que chacun veuille bien, par indulgence et générosité, pardonner mon ignorance dont je fais aveu à titre d'amende honorable.

Et comme preuve de bonne volonté, je rappelle ici la dédicace que j'ai inscrite dans le livre d'or de l'hôtel Ani à Yerevan :

« J'ai observé que, en Arménie, les gens étaient heureux ;
Or, quand on est heureux, on a le cœur généreux ;
Un cœur généreux permet d'élever son âme ;
Une âme élevée plaît à Dieu ;
En conséquence, pour être heureux et généreux avec une âme élevée et plaire à Dieu, vivez en Arménie ».

Que peut-on ajouter à cela sinon rappeler, même en les paraphrasant, les sages propos de l'Ecclésiaste :

« L'hiver finira bien par passer et les fleurs ne manqueront pas, alors, de reparaitre sur la terre ».

Il appartiendra aux générations de demain, délivrées peut-être de nos déformations et de nos complexes, de redonner aux humains sur la terre le sens de ces mots qui semblaient, dans le temps, avoir une certaine valeur et qui paraissent, aujourd'hui, relégués au rang des antiquités désuètes, à savoir :

Respect, dignité, tel, amour et paix.

Amen.

Jean DUMAURIER
Colonel honoraire
Sous-préfethors classe en retraite
Expert en Coopération Technique
Internationale

Pépinières Georges ISRAELIAN



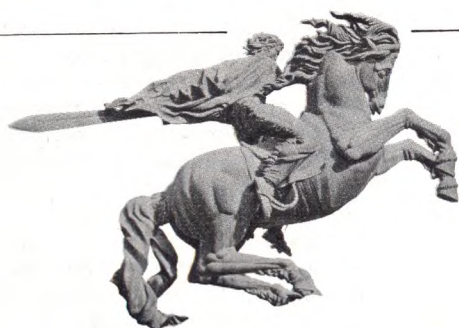
- Arbres fruitiers
- Arbres tiges
- Conifères
- Arbustes
- Rosiers
- Plantes annuelles et vivaces
- Plantes grimpantes

Route de la Côte Bleue
13220 Châteauneuf les Martigues
Téléphone (42) 88.84.81

Pour vos REPAS D'AFFAIRES

RESTAURANT

"Le Caucase"
Grill



Tél. (91) 48.36.30

62, cours Julien. 13001 Marseille

Fermé dimanche et lundi

SPÉCIALITÉS ARMÉNIENNES

Plats cuisinés à emporter, sur commande

OPTIQUE ACOUSTIQUE 60



André et Danielle HASBANIAN

OPTICIENS

Diplômés I.S.O. Paris

ACOUSTICIENS

Diplômés Faculté de Médecine de Marseille

optique médicale • lentilles de contact • appareils de surdité
instruments d'optique

60, RUE MADIER-DE-MONTJAU - 26000 VALENCE - TÉL. 43.56.23



VÊTEMENTS GEORGES

24, grande rue
aubenas (ardèche)
tél. 93.19.43

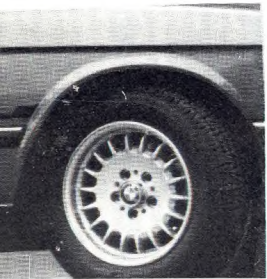
**Le ton
de l'élégance**



**TAILLEUR
GEORGES**

LAPIDUS - NEW JEANS - BOLLÈNE - CARDIN

La nouvelle série 5 BMW: la première classe au superlatif.



**Le renouveau
de l'éthique automobile se réalise.**

BMW 525i. Equipements en option.
Pneumatiques super taille basse T22
en alliage léger coulé, projecteur

28
A

GARAGE CONTINENTAL
Albert DEPPOYAN
Concessionnaire exclusif



*présente ses vœux
aux lecteurs d' "Arménia"
pour 1982*

VENTE ACHAT
MECANIQUE - ELECTRICITE
TOLERIE - PEINTURE
ATELIER SPECIALISE

Station Technique - Allumage - Carburation - Injection Electronique BOSCH
Contrôle et Réglage Antipollution - Magasin de Pièces Détachées d'Origines



le plaisir
de conduire

APRES VENTE
8, Av. de Lattre de Tassigny
AIX-EN-PROVENCE - Tél. 23.24.33

Fonds A.R.A.M